

A 542994



~~7459~~ 718



DS

505

• H348

SE TROUVE

CHEZ A. FRANCK, LIBRAIRE ÉDITEUR,

A PARIS, RUE DE RICHELIEU, N° 69 ;

A LEIPZIG, KÖNIGSTRASSE, N° 1.

RELATION DES VOYAGES

FAITS

PAR LES ARABES ET LES PERSANS

DANS L'INDE ET À LA CHINE

DANS LE IX^e SIÈCLE DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

TEXTE ARABE IMPRIMÉ EN 1811

PAR LES SOINS DE FEU LANGLÈS

PUBLIÉ

AVEC DES CORRECTIONS ET ADDITIONS
ET ACCOMPAGNÉ D'UNE TRADUCTION FRANÇAISE
ET D'ÉCLAIRCISSEMENTS

PAR M. REINAUD

MEMBRE DE L'INSTITUT

TOME II

NOTES DE LA TRADUCTION
ET TEXTE ARABE

PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI

A L'IMPRIMERIE ROYALE

1845

11

CHAINE
DES
CHRONIQUES.

NOTES
DE LA TRADUCTION.

(1) C'est-à-dire une série de faits historiques.

(2) Il s'agit ici de la mer qui baigne les côtes occidentales de la presqu'île de l'Inde, depuis l'embouchure de l'Indus jusqu'aux environs de la ville de Goa. C'est la mer que les écrivains arabes appellent *mer Larevy* ou mer du pays de Lar. Comme les navires des Arabes partaient des bouches du Tigre et suivaient d'abord les côtes de Perse, la mer Larevy était précédée par la mer appelée *mer de Perse*. Il n'est point parlé ici de la mer de Perse, à cause de la lacune qui se trouve au commencement du volume.

(3) Ici commence la deuxième page du manuscrit arabe, et ce n'est qu'à partir de là que le récit devient authentique. La partie qui pré-

cède, partie qui occupe le côté verso du premier feuillet du manuscrit, me paraît apocryphe, et elle a été probablement imaginée pour dissimuler la lacune. Cette partie présente quelques expressions dont j'ai rendu le sens un peu au hasard.

(4) Le mot arabe **ناقوس**, au pluriel **نواقيس**, dérive du syriaque **ܢܘܩܝܣܐ**, terme qui s'applique à tout objet avec lequel on fait du bruit, en le frappant. Il se dit des cloches et des sonnettes, et c'est le sens qu'il a ici. On s'en est ensuite servi pour désigner les crécelles avec lesquelles, dans les églises, on annonce les différentes parties de l'office. En effet, dans les États musulmans, l'usage des cloches est maintenant interdit, excepté dans les montagnes du Liban, dans lesquelles la population est uniquement composée de chrétiens.

(5) On trouve un récit analogue dans la relation de Néarque, probablement à l'occasion de l'apparition de quelque baleine. Néarque rapporte que ses compagnons étant saisis de frayeur à l'aspect d'un poisson d'une grandeur monstrueuse, il les engagea à pousser tous à la fois un grand cri et à sonner des trompettes.

ce qui mit le monstre en fuite. (Arrien, *Historia indica*, édition de Schmieder, Halle, 1798, pag. 164 et suiv.) Au temps de Strabon, les navigateurs avaient adopté cet usage. (Strabon, liv. xv.) Mais Philostrate, qui écrivait à la fin du 11^e siècle de notre ère, fait mention, dans sa Vie d'Apollonius de Thyane, d'une coutume qui se rapproche davantage du récit de l'auteur arabe. Les navigateurs suspendaient à la proue et à la poupe du bâtiment des sonnettes qui étaient mises en mouvement par la marche du navire. (*Philostrati opera*, édition de Leipsick, 1709, pag. 139.)

(6) Les détails qu'on lit ici se retrouvent en grande partie dans le *Ketab-al-adjayb*, accompagnés de nouvelles circonstances. (Voyez l'extrait de cet ouvrage, ci-après, pag. 140 et suiv. 141 et 144.) En ce qui concerne le *oual*, que Mas-soudi nomme *aoual*, voyez le *Moroudj-al-dzeheb*, tom. 1^{er}, fol. 45 verso. C'est un squalé.

(7) La mer de Herkend est bornée à l'ouest par les Laquedives et les Maldives ; à l'est, par le continent de l'Inde ; au sud-est, par l'île de Ceylan et le golfe de Manar.

(8) Ptolémée (liv. VII, chap. 4) porte le nombre de ces îles à treize cent soixante et dix-huit. Comparez le passage arabe relatif aux

Maldives et aux Laquedives avec le récit de Massoudi, ci-après, pag. 180 et suiv.

(9) Le *Ketab-al-adjayb* (extrait rapporté ci-après, pag. 170) porte, au lieu de **النبت**, plante, le mot **البيت**, maison. Massoudi (ci-après, pag. 182 et 184) parle de morceaux d'ambre gros comme des quartiers de rocher et comme des montagnes. Ce sont des exagérations évidentes.

(10) Il s'agit ici d'ambre gris. Suivant l'opinion de Swediaur, opinion qui est maintenant généralement suivie, l'ambre gris est formé des excréments durcis des cachalots. (*Voyages de Chardin*, édition de M. Langlès, tome III, pages 325 et suivantes. Voyez également ci-après, page 144.)

(11) La traduction française d'Edrisi, t. 1^{er}, pag. 69, porte *al-kandj*.

(12) Voy. à ce sujet le Discours préliminaire.

(13) Le mot arabe qui sert à désigner une île se dit aussi d'une presqu'île. Quand donc les Arabes veulent parler d'une véritable île, ils disent que c'est une île entourée par la mer.

(14) Les musulmans croient qu'Adam, après son péché, fut jeté dans l'île de Ceylan, sur la montagne qui domine l'île; c'est de là que

cette montagne a été appelée *Pic d'Adam*. Les musulmans y vont en pèlerinage; suivant Ibn-Bathoutha, qui visita la montagne au xiv^e siècle de notre ère, et qui a donné à ce sujet des détails curieux; ces pèlerinages commencèrent dans la première moitié du iv^e siècle de l'hégire, x^e de notre ère. (Voy. la traduction anglaise de la relation d'Ibn-Bathoutha, par M. Lee, pag. 41, 42 et 186 et suiv.) De leur côté, les bouddhistes de l'Inde, de la Chine et des contrées intermédiaires se rendent à cette montagne, parce que, dans leur opinion, le fondateur de leur religion y a laissé, comme marque de son séjour, la trace de son pied. (Voy. la relation d'un voyage fait par un Chinois, dans le v^e siècle de notre ère, et intitulée *Foe-koue-ki*, pag. 332 et suiv.) Le mot *rohoun* est une altération du sanscrit *rohana*.

(15) Ce nom est écrit de diverses manières : *Alrámy* الرامى, *Aramny*, *Alrámy*, etc.

(16) On voit ci-après, page 93, qu'il s'agit ici de parasanges carrées, ce qui fait environ vingt-neuf parasanges de long sur vingt-neuf parasanges de large.

(17) Le camphre vient surtout dans l'île de Sumatra; le suc dont il se forme est reçu

dans un vase où il prend de la consistance ; c'est alors qu'il reçoit le nom de camphre. Quand le suc est extrait de la sorte , l'arbre se sèche et meurt. (Comparez le *Ketab-al-adjayb* , fol. 22 ; Edrisi , tom. I^{er} de la trad. française , pag. 80 , et Marsden , *History of Sumatra* , 3^e édition , pag. 149 et suiv.) M. Walckenaer a fait observer que le camphre est resté inconnu aux Grecs et aux Romains , et que c'est une remarque faite par les Arabes. (Analyse des voyages de Sindébad , par M. Walckenaer , *Annales des voyages* , de 1832 , pag. 16.) A l'égard de *Fansour* , nom du lieu d'où on tirait le camphre , ce nom varie dans les manuscrits. On trouve *Fayssour* *فيصور* , *Cayssour* *قيصور* , etc. (Ci-après , pag. 184.)

(18) Edrisi (tom. I^{er} de la trad. française , pag. 76 et 77) a écrit *Al-beynan*.

(19) La mer de Schelaheth paraît répondre au golfe formé par l'île de Ceylan et le continent indien , au nord-est de l'île. Les deux mers dont il est parlé ici sont donc le golfe de Manar et le golfe de Palk.

(20) Ce nom est écrit ailleurs *Lykh-yâlous* *ليخ يالوس* , *Lenkh-yâlous* *لنخ يالوس* , etc.

Massoudi, ci-après, page 14', a écrit *alendjemâ-lous*.

(21) Les îles nommées encore aujourd'hui *Andaman*. Massoudi appelle ces îles *Abrámán* أبرامان. (Voyez ci-après, pag. 14'.)

(22) Le texte porte de plus : « Il s'agit ici des parties naturelles. » Ces mots sont en partie raturés dans le manuscrit.

(23) Il s'agit ici d'une trombe, et dans ce qui suit de quelque volcan sous-marin. Camoëns a donné une description de la trombe dans le cinquième chant de son poëme. Pline le naturaliste en avait parlé sous la dénomination de *columna*.

(24) Dans la direction du nord-ouest.

(25) Ce poisson, suivant quelques auteurs, répond à l'espadon. Mais ce n'est pas le cas ici.

(26) Ici, dans le manuscrit original, il y a une lacune d'un ou de plusieurs feuillets.

(27) Khanfou est, à proprement parler, le nom d'un port situé sur les côtes de Chine, à l'embouchure du fleuve Tsien-thang. (Voy. le Discours préliminaire.)

(28) Les incendies sont encore très-fréquents à Canton, et pour les mêmes raisons. (Voy. la

Description de la Chine, par Davis, tom. I^{er}, pag. 111 et 376; tom. II, p. 87.)

(29) C'est-à-dire le khalife de Bagdad. La même expression se retrouve dans divers endroits de l'ouvrage de Hamza d'Ispahan, notamment aux pag. 201 et suiv. Le mot *sulthan* signifie en arabe « puissance, » et il fut, dans l'origine, appliqué au khalife, comme équivalent de *souverain*. Mais, vers le milieu du iv^e siècle de l'hégire, x^e siècle de notre ère, lorsque les khalifes de Bagdad eurent été dépouillés, par des soldats heureux, de la puissance temporelle, et qu'ils furent réduits à la puissance spirituelle, le mot *sulthan* devint le titre exclusif de l'émir qui dominait tous les autres. (Voyez à ce sujet mes *Extraits des historiens arabes des croisades*, Paris, 1829, pag. 177.) Le mot *sulthan* servit même à désigner d'une manière générale l'homme investi du pouvoir civil. (Voyez le traité d'Ibn-Haucal, intitulé : *Description de Palerme*, traduit par M. Amari, dans le *Journal asiatique*, cahier de janvier 1845, pag. 93, 98 et 99.)

(30) Voy. sur cet endroit, le Discours préliminaire.

(31) *Mascate* signifie, en arabe, « un lieu de descente. » Ce n'était d'abord qu'un mouillage ;

mais, peu à peu le concours des navires lui donna de l'importance, et à la fin Sahar se trouva en partie abandonné. (Voy. ci-après, pag. 18°, et le Discours préliminaire.)

(32) Koulam est la ville nommée aussi *Quilon*; pour le mot *malay*, il entre dans la dénomination vulgaire de *Malabar* ou pays de Mala. Le manuscrit et le texte imprimé portent *Koukam-malay*; mais *Koukam* est une faute de copie, et le copiste lui-même a pris la peine d'écrire en marge qu'il fallait lire *Koulam*. Il est surprenant que ni Renaudot, ni M. Langlès n'aient fait attention à la note marginale qui est de la même main que la relation entière. Du reste, la différence, en arabe, est légère; c'est *كوكم* au lieu de *كولم*. Edrisi a adopté la bonne leçon. (Voyez le tom. 1^{er} de la trad. française, pag. 160 et 172:)

(33) Le mot arabe *مسلحة*, que je traduis par «péage,» signifie proprement un lieu où l'on entretient des hommes armés.

(34) Mille dirhems faisaient à peu près mille francs de notre monnaie actuelle. Quant au dinar, il valait un peu plus de vingt francs.

(35) Voy. tom. 1^{er}, pag. 8, et le Discours préliminaire.

(36) Le mot *bâr* est écrit ailleurs *mâr*. On le retrouve dans *Malabar*, etc.

(37) L'empire du Zâbebj avait pour centre les îles de Java et de Sumatra.

(38) Le pagne est une étoffe rayée avec laquelle on se couvre le milieu du corps. (Comp. la Chrest. arab. de M. de Sacy, t. I^{er}, p. 195, et l'abbé Dubois, *Mœurs de l'Inde*, tom. I^{er}, pag. 455.)

(39) Kalah-bâr me semble répondre à la partie méridionale du Coromandel. (Voy. le Discours préliminaire.)

(40) Edrisi (tom. I^{er}, pag. 82) a écrit *Tenoumah*.

(41) Sur ces différents lieux, voyez le Discours préliminaire.

(42) Probablement Kalah-bar.

(43) Voyez ci-après, extrait de Massoudi, page 14^h. Cette pierre est encore employée dans la médecine chinoise. (Voy. l'Encyclopédie japonaise, liv. LXI, fol. 30.) Cette indication m'est fournie par M. Édouard Biot.

(44) On a signalé plusieurs volcans dans les îles de la Malaisie. (Voy. ci-après, pag. 141^c et les relations modernes.)

(45) On lit, dans le dictionnaire *heptaglotton* de Castel, que le mot *kouschan* se dit d'un ra-

goût fait en Arabie, avec du riz et du poisson, ou bien avec du gras-double.

(46) Autre espèce de concombre.

(47) C'est la liqueur nommée *arack*. Sur cette liqueur, qui a le goût de notre vin blanc, voy. la *Description de la Chine*, par Davis, tom. I^{er}, pag. 308.

(48) *Nabyd* se dit, en arabe, des liqueurs fermentées, en général, principalement du jus de palmier. Sur ce jus, nommé, dans la presqu'île de l'Inde, *toddy*, et, dans les îles de la Malaisie, *touah* et *nira*, comparez l'abbé Dubois, *Mœurs de l'Inde*, tom. I^{er}, pag. 7, et M. Dulaurier, *Recueil des lois maritimes*, par M. Pardessus, tom. VI, pag. 462.

(49) Ce papier est fait avec des matières végétales. (Voy. la *Description générale de la Chine*, par Davis, trad. franç., tom. II, pag. 158.)

(50) Voy. la description de la ville de Quinsai, par Marco-Polo, description qui a été reproduite dans le Discours préliminaire.

(51) Chez les musulmans, on coupe la main droite au filou. Pour le voleur proprement dit, il perd la main droite et le pied gauche.

(52) Dans l'Inde, tout le monde, même les statues des Dieux, portent des pendants d'oreille. (Dubois, *Mœurs de l'Inde*, t. I^{er}, p. 469).

Quinte-Curce (liv. VIII, chap. 1x) a parlé de cet usage, qui, chez les Grecs et les Romains, était réservé aux esclaves. *Balhara* est le titre que les écrivains arabes des premiers temps donnent au prince qui régnait dans la partie occidentale de l'Inde, aux environs du Guzarate et du golfe de Cambaye.

(53) *Thatherya* me paraît être une altération du mot grec *statère*, servant à désigner une monnaie d'argent. Les Indiens avaient des monnaies, frappées au coin du pays, comme le prouvent les médailles qu'on y découvre chaque jour. Ici il est parlé de monnaies thatheriennes, frappées aux environs du Guzarate; Ibn-Haucal, témoin oculaire, dit que ces monnaies étaient aussi en usage dans la vallée de l'Indus. (Voy. le recueil de M. Gildemeister, intitulé *De rebus indicis*, pag. 28 du texte. Voy. aussi Edrisi, tom. I^{er} de la trad. franç. p. 162.) Le mot latin *denarius*, appliqué surtout à une monnaie d'or, s'était également introduit dans le sanscrit, sous la forme *dinara*; on le trouve avec cette acception dans l'*Amara-cocha*, vocabulaire qui paraît avoir été composé dans le v^e siècle de notre ère. (Notes de M. Troyer, *Histoire de Cachemire*, tom. I^{er}, pag. 435.) Sur les monnaies d'or, voy. ci-après, pag. 153.

Les mots *denier* et *statère* se sont sans doute introduits dans l'Inde avec les monnaies grecques et romaines, qu'on sait y avoir été un objet d'importation. (Voyez le Périple de la mer Érythrée, pag. 28.)

(54) Sur les principales ères des Indiens, voy. l'extrait d'Albyrouny que j'ai publié dans le Journal asiatique de septembre 1844, p. 277 et suiv. (p. 135 et suiv. du tirage à part.)

(55) Les Arabes, à l'époque dont il s'agit ici, étaient établis en grand nombre sur les côtes du golfe de Cambaye et y faisaient un riche commerce. (V. le Discours préliminaire.)

(56) On lit, page 133, que la ville de Canoge était située dans le Djorz; or, Canoge se trouvait sur la rive occidentale du Gange, au sud-est de Dehli. Le Djorz me paraît répondre au Douab des Indiens, qui portait jadis le nom de *Sorasena*. (Comparez Arrien, *Historia indica*, chap. VIII, et les *Chefs-d'œuvre du théâtre indou*, trad. franç., t. I^{er}, p. LXXVII.)

(57) Massoudi s'exprime ainsi (*Moroudj al-dzehèb*, tom. I^{er}, fol. 75) : *في أرضه معادن الذهب والفضة ومبايعاتهم بها*.

(58) Les manuscrits de Massoudi portent

Thâken طاقن et *Thakân* طاقان. Le même nom est écrit ailleurs *Thafen* طافن, *Thaben* طابن, etc. Massoudi place ce pays dans l'intérieur des terres. (V. le Discours préliminaire.)

(59) Les manuscrits de Massoudi portent *Ouahman* وهمن. Suivant Massoudi, cette contrée s'étendait sur la côte et dans l'intérieur des terres. Elle paraît répondre à l'ancien royaume de Visapour.

(60) Il y a là une exagération évidente ; néanmoins, le même nombre se trouve dans le *Moroudj* de Massoudi (tom. I^{er}, fol. 75 verso).

(61) On lit dans le *Moroudj* ces mots :

فبزعمون ان عدد القصارين والغسالين
في عسكره من عشرة الاف الى الخمسة
عشر الفا. Le fait rapporté ici ne paraîtra

pas invraisemblable, si l'on fait attention que de tout temps, chez les Indiens, chaque caste et chaque profession a ses attributions particulières, et qu'un homme d'une caste n'empiète jamais sur les attributions d'un homme d'une autre caste ; ajoutez à cela qu'une armée indienne entraîne avec elle des ouvriers de tous les états et se suffit à elle-même. Voy. la des-

cription que Bernier a faite de l'armée mogole, sous l'empereur Aureng-zeb, époque, cependant, où les mœurs nationales s'étaient modifiées. (*Voyages de Bernier*, tom. II, pag. 250.)

(62) Il est parlé de ces étoffes dans le Périphe de la mer Erythrée.

(63) On lit dans le *Moroudj* de Massoudi (tom. I^{er}, fol. 75 verso) : *ومن بلده يحمل الشعر الموصوف بالصم الذي يتخذ منه المذاب بنصب العاج والفضة الذي يقوم به للخدم على روس الملوك في مجالسها*. « On exporte du pays, le poil appelé *samara*, dont on fait les é mouchoirs ou chasse-mouches; ces é mouchoirs reçoivent des manches d'ivoire et d'argent, et les serviteurs les tiennent sur la tête des princes, les jours de réception. » D'un autre côté, dans le manuscrit, le mot *الثياب*, que j'ai traduit par « étoffes, » serait susceptible d'être *النبات* ou « plantes. » On sait que, dans l'Inde, la chaleur du climat a rendu nécessaire l'usage du parasol et de l'é mouchoir. Le parasol porte, en sanscrit, le nom de *tchatra*. (V. le *Harivansa*, traduction

de M. Langlois, tom. 1^{er}, pag. 109, et ci-devant, pag. 151.) Le parasol, ayant passé de l'Inde en Perse, y a reçu le nom de *tchatra* چتر ; quant à l'émouchoir, il est nommé, en sanscrit, *tchamara*, mot qui a été rendu, par Massoudi, par *samara*. Sur le *tchamara*, voy. le *Harivansa*, tom. 1^{er}, pag. 307. L'émouchoir est appelé, en hindostani, *tchaounri* چونری et *pankha* پنکھا. Ordinairement, le *tchamara* est fait avec le crin de la queue du bœuf du Tibet, appelé *yak* ou *bos grunniens*. Quelquefois, le nom s'applique à l'animal lui-même (*Harivansa*, tom. 1^{er}, pag. 359). Les émouchoirs se font aussi avec de la soie et des plumes de paon.

(64) Massoudi écrit *noschan* النشان et *nouschan* النوشان (*Moroudj*, tom. 1^{er}, fol. 75 verso et 177 vers.) Cette dénomination est probablement un mot indigène altéré. Albyrouny a parlé du même animal, sous la forme sanscrite *ganda* (*Journal asiatique* de septembre 1844, pag. 251 et suiv. et pag. 109 du tirage à part), et il le distingue du *kerkedenn*. Il en est de même de Kazouyny, dans le *Adjayb-al-makhloucat*; Kazouyny appelle cet animal *sinad*.

سناد . La description qu'il en donne est accompagnée d'une figure. Cette description a été reproduite par Domayry, dans son Histoire des animaux.

(65) La même description, accompagnée de quelques nouvelles circonstances, se retrouve dans le *Moroudj*, tom. I^{er}, fol. 76. (Voy. aussi l'extrait d'Albyrouny, *Journal asiatique*, à l'endroit cité, ainsi que le *Ayyn-Akbery*, version anglaise, Londres, 1800, in-4°, t. II, p. 96.) On peut rapprocher de ces divers témoignages celui de Cosmas, recueil de Montfaucon, t. II, pag. 334 et suiv.

(66) Massoudi, t. I^{er}, fol. 76, écrit *Alkamen* الكامن. Ce pays me paraît répondre au Myssore.

(67) Massoudi a écrit *Firendj* الفرنج. C'est, ce me semble, la côte de Coromandel. Voy. le Discours préliminaire.

(68) Sur les côtes de l'empire birman. Edrisi fait de ce pays une île, parce qu'en arabe le même mot se dit d'une île et d'une presqu'île. (Voy. le tom. I^{er} de la trad. franç. pag. 88.)

(69) Le musc du Tonquin est encore un des plus estimés.

(70) Il s'agit probablement ici de la Cochin-

chine. Massoudi a écrit *Maber* مابر, et Edrisi *Mayed* المايد. Celui-ci fait aussi de ce pays une île. (Tom. I^{er} de la trad. franç. p. 89.)

(71) *Notice sur la Cochinchine*, par le P. Gauthier; *Histoire générale de la Chine*, par le P. Mailla, tom. XII, pag. 10.

(72) La nuit est divisée par les Chinois en cinq veilles, et chacune d'elles est annoncée au son du tambour ou d'une cloche. Le djadem servait également à annoncer les incendies, si fréquents dans la Chine. Voy. la description de la ville de Quinsai, par Marco-Polo, description qui a été rapportée dans le Discours préliminaire. L'auteur arabe dit que le son du djadem et du tambour était une manière de rendre hommage au souverain; cet usage existait dans les pays musulmans, sous le nom de *nouba*. Du reste, l'abbé Renaudot fait remarquer, dans ses notes (pag. 188) que les honneurs du djadem et du tambour ont été partagés par les gouverneurs de provinces et les magistrats. Quant aux mots arabes que j'ai traduits par : « les Chinois ont des signes et des poids pour connaître les heures, » ils sont ainsi rendus par Renaudot, pag. 25 : « ils ont aussi des cadrans et des horloges à poids. » L'interprétation donnée par Re-

naudot est peut-être la véritable. D'après ce que m'apprend M. Édouard Biot, le caractère chinois qui désigne le gnomon, *piao*, se dit proprement d'un signal. Les Chinois avaient, plusieurs siècles avant notre ère, des horloges d'eau ou clepsydres, ainsi que des gnomons; le gnomon est indiqué avec son cadran dans le *Tcheou-li*, article *Ta-sse-tou*. Pour l'horloge d'eau, elle est indiquée dans le même recueil, article *kié-hou-chi*.

(73) Le texte porte avec des *folous*. Le mot *folous* est une altération du mot grec *obole*.

(74) Voy. Edrisi, tom. 1^{er} de la trad. franç. pag. 68, et ci-après, pag. 142.

(75) Il s'agit ici de la porcelaine. Voy. aussi Edrisi, t. 1^{er} de la trad. franç. pag. 193 et 194. M. Alexandre Brongniart a consacré aux origines de la porcelaine une section du grand ouvrage qu'il vient de publier sous le titre de *Traité des arts céramiques*, t. II, p. 473 et suiv. On trouve dans la relation du célèbre voyageur arabe, Ibn-Bathoutha, qui était né à Tanger, sur les bords de l'océan Atlantique, et qui pénétra en Chine vers l'année 1345 de notre ère, deux passages relatifs à la porcelaine; dans ces passages, Ibn-Bathoutha paraît faire entrer, dans la cuisson de cette précieuse poterie, le

charbon de terre, qui était dès lors employé en Chine comme moyen de chauffage, et dont Marco-Polo a fait mention. Les expressions dont se sert Ibn-Bathoulha ne sont pas très-précises; peut-être même elles manquent d'exactitude. Voici les deux passages de la relation arabe: «La poterie chinoise ne se fabrique que dans la ville de Zeytoun et à Synkilan. On emploie pour cela une terre provenant de certaines montagnes du pays; cette terre brûle comme le charbon, et on y ajoute des pierres particulières à la contrée; on fait brûler les pierres pendant trois jours; ensuite on y verse de l'eau, et le tout redevient terre. Après cela on couvre cette terre. La meilleure poterie est celle qui est restée couverte pendant un mois complet; on ne dépasse pas ce terme. La moins bonne est celle qui n'est restée couverte que pendant dix jours; celle-ci se vend, dans le pays, à un aussi bas prix que la poterie chez nous, et même à un prix plus bas. La poterie chinoise est exportée dans l'Inde et dans tous les pays, jusque dans nos contrées du Magreb; c'est la plus belle espèce de poterie.» Voy. les manuscrits du supplément arabe de la Bibl. roy. n° 670, fol. 131 verso. Ibn-Bathoulha s'exprime ainsi au folio suivant: «Les habitants

de la Chine et du Khatay n'ont pas d'autre charbon qu'une terre qui est particulière à leur pays. Cette terre est ferme, comme la terre glaise chez nous. On met le feu à cette terre, et elle brûle comme du charbon; elle donne même plus de chaleur que le charbon. Quand elle est convertie en cendres, on la délaye dans l'eau, puis on la fait sécher et on la fait servir une seconde fois. On continue la même opération jusqu'à ce qu'elle soit entièrement dissoute. C'est la terre qu'on emploie pour faire les vases de poterie chinoise; seulement l'on y ajoute certaines pierres.» Ces deux passages de la relation d'Ibn-Bathoutha sont indiqués dans l'abrégé publié en anglais par M. Lee, pag. 208. Il est parlé d'une poterie particulière qui se fabriquait à Koulam, dans le midi de l'Inde, dans la relation de Misar (édition de M. de Schlœzer, p. 24). A l'égard du témoignage de Marco-Polo, relativement au charbon de terre, voy. l'édition de la Société de géographie, p. 115 et 390. Marco-Polo a aussi parlé de Zeytoun, qui n'est pas mentionné dans la présente relation. *Zeytoun* est pour *Tseu-thoung*; c'est le nom d'un port de mer de la province de Fou-kian, dont la dénomination actuelle est Thsiuan-tchou-

fou. (*Mémoires relatifs à l'Asie*, par Klaproth, t. II, p. 208 et suiv. et *Journal asiatique* d'avril 1833, p. 342.) Enfin la ville de Syn-kilan est probablement le port de Canton. (*Journal asiatique* du mois de mai 1833, p. 458.)

(76) C'est-à-dire, garanties contre tout accident. Le *dork*, d'après le traité arabe intitulé *Taryfat*, indique une valeur que le vendeur dépose entre les mains de l'acheteur, comme garantie, de la part du vendeur, de la bonne qualité de l'objet vendu, l'acheteur prenant à sa charge certains accidents qui peuvent survenir. (Voyez le *Taryfat*, édit. de Constantinople, pag. 61 et 82.)

(77) Jusqu'à la fin de la mousson.

(78) Confucius conseille de dépenser à l'enterrement de ses parents jusqu'à la moitié de ses biens. L'empereur actuel, plus sage que Confucius, a mis des bornes à ces sacrifices inutiles. Souvent un fils, pour honorer son père, avait ruiné sa famille. (Timkowski, *Voyage à Peking*, trad. franç. tom. II, pag. 55.)

(79) Ce qui est dit des aliments laissés auprès des morts est modifié ci-devant, pag. 62. Il est probable que le marchand Soleyman a fait quelque confusion avec l'usage chinois d'après lequel, dans les cérémonies faites en

l'honneur des morts, on présentait autrefois des aliments à un enfant, qui représentait le premier chef de la famille, et l'on augurait, d'après les paroles qui lui échappaient, si les offrandes étaient agréables aux ancêtres. Cette cérémonie est indiquée dans le *Chi-king*. (Voy. les Recherches de M. Édouard Biot sur les mœurs des anciens Chinois, *Journal asiatique* de novembre 1843, pag. 351.)

(80) Voy. ci-devant, pag. 74.

(81) *Toussendj* paraît répondre à *Cheou-tching*, *Thoucam* à *Tchou-kouan*, titre général des chefs de l'administration supérieure, et *Dy-fou* à *Tchi-fou*, titre donné aux gouverneurs de villes du premier ordre. Klaproth a publié un tableau des titres accordés aux villes et aux fonctionnaires de la Chine. (*Journal asiatique* d'avril 1833, pag. 350 et suiv.)

(82) Il n'y a pas, en Chine, d'avocat qui plaide; les déclarations des parties sont écrites, en forme de mémoire, par des écrivains autorisés, qui peuvent aussi les lire devant la cour. Ces écrivains achètent leur titre, et s'indemnisent par les prélèvements ou honoraires qu'ils reçoivent des parties. (V. le *Chinese Repository*, tom. IV, pag. 335.)

(83) On se sert, en Chine, pour cet objet,

de bambous dont la forme et la grandeur sont déterminées d'avance. (*Code pénal de la Chine*, traduit du chinois en anglais par M. Staunton, et de l'anglais en français par M. Renouard de Sainte-Croix, tom. I^{er}, pag. 16 et 19.)

(84) Voy. ci-devant, pag. 46. Cet usage a varié suivant les temps.

(85) Par vivres, il faut entendre le riz, le blé, le millet et les autres grains. Il existe un mémoire du P. Cibot sur les greniers publics en Chine. (*Description de la Chine*, par Grosier, tome dernier.)

(86) Voy., dans le Discours préliminaire, ce que Marco-Polo dit sur le montant des impôts prélevés sur la ville de Quinsai, qui ici répond à la dénomination de Khanfou.

(87) Sur le mot رطوبة, voy. le Dictionnaire des matières médicales, par Ibn-Beythar.

(88) Les auteurs chinois font mention de l'impôt sur le sel et sur le thé, à l'époque dont il s'agit ici. (Voyez Klaproth, Notice sur l'encyclopédie de Ma-touan-lin, *Journ. asiatique* de juillet 1832, pag. 20.)

(89) Comparez ce passage avec ce que dit Edrisi, tom. I^{er} de la trad. franç. pag. 100. Autrefois, près du palais de l'empereur, à Peking, il y avait un salon avec un tambour; des

mandarins et des soldats y montaient la garde jour et nuit. Quand quelqu'un ne pouvait obtenir justice, ou qu'il était vexé, il allait frapper le tambour; à ce bruit, les mandarins étaient obligés d'accourir, d'examiner les griefs du plaignant, et de lui procurer satisfaction. Aujourd'hui cet usage est aboli. (Timkowski, *Voyage à Peking*, tom. II, pag. 160. Voy. aussi les notes de Renaudot, pag. 190.)

(90) Les passe-ports et les billets de passe sont mentionnés dans le *Tcheou-li*, par conséquent plusieurs siècles avant notre ère. On peut consulter sur ce qui se pratique maintenant le Code pénal de la Chine, trad. fr. t. I^{er}, p. 377 et suiv.

(91) Le texte arabe est obscur. Dans les anciens temps, suivant le *Tcheou-li*, les conventions privées des Chinois étaient faites en double. On séparait en deux la tablette ou, plus tard, le papier qui portait les deux doubles, et on devait les représenter soit à l'échéance du prêt, ou bien en cas de difficulté sur la convention. (Voy. le mémoire de M. Édouard Biot sur le système monétaire des Chinois, *Journal asiatique* de mai 1837, pag. 434. Voy. aussi le Livre de la voie et de la vertu, par Lao-tseu, traduction de M. Stanislas Julien, pag. 290.)

(92) Le *fakkoudj* correspond aux dénominations chinoises *kouang* et *min*, et équivaut à mille pièces de cuivre enfilées ensemble. L'enfilade est estimée ici le dixième de dinar ou pièce d'or arabe, et, comme le dinar valait, au x^e siècle, vingt francs à peu près, il en résulte que l'enfilade valait deux francs, et que la pièce de cuivre n'était estimée que le cinquième d'un de nos centimes. (Voy. ci-après, pag. 72.) Il fallait que l'or et l'argent fussent alors bien rares en Chine, pour que le cuivre conservât si peu de valeur dans le change.

(93) C'est le même mot qui est écrit par quelques auteurs arabes *fagfour* ; sa forme est altérée. On peut consulter sur ce mot le supplément du P. Visdelou, à la Bibliothèque orientale de d'Herbelot, au commencement. De son côté, Massoudi, *Moroudj*, tom. I^{er}, fol. 59, verso, dit que *bagbour* est le titre par lequel le peuple chinois désigne l'empereur ; mais que, lorsqu'on s'adresse au prince même, on le nomme *thamgama* طمنغا. Pour la dénomination elle-même, elle existe en Chine depuis la plus haute antiquité ; c'est le titre *thian-tseu* ou fils du ciel, donné aux empereurs. (Voy. le

Journ. asiat. de juin 1830, pag. 409, mémoire de M. Kurz.)

(94) Voy. ci-devant, pag. 39.

(95) Cet usage s'est maintenu jusqu'à nos jours, et tient lieu de ce que nous appelons l'état civil. (Code pénal de la Chine, trad. franç. t. I^{er}, p. 139 et suiv.) Marco-Polo a parlé de cet usage, mais considéré sous un point de vue astrologique (édition de la Société de géographie, p. 171).

(96) L'âge où les hommes en Chine ont été soumis à la capitation a varié; mais le Gouvernement s'est toujours montré plein d'égards pour les vieillards.

(97) La dynastie Thang, qui régna entre les années 620 et 904 de l'ère chrétienne, donna une grande impulsion à l'enseignement. Les maîtres des écoles reçurent à certaines époques une somme d'argent des étudiants; à d'autres époques des allocations leur furent affectées.

(98) Les femmes, chez les Arabes, se coupent la chevelure. Sur cet usage, voy. mon ouvrage sur les monuments arabes, persans et turcs, du cabinet de M. le duc de Blacas, tom. II, pag. 328.

(99) Le manna est un poids indien, qui

varie suivant les provinces , depuis deux livres jusqu'au-dessus de quarante.

(100) Sur les épreuves judiciaires dans l'Inde, comparez le Code de Manou , livre VIII , n° 114, et les *Mœurs des peuples de l'Inde* , par M. l'abbé Dubois , tom. II , pag. 465 et 546. Voy. aussi l'ouvrage d'Albyrouny, manuscrits arabes de la Bibl. roy. fonds Ducaurroy, n° 22, fol. 143 ; et les *Recherches asiatiques*, trad. franç. tom. I^{er}, pag. 471 et suiv.

(101) Ce récit est reproduit par Massoudi , qui dit avoir été lui-même témoin du fait. (Voy. le *Moroudj aldzeheb* , tom. I^{er}, fol. 32.) Édrisi a étendu cet usage à toute l'Inde. (Voy. le tom. I de la trad. franç., pag. 178.)

(102) Voy. tom. I^{er}, pag. 5.

(103) Traité d'Albyrouny déjà cité, fol. 142, verso.

(104) Il s'agit des castes des Brahmes , des Kschatrias , etc.

(105) A l'époque où écrivait l'auteur de la relation , tous les princes musulmans , à la différence de ce qui avait lieu dans l'Inde , reconnaissaient l'autorité spirituelle et la prééminence temporelle du khalife de Bagdad.

(106) Par *vin* , il faut entendre toute espèce de liqueur fermentée. Les Chinois boivent

principalement de l'eau-de-vie faite avec du riz ; c'est ce qu'on appelle en Europe arak ; il y a d'ailleurs des vignes en Chine, comme l'auteur le dit ci-dessous, pag. 57. Sur l'usage du vin en Chine, voy. un mémoire de Klapproth (*Journal asiatique* de février 1828, pag. 99 et 100.)

(107) Voy. ci-devant, pag. 97, ainsi que le Code de Manou, livre XI, n^o 90 et suiv.

(108) Le pays du poivre est la côte du Malabar.

(109) Code de Manou, livre VII, n^o 5, 201 et suiv.

(110) Marco-Polo parle d'une tribu tartare chez laquelle le même usage existait de son temps. Voy. l'édition de la Société de géographie, pag. 78.

(111) Chez les musulmans on coupe simplement la main aux filous ; encore se borne-t-on ordinairement à la bastonnade. Tom. I^{er}, p. 24.

(112) En ce qui concerne les courtisanes des temples de l'Inde, voy. Édrisi, tom. I^{er} de la trad. franç., page 81, et ci-devant, pag. 134.

(113) Le mot *firasch* est arabe et est ainsi défini dans le *Taryfat* : état d'une femme qu'un homme s'est réservée pour lui seul, avec l'idée d'en avoir des enfants. Ainsi, une femme mariée est en

état de firasch , aussi bien que l'esclave qui est grosse et dont l'enfant est reconnu d'avance par le maître. En pareil cas , chez les musulmans , une femme ne peut pas se marier à un autre homme , jusqu'à l'expiration de sa grossesse. On voit qu'en Chine et dans l'Inde il en était autrement. Chez les Romains , Auguste , comme on sait , épousa Livie , déjà grosse d'un premier mari.

(114) Il s'agit évidemment ici des bouddhistes qui , depuis longtemps , étaient fort nombreux en Chine , et qu'on nomme les adorateurs de Fo. Les disciples de Confucius et les Tao-sse ne sont pas idolâtres.

(114 bis.) Le sens est peut-être : Dans l'Inde , quand quelqu'un perd une personne de sa famille , il se rase la tête et la barbe. Voy. le Lévitique , ch. x , vers. 6.

(115) Statues des divinités , en général. Sur ce mot , voy. ce que j'ai dit dans le Journal asiatique de février 1845 , pag. 167.

(116) Chez les musulmans comme chez les juifs , on égorge l'animal et l'on commence par en tirer tout le sang.

(117) Dubois , *Mœurs des peuples de l'Inde* , tom. 1^{er} , pag. 253 , 269 , 330 et suiv.

(118) L'usage du cure-dent est pour les

musulmans un moyen de propreté ; c'est même un devoir religieux. Quelques auteurs font remonter cet usage chez les Arabes, jusqu'avant Mahomet. Voyez Pococke, *Specimen historiae Arabum*, pag. 303, et le Tableau de l'empire ottoman, de Mouradjea d'Ohsson, tom. II, pag. 16. Le même usage existe chez les Indiens. Voy. l'ouvrage de M. l'abbé Dubois déjà cité, tom. I^{er}, pag. 334. Il est fait mention de cette coutume, par rapport aux Indiens, dans la relation de Hiouan-thsang, prêtre bouddhiste chinois, qui visita l'Inde, entre les années 619 et 645 de J. C., et qui publia sa relation, à son retour en Chine, par ordre de l'empereur. M. Pauthier en a inséré de longs extraits dans le Journal asiatique de l'année 1839. On peut voir, en ce qui concerne le cure-dent, le cahier de décembre 1839, pag. 462, avec les observations de M. Stanislas Julien, cahier de mai 1841, pag. 439. L'usage du cure-dent, chez les Indiens, tient à la même cause que chez les Arabes ; c'est que les Indiens, ainsi que le fait remarquer le voyageur chinois, apprêtaient leurs mets avec divers assaisonnements, et les prenaient avec les doigts, ne faisant usage ni de cuillères, ni de bâtonnets ; ce qui les obligeait de recourir à des moyens de

propreté particuliers. Les extraits chinois publiés par M. Pauthier renferment plusieurs autres remarques qui se rapportent à ce qui est dit dans la présente relation. Il est singulier du reste que ni le marchand Soleyman, ni Abou-Zeyd, qui reviennent plusieurs fois sur l'usage du cure-dent, n'aient dit un mot d'une autre coutume qui existait depuis longtemps dans l'Inde ; c'est l'usage du bétel mêlé à quelque substance échauffante, et propre à contrebalancer l'action énervante du climat. Voici ce que dit Massoudi (t. 1^{er} du *Moroudj*, fol. 94) :

« Les Indiens ont coutume de mâcher la feuille du bétel, mêlée avec de la chaux et humectée avec la noix d'arec ; cet usage s'est introduit à la Mekke et dans d'autres villes du Hedjaz et du Yémen ; on mâche cette composition en guise d'argile ; elle se trouve chez les droguistes, et elle sert pour les tumeurs, etc. Cette composition resserre les gencives, raffermi les dents, purifie et embaume l'haleine, corrige une excessive humidité, ramène l'appétit, excite à l'amour, imprime aux dents la couleur de la grenade, inspire la gaieté, communique un mouvement à l'âme et fortifie le corps. Les Indiens, grands et petits, ont horreur des dents blanches, et la personne qui ne fait pas usage du bétel est

repoussée par tout le monde.» Le bétel est appelé par les Arabes *tanboul* تانبول ; c'est le sanscrit *tamboula*.

(119) Le Bouddhisme.

(120) Il semblerait, d'après ce passage, qu'au temps où voyageait le marchand Soleyman, la religion bouddhique dominait en Chine et le brahmanisme dans l'Inde.

(121) M. Letronne a émis l'opinion que la division de l'écliptique en douze signes, admise dans l'Inde, a été empruntée par les Indiens aux Grecs, qui eux-mêmes la tenaient des Chaldéens. J'espère montrer, dans un mémoire spécial, qu'en général les connaissances astronomiques des Indiens dérivent de la Grèce. Quant à la division par mansions de l'espace que la lune parcourt en douze mois, division qui est admise par les Indiens, et qui ne se retrouve pas dans l'*Almageste* de Ptolémée, M. Biot place la source de ces notions dans la Chine (*Journal des Savants*, année 1839, pag. 721 ; année 1840, pag. 27, 75, 142, 227 et 264 ; année 1845, pag. 39). Néanmoins, il paraît qu'au vi^e siècle de notre ère et dans les siècles qui suivirent immédiatement, les astronomes indiens avaient acquis la prééminence dans l'Asie orientale. Un bonze chinois, appelé

Y-hang, ayant à exécuter, vers l'an 720 de J. C. de grands travaux de géographie mathématique, eut recours à des traités occidentaux qui ne peuvent être que des traités indiens, et ses compatriotes l'accusèrent de s'être borné en général à les copier. (*Mémoires sur l'astronomie chinoise*, du P. Gaubil, publiés par le P. Souciet, tom. II, p. 74; et *Histoire des empereurs chinois de la dynastie Thang*, par le P. Gaubil, *Mémoires sur la Chine*, tom. XVI, p. 16, et p. 148 du *Traité de la Chronologie chinoise*.)

(122) En général, les chevaux qui se trouvent dans l'Inde sont venus des pays situés au nord-ouest, ou bien de l'Arabie.

(123) Davis, *Description de la Chine*, t. II, pag. 239.

(124) Il s'agit ici d'une guerre avec quelque peuple étranger à la presqu'île et professant une autre religion, ou bien de quelque guerre intestine entre les brahmanistes et les bouddhistes.

(125) On a vu ci-devant, pag. 25, le contraire de cela, du moins en ce qui concerne le Balhara. Probablement le Balhara donnait une solde, tandis que, chez les autres princes, les troupes étaient entretenues au moyen de bénéfices militaires.

(126) Espèce de manteau usité surtout en Perse, et qui couvre presque tout le corps. (Voy. le Voyage de Chardin, édition de M. Languèlès, tom. IV, pag. 2.)

(127) Par pagnes, l'auteur désigne sans doute un vêtement qui couvre le milieu du corps, et un second vêtement qui se met sur les épaules. On a vu ci-devant, pag. 17, que les Indiens ne portent qu'un pagne. Le second passage s'applique probablement aux Indiens du Nord et le premier aux Indiens du Midi, où la température est plus chaude. (Voy. les Mœurs de l'Inde, par l'abbé Dubois, tom. I^{er}, pag. 455, et 469.)

(128) Voy. sur ce passage le Discours préliminaire.

(129) Voyez, ci-après, l'extrait de Massoudi, pag. 14A. Il s'agit probablement ici du Japon, alors en rapport de commerce avec la Chine. Dans le texte imprimé, on lit de plus que le premier livre a été lu par un musulman appelé Mohammed, l'an 1011 (de l'hégire, 1602 de J. C.). Ces paroles se trouvent en effet dans le manuscrit, au bas de la page; mais elles sont d'une autre main que le corps de la relation; c'est mal à propos que M. Languèlès les a reproduites, et même insérées au milieu du texte.

(130) Tom. I^{er}, pag. 36.

(131) En Chinois, Hoang-chao.

(132) Massoudi, *Moroudj*, tom. I^{er}, fol. 59, place Khanfou à six ou sept journées de la mer. Évidemment il ne s'agit pas ici du port de Khanfou, qui était situé à l'embouchure du Tsién-Thang-Kiang, mais de Hang-tcheou-fou, capitale de la province, à quelques journées dans l'intérieur des terres. Aboulféda (*Géographie*, pag. 363 et 364 du texte) ne fait qu'une ville de Khanfou et de Hang-tcheou-fou, qu'il nomme Khinsâ. Il est probable que déjà, du temps d'Aboulféda, Khanfou avait perdu une partie de son importance.

(133) Cette ville était nommée par les Chinois Tchang-ngan; les Arabes et les écrivains syriens de l'époque l'appellent Khomdan. Son nom actuel est Si-ngan-fou. Sa situation est sur un des affluents du fleuve Jaune, à plus de deux cents lieues de la mer, et elle est maintenant la capitale de la province Chen-si.

(134) La même ville est nommée ci-dessous, pag. 114, Madou, et c'est probablement la véritable leçon. La dénomination de Madou ou Amdou est encore usitée au Thibet. (Voy. la relation du P. Orazio della Penna, *Journal asiatique* de septembre 1834, pag. 193 et suiv.)

(135) Voy. le Discours préliminaire.

(136) Suivant Massoudi, l'armée des Turks se montait à quatre cent mille hommes, tant à pied qu'à cheval.

(137) Aboulféda a parlé de ces événements dans sa *Chronique* (tom. II, pag. 250); et Reiske, dans ses notes sur le passage d'Aboulféda, a rapporté un extrait du *Moroudj* de Massoudi.

(138) Au lieu de *généraux*, le texte porte *molouk althaouayf* ou *chefs de bandes*. Il s'agit ici des principautés qui, après la mort d'Alexandre et lorsque la puissance des princes Séleucides fut déchue, se formèrent en Mésopotamie, en Chaldée et dans la Perse. Ces principautés se maintinrent sous la domination des Parthes et ne furent tout à fait éteintes que sous les rois Sassanides. Les écrivains arabes supposent que ce fut Alexandre lui-même qui créa ces principautés. Hamza d'Ispahan (pag. 41 et suiv.) porte le nombre de ces espèces de fiefs à quatre-vingt-dix. Suivant Hamza, toutes ces principautés furent subjuguées par Ardechir, fils de Babek, fondateur de la dynastie des Sassanides.

(139) Il s'agit probablement ici d'un fait exceptionnel et qui tenait à l'état d'anarchie où

sunt hominum, qui noscantur, Seres lanicio silvarum nobiles, perfusam aquâ depectentes frondium canitiem; unde geminus feminis nostris labor redordiendi fila, rursusque texendi. Tam multiplici opere, tam longinquo orbe petitur, ut in publico matrona transluceat.»

(151) Habbar, fils d'Al-asouad était un des idolâtres de la Mekke, qui montrèrent le plus d'opposition aux prédications de Mahomet. Une branche de la famille de Habbar s'établit à Bassora; une autre branche fonda une principauté sur les bords de l'Indus. (Voy. le Discours préliminaire.)

(152) Le récit qui suit se retrouve dans le *Moroudj* de Massoudi, tom. I^{er}, fol. 61.

Massoudi commence ainsi : **لما كان من خبر** صاحب الزنج بالبصرة ما اشتهر, c'est-à-dire «lorsque le prince des Zendj fit à Bassora ce qui est bien connu.» Il s'agit ici des dévastations commises par les Zendj, dans l'ancienne Chaldée. (Voy. la Chronique d'Aboulféda, tom. II, pag. 238.) Cet événement eut lieu l'an 257 (870 ou 871 de J. C.), quelques années seulement avant les désordres qui bouleversèrent la Chine, et mirent en danger l'existence du khalifat.

(153) Massoudi nous apprend, fol. 62 v. que ceci se passait l'an 303 (915 de J. C.).

(154) On n'en a compté que quatre; t. I^{er}, pag. 24.

(155) Les anciens rois de Perse s'étaient arrogé le titre de *schahinschah* ou roi des rois; ce titre était rendu, par les Grecs, Βασιλεύς Βασιλέων.

(156) Il s'agit ici du roi des Tagazgaz. (Voy. Massoudi, *Moroudj*, tom. I^{er}, fol. 56, 59 verso et 70.)

(157) Dans le titre donné à l'empereur de la Chine, le mot *homme* désigne l'espèce et répond au *homo* des Latins; ici il s'agit uniquement du sexe. C'est le *vir* des Latins.

(158) C'est ainsi que le déluge qui, suivant les écrivains chinois, eut lieu au temps de Yao, plus de deux mille ans avant notre ère, paraît avoir été particulier à la Chine.

(159) Telest; en effet, le mouvement que font les musulmans, quand ils s'acquittent de leur profession de foi.

(160) Évidemment, la boîte renfermait une collection de portraits des divinités et des principaux personnages du judaïsme, du christianisme, du mahométisme, du bouddhisme et des autres religions de l'Inde et de la Chine.

L'esprit général des princes de la dynastie Thang était la tolérance, et même peut-être l'indifférence. Tantôt le prince paraissait pencher pour le christianisme, tantôt pour le culte de Fo ou Bouddha, tantôt pour les doctrines des Tao-ssé ou disciples de Lao-tseu.

(161) Les khalifes de Bagdad appartenaient à la tribu des Corayschites.

(162) En Chine, les chevaux sont d'une petite espèce et fort rares. Les Chinois trouvent leur entretien trop cher. (Davis, *Description de la Chine*, tom. II, pag. 237.)

(163) La ville de Peking est aussi divisée en deux parties séparées par une rue. Mais à présent il est permis à certains marchands d'habiter dans le quartier de l'empereur. Il existe une description de Péking, par le P. Gaubil. Cette description a été reproduite avec quelques modifications par M. Timkowski, *Voyage à Péking* (trad. franç., tom. II, pag. 124 et suiv.).

(164) Massoudi, qui rapporte le même fait, dit qu'il eut lieu aux environs de l'île de Crète. Les débris du navire étaient en bois de sadj ou de teck, et les pièces en étaient cousues ensemble avec des fibres de cocotier. Massoudi prétend que, si dans les mers de l'Inde on em-

plie le fil à la place des clous, c'est parce que dans ces climats brûlants le fer est dissous par l'eau de la mer. Il est certain que dans les mers de l'Inde, le fer s'use beaucoup plus promptement que dans les mers du Nord. C'est ce qui fait que maintenant les Anglais, dans l'Inde, emploient le cuivre de préférence au fer. Ajoutez à cela que le fer a toujours été rare en Asie. D'un autre côté, Massoudi paraît croire que, dans cette occasion, les débris du navire firent le tour de l'Asie et de l'Europe, et qu'ils entrèrent dans la mer Méditerranée par le détroit de Gibraltar. (Voy. le *Moroudj-al-dzeheb*, tom. I^{er}, fol. 71 verso.) J'ai exposé, dans ma préface de la géographie d'Aboulféda, les différentes opinions des écrivains arabes sur la prétendue communication de la mer Noire et de la mer Caspienne, soit entre elles, soit avec les mers du Nord.

(165) Voy. l'Alcoran, sourate xxvii, v. 62.

(166) Massoudi rapporte le même fait à la suite du premier, et il explique de même la manière dont cet ambre passa de la mer de l'Inde dans la mer Méditerranée.

(167) Dans l'île de Java.

(168) Ce qui fait vingt-neuf parasanges de long sur vingt-neuf parasanges de large. Il y a

là une exagération évidente. Peut-être l'auteur veut parler de l'île proprement dite du Zabedj.

(169) Ce nom est écrit ailleurs *سريره* *sa-ryra*. C'est probablement l'île de Sumatra.

(170) Voy. tom. I^{er}, pag. 6, et le Discours préliminaire.

(171) L'île de Kalah me paraît répondre à la pointe de Galles, sur la côte méridionale de l'île de Ceylan. Voy. le Discours préliminaire.

(172) Voy. *ibidem*.

(173) Un philosophe chinois, le célèbre Meng-tseu, se sert de la même expression pour montrer la prospérité dont jouissait de son temps le royaume de Thsi, une des provinces de la Chine actuelle. « Le chant des coqs et les aboiements des chiens, dit-il, se répondent mutuellement et s'étendent jusqu'aux quatre extrémités des frontières. » (V. le liv. I^{er}, ch. III, *Livres sacrés de l'Orient*, par M. Pauthier, pag. 233).

(174) La partie méridionale de la presqu'île.

(175) Vin fait avec les dattes ou les raisins secs. Voy. Tom. I^{er}, pag. 23.

(176) Le texte peut signifier *largeur* et *latitude*. Le mot arabe est employé deux fois, dans le dernier sens, par Hamza d'Ispahan. (Voy.

l'édition de Saint-Pétersbourg, pag. 190 et 227.) Le dernier sens supposerait que, dans l'opinion d'Abou-Zeyd, les îles de Java et de Sumatra étaient situées au midi de la pointe de la presqu'île, et non pas à l'orient.

(177) On trouve le même récit dans le *Moroudj-al-dzeheb*, de Massoudi, et le récit y est accompagné de quelques circonstances qui ne sont pas inutiles pour l'intelligence de l'ensemble. Voici ce que dit Massoudi : «Le pays de Comar n'est pas une île; c'est un pays de côtes et de montagnes. Il n'y a pas dans l'Inde beaucoup de royaumes plus peuplés que celui-ci. Aucun peuple dans l'Inde n'a la bouche plus propre que celui de Comar; en effet, il font usage du cure-dent, à l'exemple des personnes qui professent la religion musulmane. Voilà pourquoi aussi, seuls entre les Indiens, ils s'interdisent le libertinage et se gardent de certaines impuretés. Ils s'interdisent aussi le nabid; mais pour ce cas en particulier ils ne font que ce que fait la masse des Indiens. La plupart d'entre eux marchent à pied, à cause du grand nombre de montagnes qui couvrent le pays; de rivières qui le traversent et du petit nombre de plaines et de tertres.» Ce passage fait partie du chapitre qui a été publié par M. Gildemeister; mais

M. Gildemeister n'a pas bien compris le passage. (Voy. l'ouvrage intitulé : *Scriptorum arabum de rebus indicis*, pag. 18 et 19 du texte, et pag. 155 et suiv. de la version latine. Voy. aussi tom. I^{er}, pag. 51 et 52.)

(178) *Ibid.*, pag. 40.

(179) Il est parlé de ces officiers dans le *Chiking*, part. III, ch. 1, ode 4^e.

(180) Les anciens Persans avaient la prétention d'avoir poussé leurs conquêtes jusqu'aux rives de la mer orientale, et les récits qu'ils faisaient à cet égard se retrouvent dans le *Schah-nameh* de Ferdoussi. Lisez, dans ce poëme, certains épisodes du règne de Kai-Kaous, notamment ce qui est dit dans l'édition de M. Mohl, tom. II, pag. 463. Massoudi, longtemps avant Ferdoussi, avait parlé de ces épisodes. Voy. le *Moroudj*, fol. 103, verso. Mais ces récits sont romanesques.

(181) Les peuples du Tibet, dont parle Abou-Zeyd, sont appelés par les écrivains chinois *Thou-fan*; à cette époque, ils exerçaient un grand ascendant sur la Chine et la Tartarie. (Voy. les Tableaux historiques de l'Asie, par Klaproth, pag. 211 et suiv. et mon Discours préliminaire.)

(182) Le texte porte : « des épis à parfum. »

(183) Massoudi, qui rapporte les mêmes détails, parle d'un vase de verre. Voy. au fol. 69 du tom. I^{er} du *Moroudj*. Le récit de Massoudi a été suivi en partie par Cazouyny. (Voy. *Chrest. arabe*, de M. de Sacy, tom. III, pag. 410.)

(184) Comparez la description de l'animal appelé *musc* par Buffon, et celle du *moschus* par Cuvier, *Règne animal*, édition de 1829, tom. I^{er}, pag. 259. La description d'Abou-Zeyd n'est pas entièrement exacte, vu que sans doute il n'avait jamais vu l'animal.

(185) En Chine, la poste ne sert qu'aux gens du Gouvernement.

(186) Les musulmans s'accroupissent, à l'exemple de Mahomet. (*Mishkat-almassabih*, tom. I^{er}, pag. 84, et Chardin, tom. IV, pag. 2.) C'est de peur qu'en faisant autrement il ne tombe quelque goutte sur les vêtements, et qu'on ne soit souillé. L'usage des musulmans est suivi par les idolâtres de l'Inde. (Voyez l'ouvrage de M. l'abbé Dubois, tom. I^{er}, pag. 330.)

(187) Hippocrate, dans son livre des airs, des eaux et des lieux, dit que les peuples voisins de la mer Noire avaient adopté l'usage de comprimer le crâne de leurs enfants, et que les habitants de ces contrées étaient macrocéphales, c'est-à-dire qu'ils avaient la tête allongée. Le

passage d'Abou-Zeyd montre qu'il en était de même chez les Arabes de son temps. Cet usage existe encore parmi les tribus arabes de l'Afrique ; c'est la mère de l'enfant qui est ordinairement chargée de cette opération ; elle se fait dans la première année de la vie , et , pour que l'enfant ne souffre pas , on la pratique graduellement , comme une espèce de massage , c'est-à-dire en frottant avec la paume de la main , et de bas en haut , les parties latérales de la tête. Les familles nobles attachent une grande importance à cette coutume ; d'abord par coquetterie , ensuite parce qu'on est jaloux de conserver sur la tête de l'enfant le type primitif , afin qu'il ne soit pas possible de le confondre avec la race berbère , généralement méprisée par les Arabes. (*Voyage médical dans l'Afrique septentrionale*, par M. le docteur Furnari, Paris, 1845, pag. 23 et suiv.)

(188) Les Chinois , au xvii^e siècle , lors de l'invasion des Mantchoux , furent obligés de raser l'épaisse chevelure qui couvrait leur tête , pour se conformer à la coutume des Tartares , qui ne conservent qu'une longue tresse en forme de queue. Plusieurs Chinois aimèrent mieux s'expatrier que de renoncer à l'antique usage de la nation. (Davis, *Description de la Chine* , t. I^{er},

pag. 52 et 185.) Les Coréens seuls ont conservé l'ancienne coutume.

(189) La population native de la Chine est désignée par les Chinois eux-mêmes sous le nom de *Pe-sing* ou « cent familles, » vraisemblablement d'après une tradition qui fixait le nombre de celles qui avaient formé le premier noyau de la nation. Il n'y a même encore à présent que quatre ou cinq cents noms de famille répandus dans tout l'empire; et les personnes qui portent un même nom de famille sont si bien considérées comme issues d'une même souche, que la loi s'oppose à toute alliance entre elles. Mais la civilisation a effacé toutes les autres nuances qui pouvaient distinguer ces anciennes tribus, (Comparez les Nouveaux mélanges asiatiques d'Abel-Rémusat, tom. I^{er}, pag. 33, le Code pénal de la Chine, trad. franç. tom. I^{er}, pag. 191 et suiv. sections CVII et suiv. et le Journal asiatique de décembre 1830, p. 413.)

(190) Massoudi a rapporté le même fait avec quelques autres circonstances (tom. I^{er} du *Moroudj*, fol. 58 v.) Le passage a été reproduit par Reiske, dans ses notes sur la Chronique d'Aboulféda (tom. II, p. 713); mais Reiske a fait dire à Massoudi le contraire de ce qu'il avait dit.

(191) Il s'agit probablement ici des *Naires*,

sur lesquels on peut voir les notes de Renaudot , pag. 167. Massoudi (t. I^{er} du *Moroudj*, f. 94 v.) nomme les compagnons du roi *balandjar* بلانجر, mot qui, dit-il, signifie «ami dévoué.»

(192) Le voyageur dont il s'agit est Massoudi lui-même, qui dit avoir été témoin de ce trait barbare. Massoudi ajoute que le fait se passa sur le territoire de Seymour, aux environs de la ville actuelle de Bombay. (Voy. le *Moroudj-al-dzeheb*, tom. I^{er}, fol. 94.)

(193) Je n'ai rien trouvé sur les deux sectes dont parle l'auteur arabe.

(194) C'est probablement Massoudi lui-même. Il s'agit ici des environs de Bombay.

(195) Massoudi écrit ce mot جری, au pluriel جراری (tom. I^{er}, fol. 167, v.). Ce mot est écrit par les Malais کرس ou کریس.

(196) Le roi et la masse de la nation professaient le bouddhisme, comme ils le professent encore aujourd'hui, et les traditions bouddhiques de Ceylan forment une école à part, qui s'appuie sur les décisions des réunions religieuses tenues, sous forme de conciles, à diverses époques.

(197) Voy. le témoignage d'Edrisi, tom. I^{er} de la trad. franç. pag. 72.

(198) Sur le mot *gobb*, voy. le témoignage d'Albyrouny, *Journal asiatique* de septembre 1844, pag. 261 (pag. 119 du tirage à part).

(199) Le *dady*, ou *dzadzy*, est, suivant Ibn-Beythar, un grain semblable à l'orge, mais plus long, plus mince et amer au goût.

(200) Le code de Manou défend les maisons de jeu. (Voy. le livre IX, n^{os} 220 et suiv.) Mais la défense n'a guère été observée. (Voy. la table alphabétique qui accompagne la traduct. franç. des Chefs-d'œuvre du théâtre indou, par M. Langlois, au mot *sabhika*.) Quant aux combats de coqs, tels qu'ils sont encore usités à Java, à Sumatra et dans les Moluques, il existe des lois particulières à leur sujet. (Crawfurd, *History of the indian archipelago*, tom. I^{er}, pag. 112; Newbold, *Statistical and political account*, Londres, 1839, tom. II, pag. 179.)

(201) Le mot *yessaré* me paraît être une altération du sanscrit *varscha*, signifiant « pluie. » Ces pluies commencent vers le solstice d'été, et durent tout l'été. Voy. à ce sujet un extrait curieux du traité d'Albyrouny, *Journal asiatique* de septembre 1844, pag. 267 (pag. 125 du tirage à part). Massoudi, dans un passage

de son *Moroudj*, rapporté ci-après, pag. 174, dit que les pluies du yessaré, qui forment l'hiver des Indiens, tombent pendant les mois syriens haziran, tamouz et ab, lesquels répondent à notre été, et que l'été des Indiens tombe aux mois syriens de canoun et de sabat, qui forment notre hiver. Ce passage est altéré dans les manuscrits. Du reste, le temps des pluies n'est pas le même dans l'Inde méridionale, à l'est et à l'ouest de la chaîne des Gattes. On peut consulter à ce sujet l'ouvrage que M. Lassen publie en ce moment, sous le titre de *Indische alterthumskunde*, 1^{re} partie, p. 207 et suiv.

(202) On trouvera dans le poëme sanscrit *Harivansa*, traduction de M. Langlois, tom. I^{er}, pag. 307, une description poétique de l'état d'épuisement du sol à la fin du printemps, de l'abondance des pluies d'été, et de l'aspect verdoyant des champs pendant l'automne. Dans l'Inde méridionale, l'arrivée des pluies donne lieu à des fêtes particulières. (V. les *Mœurs de l'Inde*, par l'abbé Dubois, tom. II, pag. 301.) L'espèce de riz nommée *calama*, laquelle est de couleur blanche, vient en pleine eau; on la sème en mai et juin, et elle est mûre en décembre et en janvier.

(203) Dans le but de reconnaître à leur vol les choses futures. Ce préjugé existait chez les Arabes.

(204) Tom. I^{er}, pag. 26.

(205) Il faut peut-être lire *Beiragi*.

(206) Littéralement : « Dieu est à une grande hauteur au-dessus de ce que disent les méchants. » (*Alcoran*, sourate XVII, v. 45.)

(207) Ces espèces d'hôtelleries portent dans le pays le nom de *tchoultri*, mot dont les Européens ont fait *chauderie*.

(208) Comparez ce récit avec celui d'Edrisi, tom. I^{er} de la trad. franç., pag. 80 et 81.

(209) Sur cette idole, voy. les extraits que j'ai publiés dans le *Journal asiatique*, septembre 1844, pag. 283 et 299, et février 1845, pag. 174 (tirage à part, pag. 141, 157 et 200).

(210) Sur le pays de Camroun, voy. le Discours préliminaire.

(211) Ces îles sont les Maldives et les Laquedives. Sur ces îles, voy. le témoignage d'Albyrouny, *Journal asiatique* de septembre 1844, pag. 265 (pag. 123 du tirage à part).

(212) Le mot *دقل*, que nous traduisons par *mâtures*, n'est pas expliqué d'une manière très-nette dans le dictionnaire intitulé *Camous*;

mais, d'après un passage du *Ketab-al-adjayb* (man. ar. de la Bibl. roy. anc. fonds, n° 901, fol. 25), passage où le mot **دقل** se rencontre deux fois, ce mot n'est pas susceptible d'une autre signification. (V. aussi le *Moroudj*, extrait rapporté ci-après, pag. 144, et la Relation de Marco-Polo, pag. 35.)

(213) Litt. « aucun d'eux ne lève la jambe. »

(214) Littéralement : « des khotlbas. »

(215) Dans le *Ketab-al-adjayb*, fol. 26 verso, le récit qu'on vient de lire est placé dans l'île **الزنج**, qui répond probablement à l'île Madagascar. Pour Edrisi, il le place mal à propos dans l'Inde. (t. I^{er} de la trad. franç. pag. 98.)

(216) L'aloès socotrin (*aloe socotrina*), dont on a fait le mot *chicotin*, se tire de l'aloès à feuilles d'ananas. C'est le meilleur de tous : il est d'une couleur noire, jaunâtre en dehors, rougeâtre en dedans, transparent, friable, résineux, amer au goût, d'une odeur forte et peu désagréable ; il devient jaunâtre quand on le pulvérise. Pour retirer ce suc, on arrache les feuilles de l'aloès au mois de juillet ; on les presse, et on fait couler le suc dans un vaisseau où on le fait dessécher et épaissir au soleil ; en-

suite, on l'expose à l'action du feu ; puis, au mois d'août, on le dépose dans des outres de cuir ; c'est dans cet état qu'il arrive en Europe. Il est plus dur et plus friable en hiver qu'en été.

(217) Cosmas dit, dans la Topographie chrétienne, que, de son temps, l'île était occupée par des Grecs, des Arabes et des *Indiens*, c'est-à-dire des indigènes. Le même fait avait déjà été mentionné dans le Périple de la mer Érythrée, pag. 17. Le récit de l'auteur arabe se retrouve, avec quelques circonstances de plus, dans le Traité d'Edrisi, t. I^{er} de la trad. franç., pag. 47 et 48. Voy. aussi les notes de Renaudot, p. 172.

(218) M. Fresnel a recueilli quelques détails sur ces dialectes. (*Journal asiatique* de juin 1838, pag. 511 et suiv.)

(219) La mer Rouge et la mer Méditerranée. (Tom. I^{er}, pag. 92.)

(220) La navigation est restée la même, dans la partie septentrionale de la mer Rouge, jusqu'à ces derniers temps.

(221) Tom. I^{er}, pag. 4.

(222) Il a été parlé de cet animal à la page 2, mais sans que son nom ait été rapporté ; les nouveaux détails que l'on trouve ici permettent de mieux reconnaître à quelle espèce de cétacés appartient le tal.

(223) Les détails qu'on voit ici, sur l'ambre et les lieux où on le recueille, se retrouvent en grande partie dans le *Moroudj* de Massoudi. (Voyez l'extrait ci-après, pag. 187.)

(224) Marco-Polo, en décrivant les navires faits avec du bois de cocotier, parle aussi de l'huile de poisson qui servait au calfatage. (V. l'édition de la Société de géographie, pag. 35.) Une partie de ces faits se retrouve dans la Relation de Néarque, édition citée, pag. 159.

(225) *Alcoran*, sourate xxxvi, vers. 36.

(226) C'est-à-dire, probablement, «la perle mobile.»

(227) Un passage de Quinte-Curce montre que ces usages existaient dans l'Inde dès le temps d'Alexandre, et renferme quelques traits qui se rapportent à ce qu'on a lu ci-dessus : «Corpora usque pedes carbaso velant; soleis
«pedes, capita linteis vinciunt. Lapilli ex auri-
«bus pendent; brachia quoque et lacertos
«auro colunt, quibus inter populares aut nobi-
«litas aut opes eminent. Capillum pectunt sæ-
«pius, quam tondent. Mentum semper inton-
«sum est : reliquam oris cutem ad speciem
«levitatis exæquant.» (Lib. VIII, cap. 1x.) Ce qui est dit des Indiens, qui se couvraient tout le corps, s'applique aux habitants de l'Hindos-

tan proprement dit, c'est-à-dire aux peuples qui, suivant l'auteur arabe, portaient deux pagnes.

(228) C'est-à-dire en palanquin.

(229) J'ai dit, ci-devant, pag. 19, que la forme sanscrite était *tchatra*.

(230) Les préjugés dont il est parlé ici, et qui tiennent à des scrupules religieux, existent encore parmi la masse des indigènes. (Voy. les Mœurs de l'Inde, par l'abbé Dubois, tom. 1^{er}, pag. 251.) Ils avaient frappé l'attention du voyageur chinois Hiouan-thsang, dans le VII^e siècle de notre ère. (Voy. les extraits que M. Pauthier a donnés de la relation chinoise, *Journal asiatique* de décembre 1839, pag. 462.)

(231) Voy. tom. 1^{er}, pag. 25.

(232) Il existait jadis en Égypte, sur les bords de la mer Rouge, une mine d'émeraudes qui a été retrouvée, dans ces derniers temps, par M. Cailliaud et par Belzoni. Cosmas (pag. 339) a parlé du commerce des émeraudes d'Égypte dans l'Inde.

(233) Pierre verte qui se rapproche de l'émeraude.

(234) Voy. les Chefs-d'œuvre du théâtre indou, recueillis par M. Wilson, tom. 1^{er} de la trad. franç., pag. XLVI et LXXXII. Mais, depuis

l'invasion musulmane, les femmes, dans l'Inde, ne pouvaient se laisser voir en public, et ce n'est qu'à présent qu'elles commencent à jouir de la même liberté que les femmes européennes. (*Voyage de l'évêque anglican Hebert*, traduction française, tom. I^{er}, pag. 141.)

REMARQUES

SUR QUELQUES PASSAGES DE CET OUVRAGE
RELATIFS À L'HISTOIRE NATURELLE ¹.

MAMMIFÈRES.

PACHYDERMES. — *L'Éléphant*. Page 7 du tom. I^{er}, ligne 22. — «L'île de Ramny produit de nombreux éléphants.»

Ceylan, la seule île où l'on trouve des éléphants, n'a jamais produit de camphre et n'avait probablement point d'habitants anthropophages à l'époque où elle était visitée par les Arabes. L'ensemble de ces renseignements ne peut donc s'appliquer à aucun point du globe. Quelques-uns, à la vérité, conviendraient à l'île de Sumatra, dans laquelle Marsden croyait reconnaître notre Ramny, et à peu près aussi bien à Java ou à Borneo. Remarquons, cependant,

¹ Ces notes sont de M. le docteur Roulin, sous-bibliothécaire de l'Institut, à qui j'avais eu occasion de demander quelques éclaircissements sur divers passages de la relation arabe. (Note de M. Reinaud.)

qu'à diverses époques les voyageurs ont bien pu voir des éléphants à Java et à Sumatra. Toutes les fois qu'il y a eu dans ces îles des princes assez puissants pour vouloir s'entourer d'un cortège semblable à celui des souverains indiens, et assez riches pour payer des éléphants, ils ont pu très-facilement s'en procurer ; les Hollandais, dans leurs premiers voyages aux Indes orientales, en ont vu chez un rajah de Java, et cette circonstance a fait tomber Buffon dans la même erreur que nous signalons chez Abou-Zeïd (*Histoire naturelle*, tom. XI, pag. 38, note B).

Il y aurait encore un autre moyen d'expliquer l'erreur de l'auteur arabe ; ce serait de supposer qu'il a mal entendu ce que lui auront dit les indigènes, d'un autre pachyderme, d'assez grande taille, qui se trouve à Sumatra et aussi probablement à Java. Le tapir indien, ou maïba, dont la taille égale celle d'un petit bœuf, dont les formes sont très-lourdes, dont le pied est divisé en gros doigts courts, munis chacun d'un petit sabot, et dont la tête, enfin, se prolonge en une trompe rétractile, a bien pu faire croire à l'existence d'un éléphant sauvage, dans les deux îles que je viens de nommer. C'est très-probablement d'après les renseignements qui se rapportaient au maïba, que Nieuhoff a dé-

crit son *suco tyro*, auquel il a, d'ailleurs, ajouté quelques traits appartenant au babiroussa.

Page 58, ligne 16. — « Les Chinois n'ont point d'éléphants et n'en laissent point entrer dans leur pays. »

Quand on voit les figures que les Chinois donnent de l'éléphant, on reconnaît aisément qu'elles n'ont pu être faites d'après nature. Cependant ils connaissent assez bien l'histoire de cet animal, qui habite des pays avec lesquels ils sont en relation habituelle. Les descriptions qu'ils en ont données dans leurs encyclopédies contiennent beaucoup de renseignements exacts et bien choisis sur les formes de l'animal, sur la manière de le prendre, de le dresser, etc. La seule erreur bien manifeste que j'aie rencontrée dans les passages nombreux dont je dois la connaissance à M. Stanislas Julien, est relative au mode d'accouplement de ces animaux. Suivant l'auteur chinois, les éléphants, pour se livrer à cet acte, entreraient dans l'eau et se présenteraient l'un à l'autre, face à face. La position singulière des organes sexuels chez le mâle et la femelle avait fait faire aux naturalistes d'Europe des conjectures différentes de celle-ci, mais qui ne s'écartaient pas moins de la vérité.

Le rhinocéros, page 28, ligne 21 et suiv. —

« Le même pays nourrit le *bošchan marqué*, autrement appelé *kerkedden*. Cet animal a une seule corne au milieu du front, et dans cette corne est une figure semblable à celle de l'homme; la corne est noire d'un bout à l'autre, mais la figure placée au milieu est blanche... »

Il n'est pas douteux qu'il ne s'agisse dans tout ce passage du rhinocéros unicolore de l'Inde, que les Arabes avaient soin de distinguer du rhinocéros bicorne d'Afrique, qui leur était également connu. Quant aux noms que l'auteur donne ici à l'espèce du continent indien, *bošchan* et *kerkedden*, je ferai remarquer que le dernier a été rapproché très-justement par Bochart d'un nom employé pour cet animal, par Ælien, qui dit que c'est le nom du pays. En général, on a lu ce mot *καρταζωνος*; Bochart l'écrit *καρχαζωνος*, et sous cette forme, certainement il ressemble beaucoup au mot *kerkedden* ou *carcadan*. On peut aussi lui trouver quelque rapport, assez éloigné, il est vrai, avec le nom que porte en sanscrit le même animal, *khadga* ou *khadgin*, mots qui signifient de plus, le premier, *poignard*, le second, *celui qui a un poignard*. Ces deux noms, qui font évidemment allusion à la corne pointue dont l'animal est pourvu, nous reportent à l'époque où les métaux n'étaient point encore em-

ployés pour la fabrication des armes. Au reste , les progrès de l'industrie métallurgique n'empêchèrent pas que l'homme ne continuât longtemps encore à emprunter aux animaux les armes que la nature leur avait données pour leur défense. Cet usage même n'est pas encore complètement abandonné , et l'on peut voir dans Buffon , t. xii , pl. 36, la figure d'un double poignard indien fait avec les cornes de l'*antilope cervicapra*.

Un autre nom sanscrit du rhinocéros est *gandaka* , signifiant le pustuleux , le lépreux ; ce mot conviendrait très-bien au rhinocéros de Java, qui a la peau toute couverte de petits tubercules , et l'on pencherait à croire qu'il date de l'époque où Java était comme le centre d'un grand royaume indien , du royaume du Zabedj.

M. E. Burnouf m'a fait remarquer que les deux noms *khadgin* et *gandaka* , quoique reçus dans la langue sanscrite , portent les signes d'une origine étrangère. Il est bien certain que le rhinocéros était inconnu dans les lieux où s'est parlé d'abord le sanscrit , et ne devait pas originellement avoir de nom dans cette langue ; mais la même remarque peut s'appliquer au second nom , dans sa double acception , puisque la lèpre et les affections semblables appartiennent presque exclusivement aux pays chauds.

Je ne sais pas à quelle langue appartient l'autre nom donné au rhinocéros, mais je crois qu'on peut découvrir à quelle idée se rattache l'épithète que notre auteur y accole. Le *boschan* est dit *marqué*, parce que c'est sont les marques ou taches que présente sa corne coupée en tranches, qui en font le principal mérite. Dans l'espèce du Visapour, cette tache, au dire de notre auteur, offrirait en clair sur un fond obscur la figure d'un homme. Il faut, je crois, beaucoup de bonne volonté pour reconnaître dans ces taches irrégulières une silhouette humaine, et les Chinois eux-mêmes se contentent de les comparer à des fleurs et à des grains de millet. Leurs encyclopédies contiennent à ce sujet de nombreux détails. Je me contenterai de citer le passage suivant, dont je dois la traduction à la complaisance de M. Stanislas Julien.

« Lorsque les raies claires de la corne sont comme formées d'une série d'œufs de poissons, la corne est dite à yeux de millet, *mi-yen*. Lorsque, dans le noir, il y a des fleurs jaunes, cela s'appelle *tching - sieou*; lorsqu'au milieu du jaune il y a des fleurs noires, cela s'appelle *tao sieou* (*tching* veut dire *direct*, et *tao* veut dire *renversé*; cela paraît donc désigner le cas régulier et le cas anormal). Lorsqu'au milieu des

fleurs il y a encore d'autres fleurs, cela s'appelle *tchong-sieou*, c'est-à-dire transparent double; alors ce sont des cornes de première qualité. Lorsque les fleurs sont comme des graines de poivre ou de dolichos, la corne est de seconde qualité. La corne du rhinocéros-corbeau, qui est d'un noir pur et sans fleurs, est de troisième qualité.»

Il paraît, au reste, que, malgré tout le prix que mettent les Chinois à ces raretés, ils n'y découvrent pas la moitié des choses qu'y avaient vu les Arabes. Voici en effet comment s'exprime à ce sujet Demiri, dans un passage dont j'emprunte à Bochart la traduction : « Cum serrâ
« in longum dissecatur (cornu), variæ ex eo figuræ
« emergunt albi coloris in nigro, puta pavonum,
« caprearum, avium et arborum certæ speciei,
« hominum quoque et rerum aliarum picturæ
« admirabilis.» Le même Demiri nous fournit des renseignements sur l'usage que l'on faisait de ces plaques : « Bracteas regum soliis et balteis exornandis, quæ carissime emuntur.» Ce passage en explique un autre qui n'était pas suffisamment clair dans notre auteur, et montre que les ceintures n'étaient pas, comme on aurait pu le croire d'après la manière dont il s'exprime, faites entièrement de cornes de rhi-

nocéros, mais seulement décorées de ces plaques mouchetées. Je suppose que ces ceintures militaires étaient devenues à la mode parmi les guerriers arabes, à l'époque des croisades. Nos chevaliers, à leur retour des expéditions à la Terre Sainte, les rapportèrent en Europe où l'usage s'en conserva plus d'un siècle. Seulement, aux plaques de corne on fut obligé de substituer des plaques en ouvrage d'orfèvrerie.

Il est inutile de faire remarquer que, quoi qu'en dise notre auteur, le rhinocéros n'est point dépourvu d'articulations aux jambes, pas plus que l'éléphant et l'élan, dont on a fait jadis le même conte. C'est aussi aujourd'hui un fait connu de tout le monde, que l'animal ne rumine point; mais, parmi les voyageurs musulmans, quelques-uns sans doute n'étaient pas très-empressés de se défaire d'une erreur qui leur permettait de manger au besoin, sans pécher, de la chair de rhinocéros. Il faut dire pourtant que les musulmans, en général, craignent d'enfreindre la loi relativement aux viandes prohibées; et ces scrupules ont été un obstacle au succès de leurs missions dans quelques parties de l'archipel Indien. Ainsi, j'ai remarqué qu'aux Moluques ils n'ont pas fait de convertis dans les îles où l'on n'a d'autres animaux domestiques

que les cochons , parce que les indigènes refusaient de s'abstenir du porc , ce qui eût été pour eux renoncer entièrement à l'usage de la viande ; au contraire , dans les îles où l'on avait des buffles , on a pu consentir à se priver de lard et on a fini par embrasser la nouvelle religion.

RUMINANTS. — *Le chevrotain porte-musc.*
Page 117 du tome I^{er}, ligne 16. — « La chèvre
« qui produit le musc est comme nos chèvres
« pour la taille.... pour les cornes , qui sont d'a-
« bord droites et ensuite recourbées ; elle a
« deux dents minces et blanches aux deux man-
« dibules ; ces dents se dressent sur la face de la
« chèvre. »

Dans ce passage , comme dans tous ceux que présentent , relativement à l'animal du musc , les ouvrages antérieurs au xvii^e siècle , on trouve , avec certains traits inexacts , qui prouvent que les descriptions n'ont pas été faites *de visu* , d'autres traits qui montrent qu'elles ne sont pas purement imaginaires. Quelques naturalistes se sont récriés sur l'inexactitude des voyageurs qui avaient pu , suivant eux , comparer le même animal , tantôt à une chèvre ou à une gazelle , tantôt à un chat ou à un renard ; les voyageurs , si dédaigneusement traités par beaucoup de savants de cabinet , doi-

vent être , dans ce cas au moins , absous de l'accusation. Le commerce , en effet , nous fournit deux parfums d'origine animale , le *musc* et la *civette* , et quoique ces deux produits viennent de pays fort différents , on les a quelquefois confondus ; mais les voyageurs , lorsqu'il leur est arrivé d'employer un nom pour l'autre , n'ont point mêlé à l'histoire du ruminant asiatique , celle du carnassier africain , et l'on peut , dans toutes leurs descriptions , quelque négligées et quelque inexactes qu'elles soient , reconnaître , à des signes certains , l'animal dont ils ont voulu parler.

Telle est , en particulier , l'indication d'un caractère qui ne s'observe que chez un très-petit nombre de ruminants , chez les chevrotains et chez quelques cerfs asiatiques à bois pédonculé : je veux parler de la longueur des canines. Abou-Zeid , comme on l'a vu , dit que ces longues dents sont au nombre de quatre , et se dressent des deux côtés de la face ; Marc-Pol en indiquait le même nombre , mais il faisait descendre celles de la mâchoire supérieure. Avicenne avait été plus exact en assignant à l'animal deux dents recourbées en arrière ; mais , comme il les comparait à des cornes , il paraît bien qu'il les supposait dirigées en haut. Caz-

wini, enfin, en les assimilant aux défenses de l'éléphant, semblait dire qu'elles avaient la pointe dirigée en avant et en bas. La vérité est que ces canines, au nombre de deux, naissent de la mâchoire supérieure, se portent en bas en se recourbant légèrement en arrière, et dépassent les lèvres de trois à quatre travers de doigt.

Le porte-musc est, comme tous les chevrotains, dépourvu de cornes. Marc-Pol, sur ce point, a évité l'erreur dans laquelle est tombé Abou-Zeid.

Tout ce que dit notre auteur de la formation du musc est à peu près la reproduction de ce qu'on trouve à ce sujet dans les écrivains chinois, qui ont d'ailleurs été plus précis dans ce qu'ils disent du sac où s'amasse la matière odorante. « Le parfum du musc, disent-ils, est situé près de l'ouverture du prépuce ; mais il est contenu dans un sac particulier. »

Notre auteur accuse les Chinois de falsifier tout le musc qui se récolte dans leur pays ; suivant lui, ces fraudes sont une des causes de l'infériorité du musc de Chine comparé à celui du Tibet ; mais il assigne encore à cette différence dans la qualité des produits une autre cause, la différence dans la végétation des deux

pays. « La chèvre qui produit le musc trouve sur les frontières du Tibet des plantes odorantes (littéralement des épis à parfum), tandis que les provinces qui dépendent de la Chine n'offrent que des plantes vulgaires. »

J'insiste sur cette expression, *des épis à parfum*, parce qu'il me semble qu'elle fait allusion à un aromate anciennement très-fameux, le *spica-nardi*, le nard des anciens, qui est très-différent du nard des botanistes modernes, et qui se trouve en effet dans le Boutan et sur les frontières du Tibet : c'est une espèce de valériane dont la tige est à sa base entourée de fibres qui offrent l'apparence d'un épi.

Cette idée, que le porte-musc trouve, tout formés dans les substances dont il se nourrit, les principes odorants qui le font rechercher, paraît s'être présentée aussi à l'esprit des Chinois. Suivant eux, « l'animal, dans les mois d'été, mange une grande quantité de serpents et d'insectes. » Quelle raison a-t-on eue pour supposer qu'il adoptait, pour un temps, un genre de nourriture si différent de celui des autres animaux dont il se rapproche par son organisation ? c'est parce qu'on avait remarqué le parfum qu'exhalent certains coléoptères, comme le *cerambyx*

moschatus, et l'odeur musquée beaucoup plus forte, mais moins agréable, qu'exhalent les serpents, odeur qui est encore plus marquée dans d'autres reptiles, tels que les crocodiles. Pourquoi suppose-t-on que c'est seulement en été que l'animal recourt à cet étrange régime? c'est que l'été est la saison pendant laquelle le musc se forme et s'accumule dans la poche abdominale qui se trouve pleine à l'entrée de l'hiver.

CÉTACÉS. — Page 2, lignes 2 et suivantes. — « Ils y remarquèrent un poisson (sur le dos duquel s'élevait quelque chose de) semblable à une voile de navire. Quelquefois ce poisson levait la tête et offrait une masse énorme..... »

L'animal qui, « en soulevant sa tête, offre une masse énorme, » est un cachalot, grand cétacé commun dans les mers tropicales, où les baleines au contraire ne se montrent que très-rarement. Comme le cachalot cependant n'offre dans sa conformation rien qui puisse rappeler l'idée d'une *voile de navire*, et qu'au contraire l'aileron triangulaire que portent sur le dos, soit les baleinoptères¹, soit certains grands dauphins (l'épaulard des Saintongeais, par exemple), re-

¹ Les baleinoptères ont au moins trois fois la taille des épaulards, ce qui n'empêche pas qu'ils ne puissent également, les uns et les autres, être rapprochés,

présente assez bien , aux dimensions près , la voile latine , si commune sur les bâtiments employés dans les navigations dont il s'agit ici ¹ , j'avais pensé d'abord que l'auteur avait pu , dans ce passage , mêler des traits empruntés à l'histoire de deux animaux différents. Toutefois , en me rappelant que tous les cétacés velifères sont très-peu connus des Arabes , j'ai dû renoncer à cette

pour les dimensions , des cachalots , animaux qui présentent à cet égard une énorme différence , suivant les sexes ; en effet , tandis que les mâles atteignent une longueur de 18 à 20 mètres , les femelles ne dépassent pas en général 8 ou 9 mètres. (*Proceedings of the zoological society*, 1836, pag. 117.) Les épaulards sont à peu près aussi grands. Hunter a donné , dans les *Transactions philosophiques* (année 1787) , la figure d'un individu de 8 mètres de longueur , qui avait été pris à l'embouchure de la Tamise. Six ans plus tard , on en prit un autre dans les mêmes parages , qui était long d'environ 10 mètres. L'épaulard est peut-être de tous les cétacés celui dont la nageoire dorsale figure le mieux une voile triangulaire ; les Hollandais ont comparé cette partie à un sabre , et ont désigné par suite l'animal sous le nom de *schwerd-fisch*.

¹ Voyez , dans l'ouvrage de M. Paris (*Constructions navales des peuples extra-européens*) , les planches 10 , 14 , etc. où sont représentés divers bâtiments employés par les Arabes , qui naviguent dans la mer Rouge , le golfe Persique et sur les côtes du Malabar.

conjecture ; celle qui me paraît la plus probable aujourd'hui , c'est que la comparaison avec une voile de navire est du fait de quelque copiste , et que l'écrivain original , impressionné de la même manière que l'ont été tous les anciens voyageurs , à la vue de ces monstres marins , a dû les comparer à une montagne , à un rocher au milieu de la mer , ou à quelque chose de semblable ¹.

¹ M. Reinaud , en lisant les épreuves de cette note , m'a fait les remarques suivantes qui semblent prouver que ma conjecture est fondée. Le passage dans lequel se trouve l'expression *voile de navire* n'est point de l'auteur du reste de la relation. Le copiste qui l'a ajouté pour suppléer à une lacune du manuscrit original avait emprunté , sans doute , ce qu'il dit de notre cétacé au *Ketab-al-adjayb* (voyez ci-après , pag. 148) ou au *Moroudj-al-dzeheb* de Massoudi (t. 1^{er} , fol. 45 verso).

L'auteur du *Ketab-al-adjayb* et Massoudi se servent aussi du mot arabe *شراع* , signifiant *voile de navire*. Massoudi , cependant , emploie d'abord le mot *قلاع* , qui a bien la même signification , mais qui peut se traduire aussi par *rochers , montagnes , châteaux*. Il y a lieu de croire que ce dernier mot est celui qu'avait employé l'auteur inconnu de la relation originale à laquelle ont puisé Massoudi et l'auteur du *Ketab-al-adjayb* , et que c'est dans le sens de *rocher* qu'il l'avait entendu.

Page 2, ligne 15.— « Les vaisseaux qui naviguent dans cette mer redoutent beaucoup ce poisson... »

Les précautions indiquées comme propres à écarter les cachalots, précautions auxquelles recouraient, dès l'époque d'Alexandre, les navigateurs qui fréquentaient ces mers (voir page 156, la note 5), étaient le résultat d'une crainte fort exagérée sans doute, mais qu'on aurait tort de croire complètement chimérique. En effet, dans la saison des amours, les cachalots, dont les allures sont habituellement très-calmes, se livrent à des mouvements désordonnés ; on les voit soulever tout à coup et sortir à moitié hors de l'eau leur tête volumineuse, agiter violemment leurs nageoires et plonger en donnant de grands coups de queue. Une petite embarcation qui se trouverait alors à leur portée chavirerait infailliblement. Mais ces dommages involontaires ne sont pas les seuls qu'on puisse leur reprocher, et il leur est arrivé quelquefois, toujours dans cette époque de surexcitation, de se livrer à de véritables actes agressifs, lorsqu'ils craignaient pour leurs femelles, qu'ils tiennent alors rassemblées en troupeau, et sur lesquelles ils veillent avec une évidente anxiété. Des faits semblables à celui que je vais rappor-

ter ont dû être observés dans les temps anciens , et auront fait aviser aux moyens d'éloigner un danger bien réel , sans doute , mais infiniment plus rare qu'on ne le supposait.

«Le 13 novembre 1820, un navire baleinier des États-Unis, *l'Essex*, se trouvant dans les mers du Sud par 47° de latitude, aperçut un groupe de baleines, vers lequel il se dirigea. Bientôt les canots furent mis à la mer et s'avancèrent vers la troupe de cétacés, le navire suivant la même direction, mais plus lentement. Tout à coup on vit la plus grosse baleine se détacher du troupeau, et, dédaignant les faibles embarcations, s'élancer droit vers le navire. Du premier choc elle fracassa une partie de la fausse quille, et elle s'efforça ensuite de saisir entre ses mâchoires quelques parties des œuvres vives; ne pouvant réussir, elle s'éloigna de quatre cents mètres environ, et revint frapper de toutes ses forces la proue du bâtiment. Le navire, qui filait alors cinq nœuds, recula à l'instant avec une vitesse de quatre nœuds: il en résulta une vague très-haute; la mer entra dans le bâtiment par les fenêtres de l'arrière, en remplit la coque et le fit coucher sur le côté. Vainement les canots arrivèrent, il n'était plus temps de sauver *l'Essex*. Tout ce qu'on put

faire en enfonçant le pont, fut d'extraire une petite quantité de pain... »

Quoique l'auteur de ce récit emploie le mot de baleine, il est évident, par tout ce qu'il dit, par la supériorité de taille qu'il donne à un des individus, par la mention qu'il fait de mâchoires armées de dents, que c'est à un cachalot qu'il faut attribuer la perte de l'*Essex*, c'est-à-dire à un de ces cétacés communs dans les mers de l'Inde, et contre lesquels avaient été imaginés les expédients mentionnés successivement par Néarque, Strabon et Philostrate.

Page 4, ligne 11. — « La mer jette sur les côtes de ces îles de gros morceaux d'ambre ; quelques-uns de ces morceaux ont la forme d'une plante ou à peu près. L'ambre pousse au fond de la mer comme les plantes ; » et plus loin, page 144, lignes 22 et suivantes : « Quand le poisson, appelé *tâl*, aperçoit cet ambre, il l'avale ; mais cet ambre, une fois arrivé dans son estomac, le tue, et l'animal flotte au-dessus de l'eau. Il y a des gens qui... »

Dans ces deux passages, les faits signalés sont en général vrais, et les conjectures seulement sont fausses, comme l'ont été d'ailleurs celles des savants européens, jusqu'à une époque très-rapprochée de nous.

Il est vrai qu'on trouve dans les mers tropicales des masses d'ambre flottant à la surface de l'eau, et que ces masses sont quelquefois poussées par les flots sur le rivage. Il est encore vrai que l'on en trouve quelquefois dans les entrailles des cachalots, et que dans ce cas les individus sont malades ou morts; mais ce qui n'est pas exact, c'est de dire qu'ils aient avalé cette substance et qu'elle soit la cause de leur maladie. Il est certain que l'ambre se forme dans leurs intestins, et il est probable qu'il s'y forme de la substance des calmars dont les cachalots se nourrissent, par suite de réactions analogues à celles qui transforment la chair des cadavres en terre et, sous l'influence de conditions encore mal déterminées, en adipocire. Il paraît que quelque affection du tube digestif, d'une part, empêche la digestion des aliments ingérés, et, de l'autre, s'oppose à leur sortie, de sorte que l'accumulation devient quelquefois énorme, et que notre auteur n'exagère peut-être pas en comparant au volume d'un taureau celui des masses d'ambre qu'on a trouvées quelque fois flottant à la surface de la mer ou encore contenues dans le cadavre des cachalots. Au reste, il paraît, d'après les témoignages récents de divers baleiniers, que, dans le cas où

ces énormes masses se présentent, une partie seulement, la plus anciennement formée, a pris les caractères de l'ambre, et que le reste diffère peu des *fèces* à l'état normal; c'est cette dernière partie, sans doute, que l'auteur désigne sous le nom de *mand*.

Swediaur est un des premiers écrivains qui ait parlé convenablement de l'origine de cette substance, et, si je ne me trompe, c'est lui qui a fait remarquer que les sèches dont on trouve dans l'ambre les becs cornés (pris longtemps pour des becs d'oiseaux), ont elles-mêmes une odeur ambrée. M. Lesson, à la vérité, veut faire honneur de cette découverte à Marc-Pol; mais il ne m'est pas bien prouvé que le vieux voyageur eût à cet égard une opinion différente de celle des écrivains arabes; il ne m'est pas prouvé non plus qu'il n'attribuât la production de ce parfum à la baleine commune plutôt qu'au cachalot, désigné dans l'ancien texte français sous le nom de cap d'oille et cap dol, correspondant au nom de *capidoglio* encore usité aujourd'hui en Italie; au reste, je citerai le passage entier où l'auteur parle des habitants de la côte de Madagascar.

« Ils ont anbre asez, por ce qe en cel mer a balene en grant abondance; et encore hi a cap

d'oille, et par ce que il prennent de ceste balene et de ceste cap dol asez, ont de l'anbre en grant quantité, et *vos savès que la balene fait l'anbre.*»

Page 145, ligne 19. — «Avec les vertèbres du dos du poisson nommé *tâl*, on fait quelquefois des sièges sur lesquels l'homme peut s'asseoir à son aise. On dit que, dans un bourg..., appelé Altayn, il y a des maisons d'une construction extrêmement anciennes; la toiture de ces maisons, qui sont légères, est faite avec des côtes de ce poisson.»

Toutes les personnes qui ont eu occasion de voir le squelette du cachalot exposé dans une des cours du Muséum d'histoire naturelle, concevront très-bien qu'on ait pu employer, pour servir de tabourets, les vertèbres de ce grand cétacé. Quant à l'emploi des os longs dans la charpente, emploi déjà mentionné par des écrivains antérieurs, il y a lieu de supposer que les pièces que l'on désigne sous le nom de côtes, sont les mâchoires. Dans nos ports on fait encore aujourd'hui cette mauvaise application du nom; cependant, tous les balciniers savent bien de quelle partie de l'animal provient cet os qu'ils détachent quelquefois, pour recueillir l'huile qui en découle quand on l'a suspendu verticalement le long du mât.

Page 140, ligne 9. — « Les pêcheurs , quand ils prennent un de ces poissons , l'exposent au soleil et le coupent par morceaux ; à côté est une fosse où se ramasse la graisse....»

Il est assez étrange qu'on ne trouve ici rien de relatif au blanc de baleine , qui est un des produits importants du cachalot. Cependant , comme on ne tirait parti que des cadavres rejetés à la côte , il est probable que la décomposition était d'ordinaire trop avancée pour qu'on pût recueillir isolément le *sperma-ceti* , qui se mêlait avec l'huile que la chaleur du soleil faisait couler.

POISSONS.

Squales. Pag. 2, lig. 22. — « Cette mer renferme un autre poisson que nous pêchâmes. Sa longueur était de vingt coudées. Nous lui ouvrîmes le ventre et nous en tirâmes un poisson de la même espèce ; puis , ouvrant le ventre de celui-ci , nous y trouvâmes un troisième poisson du même genre. Tous ces poissons étaient en vie et se remuaient. »

Il s'agit évidemment ici d'un poisson du genre des squales , genre dans lequel se trouvent beaucoup d'espèce vivipares , et en particulier celle

que l'on désigne sous le nom de requin ; c'est probablement à l'une de ces espèces si connues et si détestées des navigateurs, que se rapporte le récit du voyageur arabe, récit que nous ne pouvons mieux faire apprécier qu'en le rapprochant de celui d'un naturaliste moderne dont le témoignage n'est pas suspect.

« Pendant que nous étions dans le golfe du Mexique, dit M. Audubon (*Ornithol. biograph.*, tom. III, pag. 521), nous prîmes, une après-midi, deux requins. L'un de ces poissons était une femelle de sept pieds de longueur ; nous l'ouvrîmes et nous trouvâmes dans son ventre deux petits vivants et qui paraissaient très-capables de nager. Nous en jetâmes un aussitôt à l'eau, et, il n'y fut pas plus tôt, qu'il profita de sa liberté pour s'éloigner de nous, comme s'il avait déjà été accoutumé à pourvoir à sa propre sûreté..... »

Si Soleyman s'était contenté de dire qu'on avait trouvé dans le corps du petit requin quelque chose qui ressemblait à un troisième requin, il n'y aurait aucun reproche à lui faire, car un voyageur n'est pas obligé d'être anatomiste. Son tort est de donner à entendre qu'il a vu remuer ce prétendu avorton, au lieu d'avouer qu'il répète, à cet égard, ce qu'il a entendu dire à

d'autres ou ce qu'il a lu dans quelque relation. Il aurait pu, en effet, pour des exemples analogues, s'appuyer d'autorités imposantes et citer par exemple, Aristote, qui dit qu'en Perse, en ouvrant des souris qui étaient pleines, on trouva que les foetus femelles étaient aussi en état de pregnation.

Τῆς δὲ Περσικῆς ἐν τινι τοπῷ ανασχιζομένων τῶν ἐμβρύων, τὰ θήλα κύνοντα φαίνεται. (Arist., *Hist. des an.* lib. vi, ch. 37.)

Remora, pag. 2, lig. 8. — « Ce grand poisson (celui dont il vient d'être parlé dans la note précédente) se nomme *al-oual*. Malgré sa grandeur, il a pour ennemi un poisson qui n'a qu'une coudée de long et qui se nomme *al-leschek*. Lorsque ce gros poisson, se mettant en colère, attaque les autres poissons au sein de la mer et qu'il les maltraite, le petit poisson le met à la raison; il s'attache à la racine de son oreille et ne le quitte pas qu'il ne soit mort. Le petit poisson s'attache aux navires, et alors le gros poisson n'ose pas en approcher. »

Tout le monde reconnaîtra, dans ce passage, l'histoire du remora, poisson dont la tête est garnie supérieurement d'un disque au moyen duquel il s'attache à divers corps animés ou inanimés, immobiles ou en mouvement. On le

trouve souvent fixé de cette manière au corps des squales, et surtout à la base des nageoires (ce sont probablement les nageoires pectorales que l'auteur désigne sous le nom d'oreilles). Il n'est pas rare, lorsqu'on prend des requins en mer, d'amener avec eux sur le pont un échéneïs qui y est fixé. Je n'ai jamais observé le fait moi-même, mais M. Bory de Saint-Vincent dit en avoir été plusieurs fois témoin. L'échéneïs s'attache assez souvent aux vaisseaux, et l'on sait que les anciens croyaient qu'il pouvait arrêter, en s'y fixant, un navire en pleine course. C'était ce qui lui avait valu le nom de *remora*, par lequel ils le désignaient. L'échéneïs ou *sucet*, comme l'appellent nos marins, a une telle tendance à s'attacher aux corps un peu volumineux qui se présentent à sa portée, et s'y fixe si solidement, que les indigènes de l'archipel Caraïbe avaient pu se servir de cet animal comme d'une sorte de harpon vivant qui allait lui-même chercher la proie. Les pêcheurs avaient habituellement au fond de leur barque un de ces poissons attaché avec une cordelette à la naissance de la queue. Voyaient-ils une tortue flotter à la surface de la mer, ils mettaient à l'eau leur *remora*, qui, se dirigeant aussitôt vers l'animal, se fixait à la carapacè, et leur donnait

ainsi le moyen, non pas d'attirer violemment l'animal, mais de le diriger vers un bas-fond, où il leur était facile ensuite de s'en rendre maître. On peut voir dans Oviedo, *Coronica de las Indias*, lib. XIII, cap. 10, la relation très-intéressante de cette sorte de pêche (édit. de Séville, 1547, pag. 106 verso).

Je crois inutile de faire remarquer que l'échéneüs est absolument incapable de causer la mort d'un requin. Que ce tyran des mers redoute un si petit poisson, cela est aussi très-peu vraisemblable : cependant, comme des expériences plusieurs fois répétées ont prouvé que, du moins à l'état de captivité, un lion et un tigre s'effrayent à la vue d'une souris, je n'oserais déclarer entièrement fausse l'opinion émise par l'auteur arabe.

Pag. 2, dernière ligne. — « La même mer « nourrit un poisson appelé *al-lokham* ; c'est une « espèce de monstre qui dévore les hommes. »

Quoique l'on ait quelquefois, à ce qu'il paraît, appliqué à l'espadon le nom de *al-lokham*, il est probable que, dans le passage que nous venons de citer, ce nom désigne un sélacien, peut-être, le pantoufflier, qui, par sa forme étrange, mérite bien la qualification de monstre, et qui, par sa férocité, n'est guère

moins redoutable que le requin. L'espadon , à cause de sa grande taille qui dépasse quelquefois six mètres , a été souvent confondu avec des squales et avec des cétacés ; mais , quoique sa force puisse le rendre redoutable aux habitants de la mer , il ne paraît pas qu'il ait jamais attaqué des hommes , et surtout il n'en a jamais dévoré. Je ne crois pas que ce soit parmi les poissons osseux qu'il faille chercher le *lokham* , quoique certaines espèces , telles que la grande sphyrène américaine , qu'on appelle communément *baracuda* , soit fort redoutée des nageurs.

Poissons volants. Pag. 3 , lig. 21. — « On trouve dans la même mer , un poisson dont la face ressemble à la face humaine , et qui vole au-dessus de l'eau. Ce poisson se nomme *al-meydj*. »

On connaît plusieurs espèces de poissons volants qui appartiennent à deux genres différents , les exocets et les dactyloptères : notre auteur me paraît avoir parlé des uns et des autres. Dans le passage que nous venons de citer , il ne peut être question que d'un dactyloptère , et probablement de l'espèce connue sous le nom de *d. orientalis* , qui est commune dans les mers de l'Inde , et dont on trouve déjà une figure dans Bontius (*Hist. nat. et med. Ind. orient.* Amsterdam , 1658 , p. 78). L'*al-meydj* à

face humaine rappelle le pithèque à tête de singe d'Ælien (*Hist. anim.*, l. XII, c. xxvii), et la tête arrondie des dactyloptères fait comprendre cette comparaison. Au reste, la description d'Ælien ne peut s'appliquer à aucune espèce particulière, car elle réunit des traits appartenant à deux poissons différents, celui dont nous venons de parler et le pégase dragon. Ce qui montre bien que ce chapitre renferme des renseignements relatifs à deux êtres distincts, c'est que plusieurs des caractères qu'il indique sont inconciliables; par exemple, il est impossible d'avoir à la fois une tête de singe et la bouche sous la gorge.

Pag. 21, lig. 3.—« Il y a, dit-on, dans la mer, un petit poisson volant; ce poisson, appelé *sauterelle d'eau*, vole sur la surface de l'eau. »

Je ne doute point que ce passage ne se rapporte à un exocet; le nom, tout étrange qu'il puisse paraître, me semble d'autant mieux choisi que, lorsque j'ai eu l'occasion d'observer pour la première fois dans les mers des tropiques le vol onduleux des exocets, il m'a rappelé complètement le vol des sauterelles, particulièrement celui d'une belle espèce à ailes bleues, commune dans quelques parties de la France, une grande variété du *grillus cœrulescens*.

Pag. 3, dernière ligne. — «...Ce poisson se nomme *al-meydj*. Un autre poisson qui se tient sous l'eau l'observe, et, si le premier tombe, l'autre l'avale. Celui-ci s'appelle *al-anketous*.»

Je ne saurais dire quel est l'animal que Soleyman a voulu désigner sous le nom d'*al-anketous*, et, quoiqu'il en parle comme d'un poisson, je ne m'étonnerais pas qu'il s'agit ici d'un mammifère, puisque les marsouins, auxquels il n'eût pas hésité sans doute à appliquer cette expression, sont au nombre des ennemis les plus redoutables des poissons volants. A la vérité, lorsqu'ils se livrent à cette chasse, les marsouins ne se tiennent pas *sous l'eau*, et, au contraire, ils restent autant que possible à la surface, afin de suivre des yeux la direction que prend le troupeau volant; mais ce renseignement ne conviendrait pas mieux aux vrais poissons engagés dans la même poursuite, aux dorades, par exemple. Le capitaine Basil Hall a décrit les allures de ces dernières, avec son talent accoutumé, dans un passage qu'on me pardonnera de citer ici.

«.....Une bande de dix à douze poissons volants sortit de l'eau près du gaillard d'avant et fila contre le vent en rasant notre bord. Elle fut aperçue, au passage, par une grande dorade

qui, depuis quelque temps, nous tenait compagnie, et qui dans ce moment jouait autour du gouvernail en étalant ses chatoyantes couleurs. Voir cette proie et s'élancer dans l'air après elle, ce fut pour la dorade l'affaire d'un même instant. Elle partit de l'eau avec la rapidité du boulet, et son premier saut ne fut pas de moins de trente pieds. Quoique la vitesse dont elle était animée en partant dépassât de beaucoup celle des poissons qu'elle poursuivait, comme ils avaient sur elle une grande avance, elle retomba assez loin derrière eux. Nous la vîmes pendant quelques instants serpenter étincelante entre deux eaux, puis repartir par un nouveau saut plus vigoureux que le premier....

« Cependant, les poissons poursuivis par l'ennemi, qui s'avancait à pas de géant, continuaient de fuir d'un mouvement égal, et en se maintenant toujours à une même hauteur. Ils rentrèrent enfin dans l'eau, mais ce ne fut guère que pour y humecter leurs ailes, et nous les vîmes reprendre un second vol plus vigoureux et plus soutenu que le premier..... Ce qu'il y eut de remarquable, c'est que, cette fois, ils prirent une direction toute différente de la précédente. Il était évident qu'ils sentaient l'approche de leur persécuteur, et que par ce

détour ils cherchaient à le mettre hors de la voie ; mais lui ne prit pas un seul instant le change , et, dès le bond suivant , il se dirigea de manière à les couper. Ils eurent plusieurs fois recours à la même tactique , mais tout aussi inutilement. Bientôt il ne fut que trop aisé de reconnaître qu'ils perdaient à la fois leur force et leur courage. Leur vol devenait à chaque fois plus court et plus incertain , tandis que les énormes sauts de la dorade semblaient s'allonger à mesure qu'ils l'approchaient davantage de sa proie. Elle la rejoignit enfin , et dès lors , modérant tous ses mouvements , elle s'arrangea de manière à arriver à chaque bond précisément au point où la petite troupe retombait épuisée. Déjà la chasse était trop loin de nous pour que du pont nous pussions la suivre ; mais nous la retrouvâmes en montant sur les manœuvres. Ce fut de là que nous vîmes les poissons volants disparaître successivement , les uns saisis au moment où ils venaient de se replonger dans l'eau , les autres avant même qu'ils eussent touché sa surface. »

L'anabas , p. 21, l. 6. — « On parle d'un autre poisson de mer qui , sortant de l'eau , monte sur le cocotier et boit le suc de la plante ; ensuite il retourne à la mer. »

Quelque étrange que puisse paraître cette assertion, elle se rapporte à un fait attesté par des témoins assez graves pour qu'on ne puisse guère le révoquer en doute. Le poisson dont il est ici question, le *sennal* du Malabar, est organisé de manière à retenir de l'eau sous ses branchies, et l'on conçoit fort bien qu'il puisse vivre très-longtemps dans l'air; mais, comme ses formes générales sont lourdes, on ne s'attendrait pas à le voir grimper aux arbres. C'est cependant ce qu'a constaté un officier au service de la compagnie des Indes, le lieutenant Daldorf, qui, en 1791, a trouvé un *sennal* à deux mètres de hauteur, sur un palmier à éventail, et l'a vu s'efforcer de s'élever encore. Nous reproduirons ici une partie de la note insérée à ce sujet dans les Transactions de la Société linnéenne. M. Daldorf rattachait à tort l'anabas aux perches, et le désignait sous le nom de *perca scandens*.

« Capta Tranquebariæ circa id. nov. 1791,
 « propriis manibus in rivulo defluente ex Borassi
 « flabelliformis fronde in latâ corticis fissura.
 « Arbor stagno vicina. Piscis inhærens fissuræ
 « quinque pedes et ultra supra stagnum elatus
 « sub ipsis meis oculis altius ascendere annite-
 « batur. Spinis branchiostegorum expansorum
 « utrinque fissuræ parietes attingentibus sus-

«pensus, caudam torquebat sinistrorsum; spinulisque pinnæ analis parieti fissuræ adpressis firmissime illis insistens altius se afferebat per corporis expansionem, branchiostegis corpori applicatis : quibus iterum expansis altius quam antea se in corticis fissura tenebat. Eoque modo spinosos radios pinnæ dorsalis mox ad dextrum mox ad sinistrum latus cortici infigans, continuabat iter, quod meis demum manibus impediabatur. Vita videtur tenacissima : per plures enim horas sub tecto in sicca arena eodem modo quo antea scandebat arborem obambulabat. Operculorum spinæ ab incolis venenatæ existimantur.»

MOLLUSQUES.

Le cauri (*cypræa moneta*).— Pag. 5, lig. 9.— «Les cauris se rendent à la surface de la mer et renferment une chose douée de vie. On prend un rameau de cocotier et on le jette dans l'eau ; les cauris s'attachent au rameau. On appelle le cauri *al-kabtadj*.»

Ce passage est assez obscur et, en partie du moins, inexact : des animaux dont la coquille est aussi pesante que celle des cauris ne peuvent s'élever à la surface de l'eau qu'en rampant le

long des rochers. Cependant, comme les rameaux de palmier sur lesquels notre auteur dit que l'*al-kabtadj* s'attache, doivent flotter à la surface, on pourrait supposer que l'auteur a voulu parler d'autres mollusques à test plus léger; mais, outre que des coquilles minces et par conséquent fragiles n'auraient pas été propres à servir de monnaie, ce qui prouve bien qu'il s'agit de l'espèce qui, aujourd'hui, de même qu'au temps de notre voyageur, est employée à cet usage dans une grande partie de l'Inde, c'est que c'est encore aux Maldives qu'on la va chercher.

M. Lesson, qui l'a vu recueillir dans ces lieux, a bien voulu me donner à ce sujet quelques détails. Ce n'est pas à la surface, mais au fond de l'eau (dans des lieux où d'ailleurs la mer a très-peu de profondeur) qu'on présente à l'animal le corps sur lequel il se fixe. L'appât consiste en un petit morceau de poulpe ou de calmar, auquel le cauri s'attache par son manteau. Quelques fragments de coquille placés en guise de lest à l'extrémité inférieure de la ficelle qui porte l'appât, servent à la faire descendre verticalement. Avec cet appareil, tout grossier qu'il puisse paraître, on prend en assez peu de temps un grand nombre de cauris. On en charge

aux Maldives des quantités énormes pour Bombay, et il en va beaucoup aussi en Afrique.

VÉGÉTAUX.

Le dattier. — Pag. 57, lig. 9. — « Ni la Chine « ni l'Inde ne connaissent le palmier. » Il est évident que, dans ce passage, l'auteur, sous le nom de palmier, désigne seulement l'espèce qui est pour les Arabes le palmier par excellence : le *dattier*. Cet arbre est pour les musulmans l'objet d'une prédilection particulière et d'une sorte de respect religieux. Voici, par exemple, en quels termes en parle Kazwini dans les *Merveilles de la nature* : « Cet arbre béni ne se trouve que dans les pays où l'on professe l'islamisme. Le prophète a dit, en parlant du dattier : *honorez le palmier qui est votre tante paternelle* ; et il lui a donné cette dénomination parce qu'il a été formé du limon dont Adam fut créé. » (De Sacy, *Chrestomathie arabe*, 2^e édition, tom. III, pag. 395.)

Malcolm raconte, dans ses *Sketches of Persia*, qu'une femme arabe, qui avait été emmenée en qualité de nourrice par une dame anglaise, racontait à son retour toutes les merveilles dont elle avait été témoin en Europe. La peinture qu'elle faisait de nos pays était si attrayante,

que ses auditeurs étaient déjà tout disposés à murmurer contre la Providence qui avait fait d'un tel paradis la demeure des infidèles, lorsque la voyageuse ajouta : « Il faut avouer, cependant, qu'il y a une chose qui manque en Angleterre. — Et laquelle ? s'écrièrent aussitôt tous les Arabes, enchantés de trouver un défaut à ce qui faisait jusqu'à ce moment l'objet de leur envie. — On n'y trouve pas un seul dattier. — Pas de dattiers ! — Je n'en ai pas vu un seul, vous dis-je, et je n'ai pas cessé un moment d'en chercher. » Dès ce moment, tous les autres avantages disparurent aux yeux des Arabes, qui se retirèrent pleins de mépris pour un pays où le dattier n'était pas connu, et s'étonnant que des hommes consentissent à y vivre.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Pag. cxxiv de l'Introduction, ligne 7 et suiv. — M. Abel-Rémusat a fait connaître, dans ses notes sur le *Foe-koue-ki*, pag. 82, une répartition des monarchies du monde analogue à celle-ci, mais dont il n'a pas eu, ce me semble, une idée exacte.

Tom. I^{er}, pag. 6, ligne 13. — L'auteur parle d'une coquille qui sert de trompette. Au lieu de *schenek*, il faut écrire *sankha*; c'est un mot sanscrit qui se dit d'une conque marine, et qui désigne un des attributs de Vichnou.

Tom. II, pag. 27, note 81. — Il y a une remarque générale à faire sur les transcriptions de mots chinois en arabe. L'écriture arabe, d'une part, à cause de l'absence des voyelles, de l'autre, par la ressemblance de plusieurs consonnes, qu'on ne parvient à distinguer entre elles qu'à l'aide de certains points quelquefois omis par les copistes, est très-sujette à dénaturer les mots empruntés aux langues étrangères. Mais il y a eu une chance de plus avec le chi-

nois. C'est une erreur de croire qu'en Chine on parle une même langue, et que là où le dialecte est le même on s'entend parfaitement. Autrefois, presque chaque province avait son langage particulier. Maintenant, il existe, outre la langue savante des lettrés, un langage vulgaire commun à tout l'empire, et dont les dialectes du nord et du midi ne diffèrent que pour la prononciation et quelques idiotismes; mais chaque province, et souvent chaque arrondissement a son patois. De plus, on parle dans les provinces de Canton et du Fo-kien, qui sont situées sur la côte, et où commerçaient les Arabes et les Persans, comme y commercent aujourd'hui les Européens, deux langages inconnus au reste de l'empire. On fera bien de lire à ce sujet un mémoire intéressant de M. Bazin, intitulé : *Mémoire sur les principes généraux du chinois vulgaire.* (*Journal asiatique* des mois d'avril, mai, juin et août 1845.)

ERRATA

POUR

LE TEXTE DE LA RELATION.¹

Page ۴, ligne 7, après le mot ذراع, ajoutez
هي ضدها.

Ibid. l. 12, au lieu de مرقا, lisez فرقا.

P. ۶, l. 11, au lieu de سعفه, lisez سعفة.

P. ۱۰, l. 6, lisez وليست.

P. ۱۶, l. 12, le manuscrit porte en marge, à
propos de كوكم, et de la même main
que le corps du traité كوم ص.

P. ۱۷, l. 1, au lieu de تجبي, lisez تجبي.

Ibid. l. 2, lisez فتاخذ.

¹ M. Langlès a souvent négligé de marquer les points diacritiques sur la lettre finale ځ. Comme cette lacune n'influe pas ordinairement sur le sens, je me suis dispensé de la remplir; je me suis borné aux mots où l'absence des points aurait pu embarrasser le lecteur.

P. 18, l. 10, lisez الحديد.

Ibid. l. 13, l. كله.

P. 24, l. 9, au commencement, effacez le و.

P. 24, l. 8, au lieu de جيسا, lisez جيشا.

P. 30, l. 3, lisez حلقة.

Ibid. p. 7, au lieu de الثياب, le manuscrit porte peut-être النبات.

P. 31, l. 1, lisez الحيوان.

P. 43, l. 4, au lieu de مسايح, le manuscrit semble porter مسالح.

Ibid. l. 9, lisez متاعه.

P. 48, l. 5, lisez حمرة.

Ibid. l. 9, lisez للمدعي

P. 44, ligne 11, même observation.

P. 52, ligne 10, lisez اغلب.

P. 54, l. 1, lisez للصين.

Ibid. au bas de la page, ajoutez les mots تم الكتاب الاول.

P. 62, l. 9, le manuscrit porte بياشوا.

Ibid. l. 12, lisez حتى.

- P. ۶۴, dernière ligne, lisez **التغزغز**.
- P. ۶۵, l. 3, lisez **فانفذ**.
- P. ۶۶, l. 2, il faut probablement lire **ينفذ**.
- P. ۶۷, ligne dernière, lisez **تصيرا**.
- P. ۷۰, ligne 9, après le mot **والدراهم**, ajoutez **وقولهم**.
- P. ۷۱, l. 6, au lieu de **ليفرد**, il faut probablement lire **يغرز**.
- P. ۸۵, l. 12, au lieu de **وصفها**, Massoud écrit **وصفتها**.
- P. ۸۶, l. 8, lisez **فاذا**.
- P. ۹۲, l. 8, lisez **حاله**.
- P. ۹۴, l. 1, lisez **رجالة**.
- Ibid.* l. 7, lisez **تقلد**.
- P. ۹۶, ligne 6, lisez **يجب**.
- P. ۹۸, l. 9, lisez **يجر**.
- P. ۱۱۲, l. 10, lisez **كربة**.
- P. ۱۱۳, l. 8, lisez **مجززة**.
- P. ۱۱۴, l. 5, lisez **وجع**.
- Ibid.* l. 11, lisez **وتقويمه**.
- P. ۱۲۲, l. 7, lisez **الجوهر**.

- P. ۱۲۳, l. ۱۳, lisez النخل.
- P. ۱۲۷, l. ۱۱, le manuscrit porte للجزر.
- P. ۱۲۸, l. ۷, lisez حاجته.
- Ibid.* l. ۱۴, lisez لبنال.
- P. ۱۲۹, l. ۷, lisez ليبتاز.
- P. ۱۳۰, l. ۱۴, le manuscrit porte البجارة.
- P. ۱۳۸, l. ۳, on lit dans le *Moroudj* de Mas-soudi حرشات.
- P. ۱۳۸, l. ۱۰, lisez هذه.
- P. ۱۳۹, l. ۱, lisez كهية.
- Ibid.* l. ۱۲, lisez البصرة.
- P. ۱۴۲, l. ۳, ajoutez à la fin أن.
- P. ۱۴۴, l. ۴, lisez الصدف.
- Ibid.* l. ۶, lisez الصدفة.
- P. ۱۴۵, ajoutez en tête les mots وظفر بها
الاعرابي فاخذ ما فيها وساقه الله الى
الطار فصارت له
- Ibid.* l. ۵, il faut probablement lire يجبل.
- Ibid.* l. ۱۱, lisez وياخذها.
- P. ۱۴۶, l. ۹, lisez حضر.

P. 1146, l. 11, lisez **المسفوف**.

P. 1147, l. 4, lisez **ووجر**.

Ibid. l. 7, lisez **وغيرهم**.

Ibid. l. 10, au lieu de **التجيب**, je pense qu'il faut lire **التجنب**; le manuscrit porte **التجب**.

Ibid. l. 11, lisez **يكذب**.

P. 1148, l. 5, lisez **قوبل**.

والقوافل متصلة من السند الى خراسان
وكذلك الى الهند الى ان تنصل هذه
الديار ببلاد زابلستان



وكذلك من ورد من بلاد الصين فعل
به من الضرب ما فعل بالمار والمسافة
بين بلاد خراسان على الموضع الذى
ذكرنا الى بلاد الصين نحو من اربعين
يوما بين عامر وغامر ودهاس ورمال
وفى غير هذا الطريق مما يسلكه البهائم
نحو من اربعة اشهر الا ان ذلك فى
خفارات انواع من الترك وقد رايت
ببلخ شبيجا جميلا ذا راي وفهم وقد دخل
الصين مرارا كثيرة ولم يركب البحر قط
وقد رايت عدة من الناس ممن سلك
من بلاد الصغد على جبال النوشادر الى
ارض التبت والصين ببلاد خراسان
وبلاد الهند متصلة ببلاد خراسان
والسند مما يلى المنصورة والمولتان

ما معه على اكتافهم وبايديهم العصى
يضربون جنبه خوفاً ان يثلج ويقف
فيموت من كرب الوادى وهو يحضر
امامهم حتى يخرجون الى ذلك الراس
من الوادى وهنالك غابات ومستنقعات
لها فيطرحون انفسهم فى ذلك الماء لما
قد نالهم من شدة الكرب وحرّ
النوشادر ولا يسلك ذلك الطريق شى
من البهائم لان النوشادر يلهب ناراً
فى الصيف فلا يسلك ذلك الوادى
داع ولا مجيب فاذا كان الشتا وكثرت
الثلوج والانداء وقع ذلك على الموضع
فاطفا حرّ النوشادر ولهيبه فيسلك
الناس حينئذ ذلك الوادى والبهائم
لامبر لها على ما ذكرنا من حرّه

بلادهم وللصين انهار كبار مثل الدجلة
والفراة تجرى من بلاد الترك والتبت
والصغد وهم بين بخارى وهرقند
وهناك جبال النوشادر فاذا كان في
الصيف رايت في الليل نيران فارفعت
من تلك الجبال من نحو مائة فرسخ
وبالنهار يظهر منها الدخان يغلبه
شعاع الشمس وضوها وضوء النهار ومن
هناك يحمل النوشادر فاذا كان من
اول الشتاء من اراد من بلاد خراسان
ان يسلك الى بلاد الصين صار الى ما
هناك وهناك واد بين تلك الجبال
طوله اربعين ميلا او خمسون ميلا فياتي
الى اقباس هناك الى فم الوادي
فيروغبهم في الاجرة النفيسة فيحملون

من ذلك واكبر فاذا ابان عن الماء
بسرعة حركة وصار على البر صارت
حجارة وزال عنها الحيوانية وتدخل تلك
الحجارة في احوال الاعين وادويتها وامره
مستفيض ايضا..... وليس بعد بلاد
الصين مما يلي البحر ممالك تعرف ولا
بلاد توصف الا بلاد السيلي وجزائرها ولم
يصل اليها من الغريباء احد من العراق
ولا غيرها فخرج عنها لحة هواها وزقة
مايها وجودة تربتها وكثرة خيرها
الا النادر من الناس واهلها مهادنون
لاهل الصين وملوكها والهدايا منهم
لا تكاد تنقطع وقد قيل انهم شعب من
ولد عامور سكنوا هنالك على حسب
ما ذكرنا من سكنى اهل الصين في

ويسمع ايقاع الرقص والتصفيق ومن
يسمع ذلك يميز بين صوت كل نوع من
الملاهي المطرية وغيره والبحريون ممن
اجتاز بتلك الديار يزعمون ان الدجال
بتلك الجزيرة وفي مملكة المهراج جزيرة
سريرة يكون مسافتها في البحر نحو من
اربعمائة فرسخ وعمائرها متصلة وله جزائر
الرانج والرامي وغير ذلك مما لا يوتق على
ذكرة من جزائره وملكه وهو صاحب
البحر السادس وهو بحر الصنف ثم البحر
السابع وهو بحر الصين على ما رتبنا
انفا ويعرف ببحر صانجى وهو بحر خبيث
كثير الموج والخب وتفسير الخب الشدة
العظيمة فى البحر وانما نخبر عن عبارة
اهل كل بحر وما يستعملونه فى خطابهم

الشعر من الزرق مدرجا تظهر من
جبالهم النار بالليل والنهار فنهارها نار
حمراء وبالليل تسود وتلحق باعنان
السماء بعلوها وذهايبها في الجوتقذف
باشد ما يكون من صوت الرعود
والصواعق وربما يظهر منها صوت
عجيب مفزع ينذر بموت ملكهم وربما
يكون اخفض من ذلك فينذر بموت بعض
رؤسايهم قد عرف بما ينذر من ذلك
لطول العادات والنجارب على قدم
الزمان وان ذلك غير مختلف وهذه
احد اطام الارض الكبار ويليهما الجزيرة
التي يسمع منها على دوام الاوقات
اصوات الطبول والسرنايات والعيدان
وساير انواع الملاهي المطربة المستلذة

طويل حتى يتصل بماء البحر فاذا
اتصل به غلا البحر لذلك وارتفعت
منه زوابع عظيمة لا تمر زوبعة منها
بشي الا اتلفته ويمطرون عقيب ذلك
مطرا زهكا¹ فيه انواع من قذا البحر
فاما البحر الرابع هو كلاه بار² على
حسب ما ذكرناه وتفسير ذلك بحر
كله وهو بحر قليل الماء واذا قل ماء
البحر كان اكثر لافاته واشد لخبثه
وهو كثير للجزائر والصرائر واحدها
صرو³ وذلك ان اهل المراكب يسمون
ما بين الخليجين اذا كان طريقهم فيه
الصرو ولهذا البحر انواع من الجزائر

¹ Le n° 598 porte سهكا.

² Le n° 598 porte كلاة مار.

³ Un man. porte صروى , au sing. صرو.

ويتصل هذه الجزائر بجزائر النجمالوس وهم أمم عجيبة عراة يخرجون في القوارب عند اجتياز المراكب بهم معهم العنبر والنارجيل وغير ذلك فيتعاوضون بالحديد وشئ من الثياب ولا يبيعون ذلك بالدرهم والدنانير ويبيعون جزائر يقال لها ابرامان فيها اناس سود عجيدين الصور والمناظر مقلقلوا الشعور قدم الواحد منهم اكبر من الذراع لا مراكب لهم فاذا وقع الغريق اليهم ممن قد كسره في البحر اكلوه وكذلك فعلهم بالمراكب اذا وقعت اليهم وذكر لي جماعة من النواخذة انهم ربما راوا في هذا البحر سخابا ابيض قطعاً صغاراً يخرج منه لسان ابيض

والفرسخ والفرسخين والثلاثة ونخلهم نخل
النارجيل لا يفقد من النخل الا النمر
وقد زعم اناس ممن عني بتوليدات
الحيوان وتطعيم الاشجار ان النارجيل
هذا المقل وانما اثرت فيه تربة الهند
حين غرس فيها فصار نارجيلا وانما
هو المقل وقد ذكرنا في كتابنا المترجم
بكتاب القضايا والتجارب ما توتره كل
بقعة من بقاع الارض وهواها في حيوانها
من الناطقين وغيرهم وما توتر البقاع
في النامي من النبات مما ليس بنامي
مثل الحمار كتاثير ارض الترك في
وجوههم وصغرا عينهم حتى اثر ذلك في
جمالهم فقصرت قوايمها وغلطت رقابها
وابيض وبرها وارض ياجوج وماجوج

في هذه الجزائر يقذفه البحر ويوجد
في بحرها كأكبر ما يكون من قطع
العنبر

واخبرني غير واحد من فواخذة
السيرافيين والعنانيين بعمان وسيراف
وغيرها من التجار ممن كان يختلف الى
هذه الجزائر ان العنبر ينبت في قعر
هذا البحر ويتكون كتكون انواع
الفطر من الابيض والاسود والكمأة
والمغاريد ونحوها فاذا خبت البحر
واشتمد قذف من قعره الصخور والاجار
وقطع العنبر واهل هذه الجزائر جميعها
متفقوا الكلمة لا يحصرهم العدد
لكثرتهم ولا تحصى جيوش هذه المملكة
عليهم وبين الجزيرة والجزيرة نحو الميل

والحبال ويشقون عن بطنه ويستخرجون
العنبر منه فما يخرج من بطنه
يكون سهيكا^١ ويعرفه العطارون بالعراق
وفارس بالند^٢ وما لحق ظهر الحوت منه
كان نقيا جيدا على حسب لبثه في بطن
الحوت وبين البحر الثالث وهو هر كند
والبحر الثاني وهو لازوى على ما ذكر
جزائر كثيرة هي فوز بين هذين البحرين
ويقال انها نحو من الف جزيرة وفي
قول الحق الف وتسماية جزيرة كلها
عامرة بالناس وملكة هذه الجزائر كلها
امراة وبذلك جرت عادتهم من قديم
الزمان لا يهلكهم رجل والعنبر يوجد

^١ Le n° 598 porte سهيكا.

^٢ Le n° 598 porte بالهند.

ساحل بحرهم فاذا احست هذه العنبر
بالعنبر قد قذفه البحر بركت عليه قد
ريضت لذلك واعتادته فيتناوله
الراكب واجود العنبر ما وقع الى هذه
الناحية والى جزائر الزنج وساحله وهو
المدور الازرق النادر كبيض النعام او
دون ذلك ومنه ما يبلمه الخوت المعروف
بالاوال المقدم ذكره وذلك ان البحر
اذا اشتد هيجانه قذف من قعره العنبر
كقطع الجبال او اصغر على ما وصفنا فاذا
ابتلع هذا الخوت العنبر قتله فيطفو فوق
الماء ولذلك اناس يرصدونه في القوارب
من الزنج وغيرهم فيطرحون فيه الكلاب

¹ Le n° 578 porte الباراد.

² Fol. 45 verso.

هذا البحر قليل وذلك ان العنبر اكثره
يقع الى بلاد الزنج وساحل البحر من
ارض العرب واهل البحر اناس من
قضاة بن مالك بن حمير وغيرهم من
العرب ويدهى من سكن هذا البلد من
العرب المهرة اصحاب شعور وجم ولغتهم
بخلاف لغة العرب وذلك انهم يجعلون
الشين بدلا من الكاف ومثل ذلك
قولهم هل لش فيما قلت لى وقلت لش
ان تجعل الذى معى فى الذى معش
وغير ذلك من خطابهم ونوادير كلامهم
وهم ذو فقر وفاقه ولهم نجب يركبونها
بالليل تعرف بالنجب المهرية وتشبهه
بالسرعة بالنجب الجاوية بل عند جماعة
انها اسرع منها فيسيرون عليها على

مراكب الروم وهلاكها وانما نعبر
بلغة اهل كل بحر وما يستعملونه في
خطابهم فيما يتعارفونه بينهم فمن راس
الجمجمة تطلق المراكب الى البحر الثاني
ومن بحر فارس وهو المعروف بلاروى
لا يدرك قعره ولا يحصر كثرة من
نهاياته ولا تضبط غاياته لغزو مايه
واتساع فضايه وكثير من البحريين
يزعمون ان الوصف لا يحيط باقطاره لما
ذكرنا من تشعبه وربما تقطعه السفن
في الشهرين والثلاثة وفي الشهر على
قدر مهاب الرياح والسلامة وليس في
هذه البحار اعنى ما اشقل عليه البحر
الحبشى اكبر من هذا البحر لاروى ولا
اشد وفي عرضه بحر الزنج وبلادهم وعنبر

يستقي ارباب المراكب الماء من ابار
هنالك عذبة خمسون فرسخ ومن المسقط
الى راس اللججة خمسون فرسخا وهذا
اخر بحر فارس وطوله اربعمائة فرسخ هذا
تحديد النواتية وارباب المراكب
وراس اللججة جبل يتصل ببلاد اليمن
من ارض البحر والاحقاف والرمل منه
تحت البحر لا يدرى الى اين ينتهى
غايبته فى الماء اعنى للجبل المعروف
براس اللججة واذا كان ما وصفنا من
الجبل فى البر ومنه تحت البحر سمى فى
البحر الرومى السفالة من تلك السفالة
فى الموضع المعروف بساحل سلوقيا من
ارض الروم واتصالها تحت البحر بنحو
من جزيرة قبرص وعليها عطب اكثر

وسوارة وتانة وسندان وكنباية وغيرها
من الهند والسند ثم بحر هر كند ثم بحر
كلاه بار وهو بحر كله والجزائر ثم بحر
كمر بنج ثم بحر الصنف واليه يضاف
العود الصنفي والى بلاده ثم بحر الصين
وهو بحر صنجي ليس بعده بحر فاول
بحر فارس على ما ذكرنا خشبات
البصرة والموضع المعروف بالكنكلا وهي
علامات منصوبة من خشب في البحر
معموشة علامات للمراكب الى عمان
المسافة ثلثمائة فرسخ وعلى ذلك ساحل
فارس وبلاد البحرين ومن عمان
وقصبتها تسمى سنجار^١ والفرس يسمونها
مرون الى المسقط وهي قرية منها

^١ عمار. Ordinairement ce nom est écrit

القطن فيه شئ من الدهن فيعصر من ذلك الدهن اليسير في قعر الماء فيضى لهم بذلك البحر ضياء بينا وما يطلون به على اقدامهم واسوقهم من السواد خوفا من بلع دواب البحر ابياهم ونفورها من السواد وصباح الغاصة في قعر البحر كالكلاب وخرق الصوت الماء حتى يسمع بعضهم صياح بعض وللغاصة والغواص اخبار عجيبة وللولو وحيوانه ما قد اتينا على اوصاف ذلك وصفات اللولو وعلاماته واشمائه ومقادير اوزانه^١ فيها سلف من كتبنا فاول هذا البحر مما يلي البصرة والابلة والبحرين من خشبات البصرة ثم بحر لاروى وعليه بلاد صيهور

^١ اوقاته Le n° 598 porte.

ومن ذهب منهم الى ان ذلك من غيره
وصفة صدف اللولو العتيق منه والحديث
المسما بالحار والمعروف بالبلبل واللحم الذى
فى الصدف والتحم وهو حيوان يقزع
على ما فيه من اللولو والدر من الغاصة
كخوف المرأة على ولدها وقد اتينا على
ذكر كيفية الغوص وان الغاصة لا
يكادون يتناولون شيئا من اللحمان الا
السمك والقر لا غيرها من الاقوات وما
يلحقهم من شق اصول اذانهم لخروج
النفس من هنالك بدلا من المنخرين لان
المنخرين يجعلون عليها شيئا من الذهب
وهو ظهور السلاحف البحرية التى يتخذ
منها الامشاط او من القرن يضمها
كالمشقص لامن الخشب ويجعل فى اذانهم

وصيفهم شتاونا وكذلك ساير مدن الهند
والسند وما اتصل بذلك الى اقاصى هذا
البحر ومن شتى فى صيفنا بارض الهند قيل
قلان يسر بارض الهند اى شتا هنالك
وذلك لقرب الشمس وبعدها والغوص على
اللؤلؤ فى بحر فارس انما يكون فى اول
نيسان الى اخر ايلول وما عدا ذلك من
شهور السنة فلا غوص فيها وقد اتينا
فيها سلف من كتبنا على ساير مواضع
الغوص فى هذا البحر اذ كان ما عداه من
البحار لا لؤلؤ فيه وهو خاص للبحر الحبشى
من بلاد خارك وقطر وعمان وسرنديب
وغيرها من هذا البحر وذكرنا كيفية
تكون اللؤلؤ وتنازع الناس فى ذلك
ومن ذهب منهم الى ان ذلك من المطر

ولا يتجاوز في ركوبه غير ما ذكرنا
من هذين الموضوعين ونحوهما وقد حكى
ابو معشر المنجم في كتابه المترجم بالمدخل
الكبير الى علم النجوم ما ذكرنا من
اضطراب هذه البحار وهدوها عند كون
الشمس فيما ذكرنا من البروج وليس
يكاد يقطع من عمان بحر الهند في
تيرماه الا مركب مغرر حمولته يسيرة
وتسا هذه المراكب بعمان اذا قطعت
الى ارض الهند في هذا الوقت التيرماهية
وذلك ان بلاد الهند وبحر الهند
يكون فيه اليسارة وهو الشتاء ودوام
المطر في كانون وكانون وشباط عندنا
صيف وعندهم شتا كما يكون عندنا الحر
في حزيران وتموز واب فشتاونا صيفهم

عند ركوبه فاؤل ما تبئدى صعوبة بحر
فارس عند دخول الشمس السنبله وقرب
الاسنوا للخرىفى ولا يزال كذلك تكثر
امواجه كل يوم الى ان تصير الشمس الى
برج الحوت فاشد ما يكون ذلك فى اخر
الخرىفى عند كون الشمس فى القوس ثم
يلين الى ان تعود الشمس الى السنبله
واخر ما يكون ذلك فى اخر الربيع
عند كون الشمس فى الجوزا وبحر الهند
لا يزال كذلك الى ان تعود الشمس الى
السنبله فىركب حينئذ واهدا ما يكون
عند كون الشمس فى القوس وبحر فارس
يركب فى ساير السنة من عمان الى
سيراف وهو ماية وستون فرسخا ومن
سيراف الى البصرة ماية واربعون فرسخا

ونذكر في هذا الباب جملا من اخبار
ما اتصل بنا من البحر الحبشى والممالك
والملوك وجملا من ترتيبها وغير ذلك
من انواع العجائب فنقول ان بحر الصين
والهند وفارس واليمن متصلة مياهها
غير منفصلة على ما ذكرنا الا ان
هيجانها وركودها يختلف باختلاف مهاب
رياحها وابان ثورانها وغير ذلك فبحر
فارس تكثر امواجه ويصعب ركوبه
عند لين بحر الهند واستقامة الركوب
فيه وقلة امواجه ويلين بحر فارس ويقل
امواجه ويسهل ركوبه عند ارتجاج بحر
الهند واضطراب امواجه وظلمته وصعوبته

t. 1^{er}, fol. 63 et suiv. Voyez aussi l'ancien
fonds, n° 598, fol. 48 et suiv., et le fonds
Schultz, n° 12, fol. 41 et suiv.

الذى يقال له المهرا وله من الجزائر
والاعمال ما لا يحصى عدده ولو اراد
مركب من مراكز البحر ان يطوف
بجزائره لم يطفها في سنين عدة وهو بحر
لا يحصى ما فيه من العجائب وملكه من
جميع الافاوة الطيبة الكافور والعنبر
والقرنفل والصندل والجوزة والبسباسة
والقاقلا والعود وليس ملك من الملوك
ما ملك هذا البحر من اصناف الطيب

N° 2.

EXTRAIT DU XVI^e CHAPITRE
DU MORODJ-ALDZEHEB, PAR MASSOUDI¹.

قد ذكرنا فيما سلف من هذا الكتاب
جملا من ترتيب البحار المتصلة والمنفصلة

¹ Man. arabe de la Bibl. royale, supplément,

واخر جزائر هذا البحر سرنديب
وسرنديب في بحر كند وهي راس هذه
الجزائر كلها وفي سرنديب اكثر مغايش
اللؤلؤ ونبات الجوهر وبعبر سرنديب طرق
بين جبلين وهي مسالك لمن اراد بلاد
الصين وفي جبال هذا البحر معادن ذهب
وفضة ومغايش اللؤلؤ وفيها بقرة وحشية
وخلق مختلف ويسلك من هذا البحر الى
بلاد المهراج وربما اظلت السحاب هذا
البحر لا يبين يوما وليلة ولا ينقطع عنه
المطر ولا تظهر حيتانه ولا دوابه ويخرج
منه الى بحر الصنف وفيه يكون شجر
العود وغيره وليس له حد يعرف ورأسه
يخرج من قرب الظلمة الشمالية ويهر الى
بلاد الواق واق ايضا وفيه ملك الجزائر

كنت في مجلس ابي اسحق وهو يصفى
عنبرا قد اذابه واخرج ما كان فيه من
الحشيش الذى هو يشبه خلقه مناقر
الطير فسالتى عن ذلك فقلت هذه
مناقر الطير التى تاكل العنبر اذا راثته
الدواب فضحك ابو اسحق وقال هذا قول
تقوله العامة ما خلق الله دابة تروث
العنبر انما العنبر شى يكون في قعر
البحر وقد عنا الرشيد بالمسئلة عن ذلك
وامر حماد البربرى بالبحث عن ذلك
فكتب له جماعة من عدن ابين انه
يخرج من عيون في ارض البحر ثم تقلعه
الريح بالامواج فيطفو على الماء وترميه
الريح على البر كما يخرج في ارض هيت
القار وفي ارض الروم الزفت الرومى

جلدها وكان في خزائهم وريح هذا البحر
من قعره وربما القي اضطرابه نارا لها
ضوء شديد باب ذكر البحر الرابع يقال
انه يسهى ونجل¹ وبينه وبين بحر كند
جزائر كثيرة يقال انها القى جزيرة
وتسع مائة جزيرة ويقع بين هذه الجزائر
عنبر كثير تكون القطعة منه مثل
البيت وهذا عنبر ينبت في قعر البحر
فاذا اشتد هيج البحر قلعه من قعره
قذفه فيرتفع على الماء مثل القطن
النبات وهو عنبر ذميم² وقرات في
كتاب الطيب الذي الفه ابراهيم بن
المهدى ان احمد بن حفص العطار قال

¹ Le n° 901 porte ذو نجد.

² Le n° 901 porte دسم.

ينغمس في بيمرو يقال له العنْدَر وطوله
ثلاث مائة ذراع واهل المراكب
يخافون منه وربما ضربوا في الليل
بالنواقيس مخافة ان تنكى على المركب
فتغرقه وفيه حيات عظيمة تخرج الى
البر فتبتلع الفيلة ثم تلتف على مخور
في البر فتكسر عظامها في جوفها فيسمع
لها صوت هايل وفيه حية يقال لها
الملك لا تطعم الا مرة في العام وربما
احتال فيها ملوك الزنج فاخذوها
وطبخوها حتى يخرج ودكها ويدهن به
فيزيدهم في قوتهم ونشاطهم ولهذه الحية
وبر اذا قعد على جلدها صاحب السل
امن من السل وبرى فلا يصيبه ابدا
وربما وقعت عند ملوك الهند فاستعملوا

ينطوى ذنبها على شئ الا اهلكته به
ويقال ان لحمها يشفى من جميع الاوصاب
وقل ما يوجد وفي هذا البحر عنبر كثير
وبحراخر يقال له الكند؛ فيه جزائر
كثيرة وفيه سمك وربما نبت على ظهرها
للحشيش والصدف وربما ارسا عليها
اهل المراكب يظنون انها جزيرة فاذا
فطنوا اقلعوا عنها وربما نشر هذا السمك
احد جناحية الذى فى صلبه فيكون
مثل الشراع وربما رفع راسه من الماء
فيكون كالجبل العظيم وربما نفخ الماء
من فيه الى الجو فيكون مثل المنارة
العظيمة فاذا سكن البحر جر السمك بذنبه
ثم يفتح فاه فينزل السمك فى حلقه كما

¹ Le n° 901 porte هوكيد.

وفيه سمكة مدوّرة يقال لها المسخ^١ فوق
ظهرها كالعمود محدودة الرأس لا تقوم
لها سمكة في البحر لأنها تلقاها بهذا
القرن فتقتلها وربما لقيت بها المراكب
فتشقها وقرنها اصفر كالذهب مجزع يقال
انه ضرب من الجزع^٢ وفيه سمكة يقال
لها ملبين^٣ من رأسها الى صدرها مثل
الترس تطيب به عيون تنظر منها
وباقيها طويل مثل الحية في طول عشرين
ذراعا ونحوها لها ارجل كثيرة مثل
اسنان المنشار من صدرها الى ذنبها
فليست تبصر شيا^٤ الا اتلفتته ولا

^١ Le n° 901 porte المسخ.

^٢ Le n° 901 porte الجنوح.

^٣ Le n° 901 porte هشر.

^٤ Le n° 901 porte تنصل بشى.

سمك صغير بقدر الذراع فاذا طغت
هذه السمكة الكبيرة وبغت واذت
دواب البحر ومراكبه سلطت عليها
هذه السمكة الصغيرة فصارت في اذنها
فلا تفارقها حتى تقتلها وربما لم تقرب
الكبيرة المركب فرقا من الصغيرة وفيه
سمكة يركب وجهها وجه الانسان تظهر
على الماء وفيه اسماك طيارة تطير ليلا
وتسرح في البراري فاذا كان قبل طلوع
الشمس رجعت الى الماء وفيه سمكة
يكتب بمرارتها الكتابة فتقرأ بالليل
وفيه سمكة خضراء دسمة من اكل منها
اعتصم من الطعام اياما كثيرة لا
يحتاجه وفيه سمكة لها قرنان كأنها قرنا
السرطان وهي التي ترمى بالليل نارا

ADDITIONS.

N° 1.

EXTRAIT DU KITAB-ALADJAYB
OU TRAITÉ DES MERVEILLES, DE MASSOUDI¹.

وبعد هذا بحر لا يدرك عمقه ولا يضبط
عرضه تقطعه المراكب بالريح الطيبة
في شهرين وليس أيضا في البحار الخارجة
عن المحيط اكبر منه ولا اهد احوالا
وفي عرضه بلاد الواق واق ومنابت
القنبي والخيزران وفيه ايضا عجائب واسماك
طول السمكة منها اربع مائة ذراع واكل
واكثر ويسمى هذا السمك الوال وفيه

¹ Manuscrits arabes de la Bibl. royale, ancien fonds, n° 901, fol. 12 et suiv. Voyez aussi le fonds Asselin, n° 1062, fol. 12 et suiv.

مائة خمسة وثمانون ذراعًا ۝ مساحة
 مابين قلعة السن والرّها اربعة فراسخ
 ونصف وثلاث وربع عشر ۝ مابين الرّها
 وسروج ستة فراسخ ثمن ونصف سدس ۝
 مابين سروج وقلعة نجم عشر خمسة وتسعين
 الف ذراع سبعة فراسخ وثلثان وربع
 فرسخ ۝ حران دور سورها سبعة الف
 وستماية واثنى عشر ذراعًا، مائة وسبعة
 وثمانون برجًا دور القلعة خمماية
 وثمانية وعشرون ذراعًا ۝ الرفقه دور
 سورها تسعة الف وثلاثه وثلثون ذراعًا
 مائة واثنان وثلثون برجًا ۝

وثمانون ذراعًا باليبد، بعليبك دور
 المدينة سبعة الف وتسعمائة وأربعون
 ذراعًا باليبد، الميدان الأخضر سقاية
 ذراع باليبد عرضة مائة احد وستون ذراعًا
 باليبد، بعد ما بين بعليبك ودمشق اثني
 عشر فرسخًا وربع وسدس عشر، من دمشق
 الى الزبداني ستة فراسخ وسدس وسدس
 عشر والى بعليبك ستة فراسخ وربع
 البلاد الجزرية الرها دور القلعة
 الداخلة اربعماية وستون ذراعًا ابراجها
 اربعة عشر القلعة الوسطى اربعماية
 واربعة عشر ذراعًا ابراجها سبعة
 القلعة الخارجة سقاية وسبعون ذراعًا
 ابراجها ستة عشر، دور مركز الرها

والى بصرى ثمانية فراسخ وخمس وسدس
 عشر من مدينة بصرى، داير القلعة سبعماية
 وثلثون ذراعًا باليد سنة ابراج بركة
 القلعة ثمانية وخمسين ذراعًا ونصف،
 البركة التى فى قبوالماء اى الشرقى
 طولها خمسة وستون ذراعًا عرضها ثلاثة
 عشر ذراعًا، القبو الغربى مثل الشرقى
 سوا بركة البرانية خارج القلعة طولها
 من المغرب الى المشرق ثلثمائة وعشرين
 ذراعًا ومن القبلة الى الشمال مائتان
 وخمسون ذراعًا دورها الشرقى ومائة
 واثنان واربعون ذراعًا، وبها ايضًا فى
 الجوش ثلثة اعين والخنديق عين اخرى
 قلعة عمان، دورها الفان ومائتان وثلاثة

الكبير الطول ثمانماية تسعة وستون ذراعًا
 ونصف وربع قاسمية ، العرض مائةتان
 وأربعون ذراعًا ونصف قاسمية ، الميدان
 الأخضر الصغير طوله سقاية وثمانون
 ذراعًا ونصف وثمان قاسمية عرضه مائتان
 وثلاثة وخمسين ذراعًا ونصف وثمان قاسمية ،
 ارتفاع قبة النسر ثلاثة وتسعون ذراعًا
 قاسمي ، بعد مابين داربًا ودمشق عشر
 ألف وخمسمائة ذراع قاسمية بعد مابين
 دمشق وحمص أربعة وعشرين فرسخًا وثلث ،
 تفصيله من باب توما الى محادي حرسنا
 ستة ألف وثمانماية ذراع قاسمية والى
 قندق القصير ستة عشر ألفًا ومايتى
 ذراع فرسخ وثلث وسدس عشر والى

للجانب القبلى الى باب الجانية سبعائة
 ذراع والى باب الصغير الف وخمسين
 ذراعاً والى باب شرقى القان واربعماية
 وخمسين ذراعاً والى باب توما الف ومائة
 ذراع والى باب السلامة الف ومائة
 وخمسين ذراعاً والى باب الفراديلس
 اربعماية وخمسين ذراعاً والى باب الفرج
 سبعماية ذراعاً للجامع الطول مائتان
 وثمانية وثمانون ذراعاً العرض مائة
 وثمانون ذراعاً ارتفاع النسر تسعون
 ذراعاً ميدان الحصل الطول سقاية وثلاثة
 وخمسين ذراعاً ونصف وثمان قاسمية
 العرض مائتان واربع عشرة ذراعاً ونصف
 وربع وثمان قاسمية ميدان الاخضر

حمص المعروف بباب الجامع الفا
 وثلاثمائة وخمسة وستون ذراعاً قاسية
 فرسخان ونصف وربع ثمين (١٠) مدينة
 حمص، دایر القلعة من داخل على الممشى
 تسعماية وستون ذراعاً قاسية، دایر
 فصیل القلعة البواني على الممشى الف
 وستماية وربع ذراعاً ونصف وربع قاسية،
 دایر سور المدينة القديم تبعا الف ومائة
 وخمسين ذراعاً قاسية، دایر السور
 الجديد... (١١) بعد ما بين حمص ودمشق
 اربعة وعشرين فرسخاً وثلاث (١٢) مدينة
 دمشق، دور القلعة تسعماية ذراع قاسية،
 دور المدينة خمسة الف وسبعماية ذراع
 قاسية، تفصيلة من قرنة القلعة من

ابن الثقفي الى باب العيان ثلثة الف
 وسبعماية وخمسة اذرع بالقاسمى ، دايرة
 سور المدينة السفلى من باب المنشار الى
 باب ابن الثقفي الفان ومايتان وخمسة
 اذرع قاسمى ، دايرة سور القلعة الف ومائة
 وخمسة وثمانون ذراعاً الميदान الاخضر
 بها طولة ثلثمائة واربعة وثمانين قاسمى ،
 عرضه مائة ثمانية وثلثون ذراعاً قاسمى ،
 بعد ما بين حماه وحمص سبعين الفاً
 وخمسين ذراعاً قاسمى خمسة فراسخ وثلث
 عشر تفصيله من باب حمص
 الى جسر الرستن ثلثمائة الفاً وستماية
 وخمسة عشر ذراعاً قاسمى فرسخان ونصف
 منقربياء من جسر الرستن الى باب مدينة
 حمص

برج القطايف الى القلعة مائة ثم ذراعاً
 باليد حوش باب القلعة النجد مائة
 عشرون ذراعاً باليد، الحوش الشمالى تحت
 برج العذرة مائة وعشرون ذراعاً، داير
 القلعة من الشمال اثني سو ذراعاً، باليد
 دايرها من الشرق والغرب اربعماية
 وخمسة اذرع، الحوش الذى تحت القلعة
 تسعون ذراعاً باليد، مدينة الروم بها
 الف عشرين ذراعاً باليد، حوش مدينة
 الروم خمماية سو ذراعاً باليد، المدينة
 البرانية الف وسبعماية وخمسين ذراعاً
 باليد، بعد ما بين شينور وجماه على طريق
 العقبة فى الحجر فريخان ونصف وخمسة
 جماه داير سوز المدينة العليا من باب

بدأيا اربعة فراسخ تقريبا المعرّه دور
 سورها تسعة الف ذراع وشيزر داير سور
 القلعة من برج المقطع الى الحوش عشر
 مائة وخمسين ذراعًا بالقاسى مايتا ذراع
 باليد، طول الحوش سقاية ذراع باليد
 من الحوش الى القلعة مائة وثمان ذراعًا
 باليد، القلعة من القرنة الى القرنة مائة
 خمسة وثلثون ذراعًا باليد، من برج
 الجسر الى برج العنزة مائة وعشرين
 ذراعًا باليد، من برج العنزة الى منتهى
 برج القطايف ثلثا ذراع باليد، من
 برج المقطع الى قرنة القلعة من المشرق
 الف وعشرون ذراعًا باليد، المقلعة على
 الانفراد مائة وخمسين ذراعًا باليد، من

ونصف عشر فرسخ والى تمنع خمسة فراسخ
ونصف وربع بالتقريب والى دوير صوران
ثلاثة فراسخ ونصف بالتقريب والى حماه
ثلاثة فراسخ ونصف بالتقريب ١٥ سرمين
عشر خمسة والى ذراع سبعة فراسخ
وثلاثان وربع فراسخ ١٥ قلعة جعبار ١٥ ماين
تل باشروعين تاب اربعة فراسخ وثلاث
ثمان فرسخ ٢٠ ماين عين تاب ورعبان
تسعة فراسخ وسدس عشر ٢٠ ماين رعبان
وكيسون ثلاثة فراسخ ونصف وثلاث عشر ١٥
منج دور سور البلد تسعة الف رامى و...
ذراعا باليد، الا ابراج مائة وبرج
واحد ١٥ بعد ماين منج وقلعة نجم اربعة
فراسخ ونصف وثلاث فرسخ ١٥ ومن منج الى

مسافة البلاد المقارنة لحلب
 عشره بينهما تسعة فراسخ ونصف،
 تل باشر اربعة عشر فرسخًا، حارم عشر
 مائة وتسعة وعشرين الفًا وسبعماية ذراع
 باليد عشره فراسخ ونصف وثلاث
 مسافة مابين منبج وحلب عشرة فراسخ
 ونصف وثمان، الى براعه خمسة فراسخ وثلثان
 وثمانماية ذراع المعره عشر مائة
 وتسعة وستين الف وسقماية ذراع باليد
 اربعة عشر فرسخًا، حماة عشر مائتي الف
 وتسعة واربعين الفًا ومائتي ذراع باليد
 عشرون فرسخًا ونصف وذلك الى حاضر
 فنسرين اربعة فراسخ وثمان وربع وثمان عشر
 فرسخ والى تل السلطان اربعة فراسخ وربع

عشر ذراعًا ونصف بالقاسى عرضه من
القبيلة الى الشمال تسعة وستون
ذراعًا بالقاسى ونصف وربع ، البيت
المقبلى عرضه ثمانية وثلاثون ذراعًا
البيت الشرقى تسعة عشرون ذراعًا
مادنة الجامع اثنان وتسعون ذراعًا
عرض راسها عند الدائر احد عشر
ذراعًا ونصف باليد ، درجها مائة سبعة
وخمسون ، البيت الشمالى من الجامع
عرضه احد وعشرون ذراعًا باليد ،
عرض البيت الغربى احد عشر ذراعًا
باليد ابواب الجامع خمسة ... اثنان من
الشرق ومن كل جهة واحد

العراق ، قنسرين ، انطاقيه ، الجنان ،
 اليهود اربعين ، طول الميدين الاخضر
 خمسمائة اثنان وستون ونصف بالقاسى
 عرضه مائة خمسة وستون ونصف
 بالقاسى من جهة الشمال سبو من
 المقبه مائة خمسة باليد ، ميدان باب
 قنسرين طوله سبعماية وتسعة وثمانون
 ونصف بالقاسى عرضه مائتان وخمسة
 وعشرون من جهة المشرق مائة ذراع
 من المغرب مائتان باليد ، ميدان باب
 العراق طوله ثلثماية وثلثة وتسعون
 ذراعاً ونصف بالقاسى عرضه مائة
 ستة وستون بالقياسى ، جامع البلد طوله
 من المشرق الى المغرب مائة خمسة

مساحة بعض البلاد

الجارية في ملك الملك العادل نور الدين ابي
القاسم محمود بن زنكي بن آقسنقر رحمه
الله تعالى ونور ضريحه في سنة ٥٧٤
اربع وستين وخمسة مائة ⑤
حلب دورسور قلعتها الف ومائة
وثلاثة واربعون ذراعًا ونصف بالقاسمى
ابراجها تسعة واربعون برجًا ٢٢، الحوش
الكبير سبعة مائة واربعه عشر ذراعًا
ونصف بالقاسمى ٢٢، الحوش الصغير تسعة
وستون ذراعًا اربعة ابراج ⑤ سور البلد
جميعه مع قلعة الشريف سبعة الف
وتسعة اذرع بالقاسمى ابراجه مائة
تسعة وثلثون برجًا ٢٢، الابواب ستة باب

N..

١٤٨

والله الموفق للصواب ⑤
والحمد لله رب العالمين وصلواته على
خيرته من خلقه محمد وآله اجمعين وهو
حسبنا ونعم الناصر والمعتمدين
قول بالمتنسخ منه في صفر
سنة ١٠٩٤ والله الموفق ⑤

تم تم تم

تم تم

تم

فيباع الدينار بثلثه دنانيسر وما زاد
 ويحمل اليهم الزمرد الذي يبرد من مصر
 مركبًا في الخواتيم مصنونًا في الحقائق ويحمل
 البسة وهو المرجان وحجر يقال له
 الدهنج ثم تركوه ١٥ واكثر ملوكم
 يظهرون نسائم اذا جلسوا لمن دخل
 اليهم من اهل بلدهم وغيرهم لا يجبن عن
 النظر اليهن ١٥

فهذا اجمل ما حفته الذكر في ذلك
 الوقت على سعة اخبار البحر مع التخييب
 لحكاية شئ مما يكذب فيه البجريون ولا
 يقوم في نفس المرء صدقه والاقتصار من
 كل خبر على ما صح منه وان قل اولى ١٥

فاحشاه فاذا وردوا سيراف فدعاهم وجه
 من وجوه النجار وكانوا مائة نفس او
 دونها او فوقها احتاج ان يضع بسير
 يدي كل رجل منهم طبقا فيه ما ياكله
 لا يشاركه فيه سواه (١) واما ملوكهم في
 بلادهم ووجوههم فانه يتخذ لهم في كل
 يوم موايد يُسَفَّ حوص النارجيل سقا
 ويعمل منه كهية الغضار والعصاف فاذا
 احضر الغدا اكلوا الطعام في ذلك
 الحوص المسفوف فاذا فرغوا من غدايتهم
 رمى بتلك المآيدة والغضار والمسفوف
 من الحوص معا بقى من الطعام الى الماء
 واستانفوا من غدهم مثله (٢) وكان يحمل
 الى الهند في القديم الدنانير السنديه

رزقا ^١ وملوك الهند تلبس الاقراط
 من الجوهرة النفيس في آذانها المركب
 في الذهب وتضع في اعناقها القلايد
 النفيسة المشتملة على فاخر الجوهرة الاحمر
 والاخضر واللؤلؤ ما يعظم قيمته ولجل
 مقداره وهو اليوم كنوزهم وذخايرهم
 وتلبسه قوادهم ووجوههم والرئيس منهم
 يركب على عنق رجل منهم وعليه فوطة
 قد استتر بها وفي يده شئ يعرف
 بالخنزرة وهي مظلة من ريش الطواويس
 ياخذها بيده فينتقي بها الشمس واحمايه
 محذون به ^٢ ومنهم صنف لا ياكل
 اثنان منهم في غصارة واحدة ولا على
 مائة واحدة يجدون ذلك عيبا

هذه المدحرجة فيه فاخذتها فعلم ان
السبب في ذلك خروج الصدفة الى
الساحل تستنشق الريح وذلك من عادة
للصدف فربها الثعلب فلما عاين
اللحمة في جوفها وهي فاتحة فاها وثب
بسرعته فادخل فاه في الصدف وقبض
على اللحمة فاطبقت الصدفة على فيه
ومن شانها اذا اطبقت على شئ واحسست
بيد تلمسها لم تفتح فاها بجيلة حتى
تشق من آخرها بالحد يد ضنا منها
باللولوة وصيانة له كصيانة المرأة لولدها
فلما اخذت بنفس الثعلب امعن في
العدو يضرب بها الارض يمينا وشمالا
الى ان اخذت بنفسه فبات وماتت ^{وقد}
وظفر

وسايله عنها وهو لا يعرف مقدارها
 فاخبره انها لؤلؤة فقال وما قيمتها قال
 مائة درهم فاستكثر الاعرابي ذلك
 وقال هل احد يبتاعها مني بما قلت
 فدفع له العطار مائة درهم فابتاع بها
 ميرة لاهله واخذ العطار الحبة فقصده
 بها مدينة السلام فباعها بجملة من
 المال واتسع العطار في تجارته فذكر
 العطار انه سأل الاعرابي عن سبب اللؤلؤة
 فقال مررت بالصمان وهي من ارض
 البحرين بينها وبين الساحل مديدة
 قريبة فرايت في الرمل ثعلبا ميتا على فيه
 شي قد اطبق عليه فنزلت فوجدت شيئا
 كمثله اطبق يلع جوفه بياضا ووجدت

الآحمة حمراء كمثل اللسان في أصله
 ليس لها عظم ولا عصب ولا فيها عرق
 وقد اختلفوا في بدء اللؤلؤ فقال قوم
 الصدفة اذا وقع المطر ظهر على وجه
 البحر وفتح فاه حتى يقطر فيه من
 المطر فيصير حبة وقال اخرون انه
 يتولد من الصدفة نفسها وهو اصح
 الخبرين لانه ربما وجد في الصدفة وهو
 ثابت لم ينقل فيقلع وهو الذي تسميه
 تجار البحر اللؤلؤ القلع والله اعلم ومن
 عجائب ما سمعنا من ابواب الرزق ان
 اعرايبا ورد البصرة في قدم الايام
 ومعه حبة لؤلؤ تساوي جملة مال فصار
 بها الى عطار كان يالفه فاظهرها له

ايضاً ما ينفق من خرزها فيباع ودي
 هذا الحوت بجملته من المال ﴿٥﴾
 ذكر اللؤلؤ ﴿٥﴾

بدو خلق اللؤلؤ بلطيف تدبير الله
 تبارك اسمه وهو عز وجل يقول سبحان
 الذي خلق الأزواج كلها مما تنبت
 الأرض ومن أنفسهم ومما لا يعلمون
 فاللؤلؤ يبندى في مثل قدر الانجذانة
 وعلى لونها وفي هيبتها وصغرها وخفتها
 ورقنتها وضعفها فيطير على وجه الماء
 طيراناً ضعيفاً ويسقط على جوانب
 مراكب الغاصّة، ثم يشتدّ على الأيام
 ويعظم ويساخر فاذا ثقل لزم قعر
 البحر ويغدوا بما الله اعلم به وليس فيه

عمل من فقار ظهره كراسي يقعد عليها
 الرجل ويتمكن ﴿١﴾ وذكروا ان بقريه من
 سيراف على عشرة فراسخ تعرف بالتاين
 بيوت عاديه لطاف سقوفها من اضلاع
 هذا الحوت ﴿٢﴾ وسمعت من يقول انه وقع في
 قديم الايام الى قرب سيراف منه واحده
 فقصه للنظر اليها فوجد قوما يصعدون
 الى ظهرها بسلم لطيف والضيادون اذا
 ظفروا بها طرحوها في الشمس وقطعوا
 لحمها وحفروا له حفرا يجمع فيها الودك
 ويغرف من عينها اذا اذابتها الشمس
 الودك بالحرارة ويجمع فيباغ على ارباب
 المراكب ويخلط باخلاق لهم مسح بها
 مراكب البحر يسد به خرزها ويسد

البحر ويزن وزناً كثيراً وربما كان كفيته
 الثور ودونه فاذا راه الحوت المعزوف
 بالتال ابتلعه فاذا حصل في جوفه قنله
 وطفا الحوت فوق الماء وله قوم يراعونه في
 قوارب قد عرفوا الاوقات التي يوجد
 فيها هذه الجيتان المبتلعة العنبر فاذا
 عاينوا منها شيئاً اجتنبوه الى الارض
 بكلايب حديد فيها حبال متينة تنشب
 في ظهر الحوت فيشقوا عنه ويخرجوا
 العنبر منه فيما كان يلي بطن الحوت فهو
 المند الذي فيه سهوكة وسكنه موجودة
 عند العطارين بمدينة السلام والسصرة
 وما لم تصل اليه سهوكة الحوت كان نقياً
 جداً وهذا الحوت المعروف بالتال ربما

والصندل وسائر الافواه الطيبة
 الذكيّة وطبوره الففافي يعنى الببغاوات
 والطواويس وخرشات ارضه الزباد وطلباء
 المسك وما لا يحصي واحد لكثرة خيره
 فاما العنبر وما يقع منه الى سواحل هذا
 البحر فهو شىء تنفذ فيه الامواج اليه ومهداوه
 من بحر الهند على انه لا يعرف مخرجه
 غير ان اجوده ما وقع الى بربر او حدود
 بلاد الزنج والشحر وما والاها وهو البيض
 المدور الازرق ولاهل هذا التواحي نجب
 يركبونها فى ليالى القمر ويسرون بها
 على سواحلهم قد ربيضت وعرفت طلب
 العنبر على الساحل فاذا راه التخييب
 برك بصاحبه فاخذ منه ما يوجد فوق

الامتعة التي تحمل الى مصر في مراكب
 القلزم اذ كان لا ينهي المراكب
 السيرافيين سلوك ذلك البحر لصعوبته
 وكثرة جباله النابتة فيه وانه لا ملوك في
 شىء من سواحله ولا عمارة وان المركب
 اذا سلكه احتاج في كل ليلة الى ان يطلب
 موضعا يستكن فيه خوفا من جباله
 فيسير النهار ويقوم الليل وهو بحر مظلم
 كرية الرواح لا خير في بطنه ولا ظهره
 وليس كبحر الهند والصين الذي في بطنه
 اللولو والعنبر وفي جباله الجواهر ومعادن
 الذهب وفي افواه دوابه العاج وفي منابته
 الابنوس والبقم والخيزران وشجر العود
 والكافور والجوزبوا والقرنفل

تنتهي ارضهم الى ارض عدن وسواحل
اليمن والى جنة ومن جنة الى الجار الى
ساحل الشام ثم تفضى الى القلزم وينقطع
البحر هناك وهو حيث يقول الله جل
ذكره وجعل بين البحرين حاجزا، ثم
ينعرج البحر من القلزم على ارض البربر
ثم يتصل بالجانب الغربي الذي يقابل
ارض اليمن حتى يمر بارض الحبشة التي
تجلب جلود الفمور البربرية منها وهي
احسن للجلود وانقاها والزليع وفيها العنبر
والذبل وهو ظهور السلاحف ^٥
ومراكب اهل سيراف اذا وصلت في
هذا البحر المتين من عن بحر الهند فصارت
الى جنة اقامت بها ونقل ما فيها من

من سكنها من غيرهم ﴿١٥﴾
 ولم يذكر في هذا الكتاب يعنى
 الكتاب الأول ما تيامن من البحر عند
 خروج المراكب من عمان وأرض
 العرب، وتوسطهم للبحر الكبير
 وأما شرح فيه ما تياسر منها إذ كان
 فيه بحر الهند والصين وفيه كان مقصد
 من كتب ذلك الكتاب عنه ﴿١٦﴾

ففي هذا البحر الذى عن عيين الهند
 الخارج عن عمان بلاد البحر وهى منابت
 اللبان وأرض من أراض عاد وحمير وجهم
 والتبابعة ولهم السنة بالعربية عاديسة
 قديمة لا يعرف أكثرها العرب وليست
 لهم قرى وهم فى قشوف وضيق عيش إلى أن

بها منابت الصبر وهو الدواء الاعظم
 الذى لا تتم الايارجات الا به وان
 الصواب ان يخرج من كان في هذه
 الجزيرة ويقيم فيها من اليونانيين من
 يحوطها ليحمل منها الصبر الى الشام
 والروم ومصر فبعث اسكندر فاخرج
 اهلها عنها وانزل جمعا من اليونانيين
 فيها وتقدم الى ملوك الطوايف اذ كانوا
 عند قتله دارا الكبير طوع يده
 بالاحتفاظ بهم فكانوا في صيانة حتى
 بعث الله عيسى عليه السلام فبلغ من
 بهمة الجزاير من اليونانية امره فدخلوا في
 جملة ما دخلت فيه الروم من التنصر
 وبقيامها بها الى هذا الوقت مع ساير

قردٍ وياخذ بيده اعصا ويقبل نحوهم فيجتمع
 اليه منهم جمع فيقف على رجله يوما الى
 الليل يخطب عليهم ويذكرهم بالله جل
 ذكره ويصف لهم امور من هلك منهم
 ومن عندهم تحمل القور الزنجية وفيها
 حمرة وهجانة ولها كبر وسعة وفي البحر
 جزيرة تعرف بسقوطرا وبها منابت
 الصبر الاسقوطري وموقعها قريب من
 بلاد الزنج وبلاد العرب واكثر اهلها
 نصارى والسبب في ذلك ان اسكندر
 لما غلب على ملك فارس كان يكتابه معلّمه
 ارسطوطاليس فيعرفه ما وقع عليه من
 الارضين فكتب اليه يؤكد عليه في طلب
 جزيرة في البحر تعرف بسقوطرا وان

رجال يعرفون بالخزمين قد خُزِمَ
 انوفهم ووضع فيها خلق وركب في الخلق
 سلاسل فاذا كانت الحرب تقدّموا وقد
 اخذ بطرف كل سلسلة رجل يجذبها
 ويصدّ عن التقدّم حتى تسفر السفراً
 بينهم فان وقع الصلح والاشدّت تلك
 السلاسل في اعناقهم وتركوا والحرب فلم
 تقم لهم قائمة ولم يزل احدهم عن مركزه
 دون ان يقتل وللعرب في قلوبهم هيبه
 عظيمه فاذا عاينوا رجلا منهم سجدوا له
 وقالوا هذا من مملكة ينبت بها شجر
 التمر بجلالة التمر عندهم وفي قلوبهم ولهم
 الخطب وليس في الامم كطبايهم بالسنتهم
 وفيهم من يتعبّد فيستنو بجلده نمر او جلده
 فرد

خشب النارجيل ما ارادوا فاذا جف
 قطع الواحًا ويقتلون من ليف النارجيل
 ما يجرزون به ذلك للخبب ويستعملون
 منه مركبًا وينحتون منه ادقًا وينسجون
 من خوصه شراعًا ومن ليفه خرابات
 وهي القلوس عندنا فاذا فرغوا من
 جميعه شحنت المراكب بالنارجيل
 فقصده بها عمان فبيع وعظمت بركته
 ومنفعته اذ كان جميع ما يتخذ منه غير
 محتاج الى غيره ۞

وبلاد الزنج واسعة وكل ما ينبت فيها
 من الذرة وهو اقواتهم وقصب السكر
 وسائر الشجر فهو اسود عندهم ولم
 ملوك يغزوا بعضهم بعضًا وعند ملوكهم

من مسيرة اشهر كثيرة ويحمل الرجل
 منهم العود الهندي القامروني وقامرون
 بلد يكون فيه فاخر العود حتى ياتي به
 الى هذا الصنم فيدفعه الى السدنة ليجوز
 الصنم ومن هذا العود ما قيمة المنا منه
 مايتا دينار وربما ختم عليه فانطبع
 الخاتم فيه للدونته فالنجار يبتاعونه من
 هؤلاء السدنة وبالهند عباد في شرايعهم
 يقصدون الى الجزاير التي تحدث في
 البحر فيغرسون بها النارجيل
 ويستنبطون بها المياه للاجر وان يجتاز
 بها المراكب فتنال منها وبعان من
 يقصد الى هذه الجزاير التي فيها النارجيل
 ومعهم الآت النجار وغيرها فيقطعون من

عندهم مما يثابون عليه ﴿١٢٩﴾ وبالهند تحاب
يعرفون بفحاب البدّ والسبب فيه ان
المرأة اذا نذرت نذراً وولد لها جارية
جميلة اتت بها البدّ وهو الصنم الذى
يعبدونه فجعلتها له ثم اتخذت لها في
السوق بيتاً وعلقت عليه ستراً واقعدتها
على كرسي لتجتاز بها اهل الهند وغيرهم
من سائر الملل ممن يتجاوز في دينه
فقكّن من نفسها باجرة معلومة وكلما
اجتمع لها شيء من ذلك دفعته الى سدنة
الصنم ليصرف في عمارة الهيكل والله جل
وعزّ نحمد على ما اختار لنا وطهرنا من
ذنوب الكفرة به ﴿١٣٠﴾ فاما الصنم المعروف
بالمولتان وهو قريب المنصورة فانه يقصد

منها وهم على سبيل سياحة وفي عنق كل
 رجل منهم خيط فيه جحمة من جاجم
 الانس فاذا اشتد به الجوع وقف بباب
 بعض الهند فاسرعوا اليه بالارز المطبوخ
 مستبشرين به فياكل في تلك للجحمة
 فاذا اشبع انصرف فلا يعود لطلب
 الطعام الا في وقت حاجته وللهند
 ضروب من الشرايع ينقربون بها زعموا
 الى خالقهم جل الله وعز عما يقول
 الظالمون علوا كبيرا منها ان الرجل
 يبتني في طرفهم الخان للسابلة ويقم فيه
 بقالا يبتاع المجتازون منه حاجتهم ويقم
 في الخان فاجرة من نساء الهند يجرى
 عليها لنيال منها المجتازون وذاك

البحر ويزن وزناً كثيراً وربما كان كفيلاً
 الثور ودونه فإذا راه الحوت المعزوم
 بالتال ابتلعه فإذا حصل في جوفه قته
 وطفا الحوت فوق الماء وله قوم يراعونه
 قوارب قد عرفوا الاوقات التي يوجد
 فيها هذه الحيتان المبتلعة العنبر فاد
 عاينوا منها شيئاً اجتذبوه الى الارض
 بكلايب حديد فيها حبال متينة تنشد
 في ظهر الحوت فيمشقوا عنه ويخرجون
 العنبر منه فيما كان يلي بطن الحوت فهذه
 المند الذي فيه سهوكة وسكنته موجود
 عند العطارين بمدينة السلام والاسصر
 وما لم تصل اليه سهوكة الحوت كان نقياً
 جداً وهذا الحوت المعروف بالتال رتم

البيه
 البيعاوات
 زياد وطلباء
 خيره
 احل هذا
 ومهداوه
 مخرجه
 او حدود
 البيض
 حتى نجب
 ون بها
 طلب
 التقيب
 جد فوق

والصنديل وسائر الافواه الـ
 الذكيّة وطبوره الففافي يعز
 والطواويس وخرشات ارضه ا
 المسك وما لا يحصي واحد لكته
 فاما العنبر وما يقع منه الى
 البحر فهو شئ تنفذ فيه الامواج ا
 من بحر الهند على انه لا يعر
 غير ان اجوده ما وقع الى بربر
 بلاد الزنج والشجر وما والاها وه
 المدور الازرق ولاهل هذا التو
 يركبونها في ليالى القمر ويسير
 على سواحلهم قد ربيضت وعرف
 العنبر على الساحل فاذا راه
 برك بصاحبه فاخذ منه ما يو

لامتعة التي تحمل الى مصر في مراكب
 قلزم اذ كان لا ينهي المراكب
 سيرا فيين سلوك ذلك البحر لصعوبته
 ثرة جباله النابتة فيه وانه لا ملوك في
 من سواحله ولا عمارة وان المركب
 اسلكه احتاج في كل ليلة الى ان يطلب
 ضعاً يستكن فيه خوفاً من جباله
 يسير النهار ويقوم الليل وهو بحر مظلم
 بحرية الروايح لا خير في بطنه ولا ظهره
 يس كبحر الهند والصين الذي في بطنه
 ولو والعنبر وفي جباله للجوهر ومعادن
 ذهب وفي افواه دوابه العاج وفي منافته
 بنوس والبقم والخيزران وشجر العود
 لكافور والجوزبوا والقرنفل

تنتهي ارضهم الى ارض عدن وسواحل
اليمن والى جَدَّة ومن جَدَّة الى الجار الى
ساحل الشام ثم تفضى الى القلزم وينقطع
البحر هناك وهو حيث يقول الله جلَّ
ذكره وجعل بين البحرين حاجزاً، ثم
ينعرج البحر من القلزم على ارض البربر
ثم يتصل بالجانب الغربي الذي يقابل
ارض اليمن حتى يهر بارض الحبشة التي
تجلب جلود الفمور البربرية منها وهي
احسن الجلود وانقاها والزليع وفيها العنبر
والذبل وهو ظهور السلاحف 
ومراكب اهل سيراف اذا وصلت في
هذا البحر المتينامن عن بحر الهند فصارت
الى جَدَّة اقامت بها ونقل ما فيها من

من سكنها من غيرهم ١٥
 ولم يذكر في هذا الكتاب يعنى
 الكتاب الاول ما تيامن من البحر عند
 خروج المراكب من عمان وارض
 العرب، وتوسطهم للبحر الكبير
 وانما شرح فيه ما تياسر منها اذ كان
 فيه بحر الهند والصين وفيه كان مقصد
 من كتب ذلك الكتاب عنه ١٥

ففي هذا البحر الذى عن عيين الهند
 الخارج عن عمان بلاد الثمر وهي منابت
 اللبان وارض من اراضي عاد وحمير وجرهم
 والتبابعة ولهم السنة بالعربية عاديه
 قديمة لا يعرف اكثرها العرب وليست
 لهم قرى وهم فى قشقى وضيق عيش الى ان

بها منابت الصبر وهو الدواء الاعظم
 الذى لا تتم الايارجات الا به وان
 الصواب ان يخرج من كان فى هذه
 الجزيرة ويقوم فيها من اليونانيين من
 يحوطها ليحمل منها الصبر الى الشام
 والروم ومصر فبعث اسكندر فاخرج
 اهلها عنها وانزل جمعا من اليونانيين
 فيها وتقدم الى ملوك الطوائف اذ كانوا
 عند قتله دارا الكبير طوع يده
 بالاحتفاظ بهم فكانوا فى صيانة حتى
 بعث الله عيسى عليه السلام فبلغ من
 بهمة الجزير من اليونانية امره فدخلوا فى
 جملة ما دخلت فيه الروم من التنصر
 وبقيامم بها الى هذا الوقت مع ساير

قد رد وياخذ بيده اعصا ويقبل نحوهم فيجتمع
 اليه منهم جمع فيقف على رجله يوما الى
 الليل يخطب عليهم ويدكرهم بالله جل
 ذكره ويصف لهم امور من هلك منهم
 ومن عندهم تحمل القور الزنجية وفيها
 حمرة وهجانة ولها كبر وسعة وفي البحر
 جزيرة تعرف بسقوطرا وبها منابت
 الصبر الاسقوطري وموقعها قريب من
 بلاد الزنج وبلاد العرب واكثر اهلها
 نصارى والسبب في ذلك ان اسكندر
 لما غلب على ملك فارس كان يكاتبه معلمه
 ارسطوطاليس فيعرفه ما وقع عليه من
 الارضين فكتب اليه يؤكد عليه في طلب
 جزيرة في البحر تعرف بسقوطرا وان

رجال يعرفون بالخزمين قد خُزمت
 انوفهم ووضع فيها حلق وركب في الحلق
 سلاسل فاذا كانت للحرب تقدموا وقد
 اخذ بطرف كل سلسلة رجل يجذبها
 وبصدة عن التقدم حتى تسفر السفراً
 بينهم فان وقع الصلح والاشدت تلك
 السلاسل في اعناقهم وتركوا والحرب فلم
 تقم لهم قائمة ولم يزل احدهم عن مركزه
 دون ان يقتل وللعرب في قلوبهم هيبه
 عظيمه فاذا عابنوا رجلا منهم سجدوا له
 وقالوا هذا من مملكة ينبت بها شجر
 التمر بجلالة التمر عندهم وفي قلوبهم ولهم
 الخطب وليس في الامم كخطبايهم بالسنتهم
 وفيهم من يتعبه فيستتر بجلد نمر او جلد
 قرد

خشب النارجيل ما ارادوا فاذا جق
 قطع الواحًا ويفتلون من ليف النارجيل
 ما يجرزون به ذلك الخشب ويستعملون
 منه مركبًا ويفتخون منه ادقًا وينجمون
 من حوصه شراعًا ومن ليفه خرابات
 وهي القلوس عندنا فاذا فرغوا من
 جميعه ثخنت المراكب بالنارجيل
 فقصدها بها عمان فبيع وعظمت بركته
 ومدفعته اذ كان جميع ما يتخذ منه غير
 محتاج الى غيره ۞

وبلاد الزنج واسعة وكل ما ينبت فيها
 من الذرة وهو اقوانهم وقصب السكر
 وسائر الشجر فهو اسود عندهم ولهم
 ملوك يغازوا بعضهم بعضًا وعند ملوكهم

من مسيرة أشهر كثيرة ويحمل الرجل
منهم العود الهندي القامروني وقامرون
بلد يكون فيه فاخر العود حتى ياتي به
الى هذا الصنم فيدفعه الى السدنة ليجوز
الصنم ومن هذا العود ما قيمة المنا منه
مايتا دينار وربما ختم عليه فانطبع
الخاتم فيه للدونته فالنجار يبتاعونه من
هؤلاء السدنة وبالهند عباد في شرايعهم
يقصدون الى الجزاير التي تحدث في
البحر فيغرسون بها النارجيل
ويستنبطون بها المياه للاجر وان يجتاز
بها المراكب فتنال منها ١٠ وبعان من
يقصد الى هذه الجزاير التي فيها النارجيل
ومعهم الآت النجار وغيرها فيقطعون من

عندهم مما يثابون عليه ﴿١٢٩﴾ وبالهند قحاب
يعرفون بقحاب البدّ والسبب فيه ان
المرأة اذا نذرت نذرا وولد لها جارية
جميلة انت بها البدّ وهو الصّم الذي
يعبدونه فجعلتها له ثمّ اتّخذت لها في
السوق بيتا وعلقت عليه سترا واقعدتها
على كرسى لتجتاز بها اهل الهند وغيرهم
من ساير الملل ممّن يتجاوز في دينه
فقكّن من نفسها باجرة معلومة وكلّما
اجتمع لها شيء من ذلك دفعته الى سدنة
الصّم ليصرف في عمارة الهيكل والله جلّ
وعزّ محمد على ما اختار لنا وطهرنا من
ذنوب الكفرة به ﴿١٣٠﴾ فاما الصّم المعروف
بالمولتان وهو قريب المنصورة فانه يقصد

منها وهم على سبيل سياحة وفي عتق كل
 رجل منهم خيط فيه جحمة من جماجم
 الانس فاذا اشتد به الجوع وقف بباب
 بعض الهند فاسرعوا اليه بالارز المطبوخ
 مستبشرين به فياكل في تلك الجحمة
 فاذا اشبع انصرف فلا يعود لطلب
 الطعام الا في وقت حاجته لله وللهند
 ضروب من الشرايع يتفكرون بها زعموا
 الى خالقهم جل الله وعز عما يقول
 الظالمون علوا كبيرا منها ان الرجل
 يبتنى في طرفهم الخان للسابلة ويقم فيه
 بقالا يبتاع المجتازون منه حاجتهم ويقم
 في الخان فاجرة من نساء الهند يجري
 عليها لنيال منها المجتازون وذاك

انما يكون في هذا الوقت في حرامات لهم
 طريحا لا يمتاجون الى سقي ومعاناة ومعنى
 للحرامات منابت الارز عندهم فاذا
 انكشفت السماء عنهم بلغ الارز النهاية في
 الريح والكثرة ولا يمطرون الشتاء
 وللهند عباد واهل علم يعرفون بالبراهمة
 وشعرآء يغشون الملوك وملكهمون وفلاسفة
 وكهّان واهل زجر للعربان وغيرها وبها
 حخرة وقوم يظهرون التناييل ويبدعون
 فيها وذلك بقنوج خاصة وهو بلد عظيم
 في مملكة الحوز وبالهند قوم يعرفون
 بالبيكرجيين عراة قد غطت شعورهم
 ابدانهم وفروجهم واطفارهم مستطيلة
 كالحراب اذ كانت لا يقص الا ما ينكسر

بمنعون من الجهاز الى هذه الناحية وخاصة
 الاحداث و امر اليسارة التي تكون
 ببلاد الهند وتفسيرها المطرفانم يدوم
 عليهم في الصيف ثلاثة اشهر تباعاً ليلاً
 ونهاراً لا تمسك الشتاء عنهم بنية وقد
 استعدوا قبل ذلك لاقواتهم فاذا كانت
 اليسارة اقاموا في منازلهم لانها معولة من
 خشب مكثسة السقوف مظلمة بحشايش
 لهم فلا يظهر احد منهم الا لهم على ان
 اعل الصناعات يعالجون صنائعهم في هذه
 الاماكن هذه المدة وربما عفنت اسافل
 ارجلهم في هذا الوقت وبهذه اليسارة
 هيشم واذا لم تكن هلكوا لان زراعتهم
 الارز لا يعرفون غيره ولا قوت لهم سواة

احدهما صاحبه وضع يده على حجر وضرب
القامر بالفاس انملة المقهور فابانها ووضع
المقهور يده في الدهن وهو في نهايته
لحرارة فيكوبها ولا يقطعه ذاك عن
المعاودة في اللعب فرمما افترقا وقد
بطلت اناملهما جميعا ومنهم من ياخذ
الفتيلة فينقعها في الدهن ثم يضعها
على عضو من اعضائه ويشعل النار فيها
فهي تحترق ورايحة اللحم تفوح وهو يلعب
بالنرد لا يظهر منه جزع ولا الفساد في
هذا الموضع فاش في النساء والرجال غير
محظور حتى ان تجار البحر رما دعوا
الواحد منهم ابنة ملكهم فتاتيه الى غياضهم
يعلم ابيها وكان مشايخ اهل سيراف

L...

والنرد والدِّيكة عندهم عظيمة الاجسام
 وافرة الصياصى يستعملون لها من
 الخناجر الصغار المرهفة ما يشد على
 صياصبيها ثم ترسل وقارهم فى الذهب
 والفضة والارضين والنبات وغير ذلك
 فيبلغ الديك الغالب جملة من الذهب
 وكذلك لعبهم بالنرد دائم على خطر
 واسع حتى ان اهل الضعف منهم
 ومن لا مال له ممن يذهب الى طلب
 الباطل والفتوة ربما لالعاب فى انامله
 فيلعب والى جنبه شىء قد جعل فيه
 من دهن الجوز او دهن السمسم اذ كان
 الزيت معدوماً عندهم وتحت نار تحميه
 وبينهما فاس صغيرة مثحوذة فاذا غلب

كثير ومن سائر الملل ^{١٥} وبها ايضاً
 ثنوية والملك يبيع لكل فريق منهم
 ما ينتشرع به ^{١٥} ومحاذي هذه الجزيرة
 اغباب واسعة ومعنى الغب السوادي
 العظيم اذا افراط في طوله وعرضه وكان
 مصبّه الى البحر يسير المجتازون في
 هذا الغب المعروف بغب سرنديب
 شهرين واكثر في غياض ورياض وهو آء
 معتدل وفي فوهة هذا الغب الجسر
 المعروف بهركند وهو نزهة المكان الشاة
 فيه بنصف درهم وما يشرب جمع من
 الرجال من الشراب المطبوخ من عسل
 النخل بحب الداذي الرطب بمثل
 ذلك واكثر اعمالهم القمار بالديكة

انفسهم ٥ والجوهر الاحمر والاخضر
والاصفر مخرجه من جبل سرنديب وهى
جزيرة واكثر ما يظهر لهم فى وقت
المدود يدخرجه الماء عليهم من كهوف
ومغارات ومسائل مياه لهم عليها ارساد
للملك ورثها استنبطوه ايضا كما تستنبط
المعادن فيخرج الجوهر ملصقا بالحجارة
فيكسر عنه ٥ وللك هذه الجزيرة شريعة
ومشايخ لهم مجالس كجالس محدثينا يجمع
اليهم الهند فيكتنون عنهم سير انبيائهم
وسن شرايعهم ٥ وبها صنم عظيم من
ذهب ابريز يفرط الجريون فى مبلغ
وزنه وهياكل قد انفق عليها اموال
عظيمة ٥ وبهذه الجزيرة جمع من اليهود

مرهف فيضرب بيده الى اجلّ تاجر
 يقدر عليه وياخذ بتلابيبه ويشهر الخنجر
 عليه ويخرجه عن البلد في مجمع من
 الناس لا ينهيا لهم فيه حيلة وذلك انه
 متى اريد انتزاعه منه قتل التاجر وقتل
 نفسه فاذا خرج عن البلد طالبه
 بالفدية وتبع التاجر من يفتديه بالمال
 الكثير فدام ذلك بهم مدّة من الزمان
 حتى ملكهم ملك امر من فعل ذلك من
 الهند ان يوخذ على اية حال كان ففعل
 ذلك فقتل الهندي التاجر وقتل نفسه
 فخرى هذا على جماعة منهم وتلفت فيه
 انفس الهند وانفس العرب فلما وقع
 الباس انقطع ذلك وامن التجار على

يسيرةً فعجز أهل الساحل عن أن
 يصنعوا مثل ذلك ولقد أخبرنا بهذا
 من لا ننتهمه وهو اليوم متعارف إذ كانت
 هذه البلاد من الهند تقرب من بلاد
 العرب وأخبارها متصلة بهم في كل
 وقت ومن شأنهم إذا أخذت السن
 من رجالهم ونسائهم وضعفت حواسهم أن
 يطالب من صار في هذه الحال منهم أهله
 بطرحه في النار أو تغريقه في الماء ثقةً
 منهم بالرجعة ، وسبيل موتهم
 الأحراق وقد كان بجزيرة سرنديب
 وبها جبل الجواهر ومغاص اللولو وغيره
 يقدم الرجل الهندي على دخول السوق
 ومعه الجزبي وهو خنجر لهم عجيب الصنعة
 مرهف

بين ناظرٍ ومنتعصبٍ فطالب اهل العصبية
 بان يصنعوا مثل ما يصنع فان عجزوا
 عنه اعترفوا بالغبطة، وانه جلس عند
 راس منابت القنى وامرهم باجتناب قناة
 من تلك القنى وسبيله سبيل القصب في
 الثغافه واصله مثل الدن واغلظ واذا
 حط راس القناة استجابت حتى تقارب
 الارض فاذا تركت عادت الى حالها
 فحذب راس قناة غليظة حتى قربت منه
 ثم شد بها ضفايرة شدا وثيقا، ثم اخذ
 الخنجر وهو كالنار في سرعتها فقال لهم
 ابي قاطع راسي به فاذا بان عن بدني
 فاطلقوه من ساعتها فساكن اذا عادت
 القناة براسي الى موضعها وتسمعوا قهقهة

اليسرى فقبض على كبده فحذب منها ما
 تهيا له وهو يتكلم ثم قطع بالخنجر منها
 قطعة فدفعها الى اخيه استهانة بالموت
 وصبراً على الام ثم زج بنفسه في النار
 الى لعنة الله ع وزعم هذا الرجل
 الحاكى ان في جبال هذه الناحية قوماً
 من الهند سبيلهم سبيل الكنيفية
 والجليدية عندنا في طلب الباطل والجهل
 بينهم وبين اهل الساحل عصبية وانه لا
 يزال رجل من اهل الساحل يدخل الجبل
 فيستدعي من يصابره على القثيل بنفسه
 وكذلك اهل الجبل لاهل الساحل وان
 رجلاً من اهل الجبال صار الى اهل
 الساحل لمثل ذلك فاجتمع اليه الناس

جزل كثير عليها رجال يقومون
 بايقادها حتى تصير كالعقيق حرارة
 والنهابا ثم يعدوا وبين يديه الصنوج
 دأيرا في الاسواق وقد احتوشه اهله
 وقرابته وبعضهم يضع على راسه اكليل
 من الرمان عملاوه جمرا ويصب عليه
 السندروس وهو مع النار كالنפט ويمشي
 وهامته تخرق وروايح لحم راسه يفوح
 وهو لا يتغير في مشيته ولا يظهر منه
 جزع حتى ياتي النار فيثب فيها فيصير
 رمادا فذكر بعض من حضر رجلا منهم
 يريد دخول النار انه لما اشرف عليها
 اخذ الخنجر فوضعه على رأس فواده
 فسقته بيده الى عانته ثم ادخل يده

للملك طيخ له ارض ثم وضع بين يديه
 على ورق الموز وينتدب من اصحابه
 الثلثماية والاربعماية باختيارهم لانفسهم
 لا ياكراه من الملك لهم فيعطيهم الملك
 من ذلك الارز بعد ان ياكل منه
 ويتقرب رجل رجل منهم فياخذ منه شيئاً
 يسيراً فياكله فيلزم كل من اكل من
 هذا الارز اذا مات الملك او قتل ان
 يحرقوا انفسهم بالنار عن اخرهم في اليوم
 الذي مات فيه لا يتاخرون عنه حتى لا
 يبقى منهم عين ولا اثر، واذا
 هزم الرجل على احراق نفسه صار
 الى باب الملك فاستاذن ثم دار في
 الاسواق وقد اُتجت له النار في حطبه

عليها ، فاما المناكح ببلاد الصين
 وهم شعوب وقبايل كشعوب بني اسراييل
 والعرب وبطونها يتعارفون ذاك بينهم
 ولا يزوج احد منهم قريبا ولا ذا نسب
 ويتجاوزون ذلك حتى لا تتزوج
 القبيلة في قبيلتها مثال ذلك ان بني
 تميم لا تتزوج في تميم وربيعة لا
 تتزوج في ربيعة وانما تتزوج ربيعة
 في مضر ومضر في ربيعة ويدعون ان
 ذلك انجب للولد ﴿ بعض اخبار
 الهند في مملكة بلهرا وغيره من ملوك
 الهند من يجرق نفسه بالنار وذلك
 لقولهم بالتناسخ وتمكنه في قلوبهم وزوال
 الشك فيه عندهم ﴿ وفي ملوكهم من اذا قعد

ذراع وفي الطرفين ثقبان تنسع
 العليا للحشفة فيقف على رجله اذا اراد
 البول ويُباعدُها عن نفسه ويبول فيها
 ويزعمون ان ذلك اصح لاجسامهم وان
 ساير ما يعتري من وحح المثانة والبول
 من الاستحجار فيها انما هو من اللجوس
 للبول وان المثانة لا تطفوا بها فيها الا
 مع القيام لذلك والسبب في تركهم
 الشعور على رؤسهم اعنى الرجال
 امتناعهم من تدوير راس المولود
 وتقويه كما يستعمل العرب وقولهم ان
 ذاك مما يزيل الدماغ عن حاله التي
 خلق عليها وانه يغمد الحاسة المعروفة
 فرؤسهم مضطربة يستنرها الشعر ويعق

واقتراق الاظلاف وانتصاب القرون
 وآنعطافها ولها نايان دقيقان ابيضان
 في الفكّين قائمان في وجه الظبي طول
 كلّ واحدٍ منهما مقدار فتر ودونه على
 هيئة ناب الفيل فهو الفرق بينها وبين
 ساير الطباء ﴿١٥﴾ ومكاتبات ملوك
 الصّين لملوك امصارهم وخصيانهم على
 بغال البريد مجهّزة الاذنان على سبيل
 بغال البريد عندنا على سكك
 معروفة ﴿١٦﴾ واهل الصّين معا وصفناه
 من امرهم يبولون من قيام وكذلك ساير
 وعينهم من اهل بلادهم فاما الملوك
 والقواد والوجه فلم انابيب من
 خشب مدهونة طول كل خشبة منها

التقطوه وجمعوه واودعوه النوافج وحمل
الى ملوكهم وهو نهاية المسك اذ كان قد
ادرك في نوافجه على حيوانه وصار له
فضل على غيره من المسك كفضل ما
يُدرك من الثمار في شجرة على سائر ما
ينزع منه قبل ادراكه وغير هذا من
المسك فاما يُصاد بالشرك المنسوب
او السهام وربما قطعت النوافج عن
الظبي قبل ادراك المسك فيها وعلى انه
اذا قُطع عن ظبايه كان كرية الراية
مُدَّة من المدد حتى جف على الايام
الطويلة وكلما جف استحال حتى يصير
مسكاً وظبي المسك كسائر الظباء
هندنا في القد واللون ودقة القوام

الصين لما وقع اليهم منها وسلوكهم ايضا
 في البحر وما يلحقهم من الابداء فاذا
 ترك اهل الصين المسك في نواحيه
 واودعت البراني واستوثق منها وورد
 ارض العرب كالتبتي في جودته وايجاد
 المسك كله ما حكه الظبي على اجنار
 الجبال اذ كان مادة تصير في سرقته
 ويجمع دما عبيطا كاجتماع الدم فيما
 يعرض من الدمايل فاذا ادرك حكه
 واجمره فيفرغ الى الحجارة حتى يخرقه
 فيسيل ما فيه فاذا خرج عنه جثث
 واندمل وعادت المادّة تجتمع فيه من
 ذي قبل ^{هـ} وللتبتي رجال يخرجون في
 طلب هذا ولهم به معرفة فاذا وجدوه

على ظهرة مسكاً في زقٍ وورد من
 مهرقند راجلاً يقطع بلدًا بلدًا من مدن
 الصين حتى صار الى خانقو وهو مجتمع
 التجار القاصدين من سيراف وذلك
 ان الارض التي بها طباء المسك الصيني
 والتبت ارض واحدة لا فرق بينهما فاهل
 الصين يجتذبون ما قرب منهم من
 الطباء واهل التبت ما قرب منهم وانما
 فضل المسك التبتى على الصيني
 بمالتين احدهما ان طيب المسك يكون
 في حد التبت رعيه من سنبل الطيب
 وما يلي ارض الصين منها رعيه ساير
 الحشائش والحالة الاخرى ترك اهل
 التبت النواجح في حالها وغش اهل

عليها ، فاما المناكح ببلاد الصين
 وهم شعوب وقبايل كشعوب بني اسراييل
 والعرب وبطونها يتعارفون ذاك بينهم
 ولا يزوج احد منهم قريبا ولا ذا نسب
 ويتجاوزون ذلك حتى لا تتزوج
 القبيلة في قبيلتها مثال ذلك ان بني
 تميم لا تتزوج في تميم وربيعنة لا
 تتزوج في ربيعة واما تتزوج ربيعة
 في مضر ومضر في ربيعة ويدعون ان
 ذلك انجب للولد ﴿ بعض اخبار
 الهند في مملكة بلهرا وغيره من ملوك
 الهند من يجرق نفسه بالنار وذلك
 لقولهم بالتناسخ وتمكده في قلوبهم وزوال
 الشك فيه عنهم ﴿ وفي ملوكهم من اذا قعد

ذراع وفي الطرفين ثقبنتان تتسع
 العليا للحشفة فيقف على رجله اذا اراد
 البول ويُباعدُها عن نفسه ويبول فيها
 ويزعمون ان ذلك اصح لاجسامهم وان
 ساير ما يعتري من وحم المثانة والبول
 من الاستحجار فيها انما هو من الجلوس
 للبول وان المثانة لا تطفوا بها فيها الا
 مع القيام لذلك والسبب في تركهم
 الشعور على رؤسهم اعنى الرجال
 امتناعهم من تدوير راس المولود
 وتقويه كما يستعمل العرب وقولهم ان
 ذاك مما يزيل الدماغ عن حاله التي
 خلق عليها وانه يفسد الحاسة المعروفة
 فرؤسهم مضطربة يستنرها الشعر ويعق

وافتراق الاظلاف وانتصاب القسرون
 وآنعطافها ولها نابان دقيقان ابيضان
 في الفكين قائمان في وجه الظبي طول
 كل واحد منهما مقدار فتر ودونه على
 هيئة ناب الفيل فهو الفرق بينها وبين
 سائر الظباء ﴿٥﴾ ومكاتبات ملوك
 الصين لملوك امصارهم وخصيانهم على
 بغال البريد مجعزة الاذنان على سبيل
 بغال البريد عندنا على سلك
 معروفة ﴿٦﴾ واهل الصين معا وصفناه
 من امرهم يبولون من قيام وكذلك سائر
 رعيتهم من اهل بلادهم فاما الملوك
 والقواد والوجوه فلم انايب من
 خشب مدهونة طول كل خشبة منها

التقطوه وجمعوه واودعوه النوافج وحمل
الى ملوكهم وهو نهاية المسك اذ كان قد
ادرك في نوافجه على حيوانه وصار له
فضل على غيره من المسك كفضل ما
يُدرك من الثمار في شجرة على سائر ما
ينزع منه قبل ادراكه وغير هذا من
المسك فاما يصاد بالشرك المنسوب
او السهام وربما قطعت النوافج عن
الظبي قبل ادراك المسك فيها وعلى انه
اذا قطع عن ظبايه كان كربه الرايحة
مدّة من المدد حتى جف على الايام
الطويلة وكلما جف استحال حتى يصير
مسكاً وظبي المسك كسائر الظباء
هندنا في القد واللون ودقة القوام

الصين لما وقع اليهم منها وسلوكم ايضا
 في البحر وما يلحقهم من الاندآء فاذا
 ترك اهل الصين المسك في نوافجسه
 واودعت البراني وامتوثيق منها وورد
 ارض العرب كالتبتي في جودته وواجود
 المسك كله ما حكه الظبي على اجسار
 الجبال اذ كان مادة تنصير في سرتته
 ويجمع دما عبيطاً كاجتماع الدم فيها
 يعرض من الدمايل فاذا ادرك حكه
 وانجره فيفرغ الى الحجارة حتى يخرقه
 فيسيل ما فيه فاذا خرج عنه جف
 واندمل وعادت المادّة تجتمع فيه من
 ذي قبل ووللتبتي رجال يخرجون في
 طلب هذا ولعم به معرفة فاذا وجدوه

على ظهره مسكاً في زقٍ وورد من
 مهرقند راجلاً يقطع بلدًا بلدًا من مدن
 الصين حتى صار الى خانفو وهو مجتمع
 التجار القاصدين من سيراف وذلك
 ان الارض التي بها طباء المسك الصينى
 والتبت ارض واحدة لا فرق بينهما فاعل
 الصين يجتذبون ما قرب منهم من
 الطباء واهل التبت ما قرب منهم وانما
 فصل المسك التبتى على الصينى
 بماليتين احديهما ان ظبي المسك يكون
 في حد التبت رعيه من سنبل الطيب
 وما يلى ارض الصين منها رعيه ساير
 الحشايش والحالة الاخرى ترك اهل
 التبت النواجح في حالها وغش اهل

وان يعمل امر الحكم والحكام وانه متى
تحفظ من هذين الامرين فلم تنفذ
الكتب من الدواوين الا بالعدل ولم يل
الحكم الا من يقوم بالحق فالملك منتظم
فاما خراسان ومناخمتها لبلاط
الصين فالذي بينها وبين الصغد مسيرة
شهرين الا انه في مقاراة ممنوعة ورمال
منتظمة لا ماء فيها ولا اودية لها ولا عمارة
بقربها فهو السبب المانع من هجوم اهل
خراسان على بلدهم واما ما كان من
الصين يلي مغرب الشمس وهو الموضع
المعروف بمذو فهو على حدود التبت
والحروب بينهم متصلة وقد راينا ممن
دخل الصين ذكر انه راى رجلا حمل

ومن يجب ان يقلد في كل بلد من اهله
 او غيرهم علم من يستغنى بعلمه عن
 الرجوع الى من لعله ان يحيل فيه او
 يقول بغير الحق فيما يسئل عنه ولا ينتهيا
 لاحد من قضاة ان يكاتبه بشي قد
 علم خلافه او يزيله عن جهته ولقاضي
 القضاة منادى في كل يوم على بابه يقول
 هل من متظلم على الملك المستور عن
 عيون رعيته ام من احد من اسبابه
 وقواده وسائر رعيته فاني انوب في ذلك
 كلمه عنه لما بسط به يدي وقلدني يقول
 ذلك ثلثا لان الملك في عقدهم ان
 الملك لا يزول عن موضعه حتى تنفذ
 الكتب من دواوين الملوك بالبحر المصرح
 وان

وصدق لهجته وقيامه بالحق في كل احواله
 وتجنبه الاغماض ممن جلّ مقداره حتى
 يقع الحق موقعه ويكون عفيفا عن اموال
 اهل الضعف وما يجرى على يده فاذا
 عزموا على تقليده قاضي القضاة انفذوه
 قبل تقليده الى جميع البلدان التي هي
 اعمدة بلادهم حتى يقيم في كل بلد شهرا
 او شهرين فيبحث عن امر اهل
 واخبارهم ورسومهم ويعلم من يجب قبول
 قوله منهم معرفة يستغنى بها عن المسئلة
 فاذا سلك به هذه الامصار ولم يبق في
 المملكة بلد جليل الا وطيه رحل الى
 دار المملكة وولى قضا القضاة وجعل
 اليه اختيارهم فيليبهم وعلمه بجميع المملكة

القتل اذا عرضتني لرجل قد سلك من
 خراسان وهي على حد مملكتي وصار
 الى بلاد العرب ومنها الى ممالك الهند
 ثم الى بلدى طلباً للفضل فاردت ان
 يعود محتازاً بهذه الممالك ومن فيها
 فيقول اتي ظلمت ببلاد الصين
 وغصبت مالي لكنتي اتجافى عن دمك
 لقديم حرمتك واولئك تدبير الموتى اذ
 عجزت عن تدبير الاحياء وامر به
 فجعله في مقابر الملوك يجرسها ويقوم
 بها ^{١٥} ومن عجيب تدبيرهم في قديم
 الايام دون هذا الوقت امر الاحكام
 وجلالها في صدورهم واختيارهم لها من
 لا يجال قلوبهم الشك في علمه بشرايعهم

للخراساني وازاحة عنته في مطعمه
 ومشربه وتقدم الى وزيره في الكتاب
 الى العمال بخانفو بالفحص عما ادّعاه
 للخراساني وكشفه والصدق عنه وامر
 صاحب الميمنة والميسرة وصاحب القلب
 بمثله وهولاً الثلاثة عليهم يدور بعد
 الوزير امر جيوشه ويثق بهم على نفسه
 واذا ركب بهم محرب او غيره كان كل
 واحد منهم في مرتبته فكذب كل واحد
 منهم وقد كشف عن الامر بما وقف به
 على صحة الدعوى من الخراساني فتتابعت
 به الاخبار عند الملك من كل جهة
 فاشخص الحمى فلما ورد قبض امواله ونزع
 خزاينه من يده وقال له كان حقا

وملوكه من لا يعوزك الانتصاف بهم واعلم
 انك متى وصلت الى الملك فلم يكن ما
 تظلمت منه مما يجب في مثله الوصول
 اليه فليس دون دمك شي ليلا يقدم
 على ما اقدمت كل من يهّم بمثله فاستقل
 نقلك وامض لسانك فان استقال ضرب
 خمسين خشبة ونفى الى البلاد التي منها
 قصد وان اقام على نظمه وصل ففعل
 ذلك باخراساني فاقام على ظلامته
 والقس الوصول فبعث به ووصل الى
 الملك فسأيله الترجمان عن امره فاخبره
 بما جرى عليه من الخادم وانتزاعه من
 يده ما انتزع وكان الامر فيه قد شاع
 بخاتفو وذاع فامر الملك بمحبس

وصدق لهجته وقيامه بالحق في كل احواله
 ونجده الاغماض ممن جل مقداره حتى
 يقع الحق موقعه ويكون عفيفا عن اموال
 اهل الضعف وما يجري على يده فاذا
 عزموا على تقليد قاضي القضاة انفذوه
 قبل تقليده الى جميع البلدان التي هي
 اعمدة بلادهم حتى يقيم في كل بلد شهرا
 او شهرين فيبحث عن امر اهل
 واخبارهم ورسومهم ويعلم من يجب قبول
 قوله منهم معرفة يستغنى بها عن المسئلة
 فاذا سلك به هذه الامصار ولم يبق في
 المملكة بلد جليل الا وطيه رحل الى
 دار المملكة وولى قضا القضاة وجعل
 اليه اختيارهم فيليبم وعلمه بجميع المملكة

القتل اذا عرضتني لرجل قد سلك من
 خراسان وهي على حد مملكتي وصار
 الى بلاد العرب ومنها الى ممالك الهند
 ثم الى بلدى طلباً للفضل فاردت ان
 يعود مجتازاً بهذه الممالك ومن فيها
 فيقول اتي ظلمت ببلاد الصين
 وغصبت مالي لكنتي اتجافى عن دمك
 لقد يم حرمتك واولئك تديبر الموتى اذ
 عجزت عن تديبر الاحياء وامر به
 فجعله في مقابر الملوك يجرسها ويقوم
 بها ومن عجيب تديبرهم في قديم
 الايام دون هذا الوقت امر الاحكام
 وجلالها في صدورهم واختيارهم لها من
 لا يتالج قلوبهم الشك في علمه بشرايعهم

وان يعمل امر الحكم والحكام وانه متى
 تحفظ من هذين الامرين فلم تنفذ
 الكتب من الدواوين الا بالعدل ولم يل
 الحكم الا من يقوم بالحق فالملك منتظم
 فاما خراسان ومناخمتها لبلاد
 الصين فالذي بينها وبين الصغد مسيرة
 شهرين الا انه في مقازة ممتنعة ورمال
 منتظمة لا ماء فيها ولا اودية لها ولا عمارة
 بقربها فهو السبب المانع من هجوم اهل
 خراسان على بلدهم واما ما كان من
 الصين يلي مغرب الشمس وهو الموضع
 المعروف بمذو فهو على حدود التبت
 والحروب بينهم متصلة وقد راينا ممن
 دخل الصين ذكر انه راى رجلاً حمل

ومن يجب أن يقلد في كل بلد من أهله
 أو غيرهم علم من يستغنى بعلمه عن
 الرجوع إلى من لعله أن يحيل فيه أو
 يقول بغير الحقّ فيما يسأل عنه ولا ينتهيّا
 لأحدٍ من قضاته أن يكاتبه بشي قد
 علم خلافه أو يزيله عن جهته ولقاضي
 القضاة منادى في كل يوم على بابهِ يقول
 هل من منظم على الملك المستور عن
 عيون رعيته أم من أحدٍ من أسبابه
 وقواده وسائر رعيته فإني أنوب في ذلك
 كلمه عنه لما بسط به يدي وقلدني يقول
 ذلك ثلاثًا لأن الملك في عقدهم أن
 الملك لا يزول عن موضعه حتى تنفذ
 الكتب من دواوين الملوك بأجور المصرح
 وأن

وصدق لهجته وقيامه بالحق في كل احواله
 وتجنبه الاغماض ممن جل مقداره حتى
 يقع الحق موقعه ويكون عفيفا عن اموال
 اهل الضعف وما يجرى على يده فاذا
 عزموا على تقليد قاضي القضاة انفذوه
 قبل تقليده الى جميع البلدان التي هي
 اعمدة بلادهم حتى يقيم في كل بلد شهرا
 او شهرين فيبحث عن امر اهل
 واخبارهم ورسومهم ويعلم من يجب قبول
 قوله منهم معرفة يستغنى بها عن المسئلة
 فاذا سلك به هذه الامصار ولم يبق في
 المملكة بلد جليل الا وطيه رحل الى
 دار المملكة وولى قضا القضاة وجعل
 اليه اختيارهم فيليهم وعليه بجميع المملكة

القتل اذا عرضتني لرجل قد سلك من
 خراسان وهي على حد مملكتي وصار
 الى بلاد العرب ومنها الى ممالك الهند
 ثم الى بلدى طلباً للفضل فاردت ان
 يعود مجتازاً بهذه الممالك ومن فيها
 فيقول اني ظلمت ببلاد الصين
 وغصبت مالي لكنت اتجافى عن دمك
 لتقديم حرمتك واولئك تدير الموتى اذ
 عجزت عن تدير الاحياء وامر به
 فجعله في مقابر الملوك يجرسها ويقوم
 بها ومن عجيب تديرهم في قديم
 الايام دون هذا الوقت امر الاحكام
 وجلالها في صدورهم واختيارهم لها من
 لا يجالج قلوبهم الشك في علمه بشرايعهم

الخراساني وازاحة عنته في مطعمه
 ومشربه وتقدم الى وزيره في الكتاب
 الى العال بخانفو بالفحص عما ادّعاه
 الخراساني وكشفه والصدق عنه وامر
 صاحب الميهنة والميسرة وصاحب القلب
 بمثله وهولاً الثلاثة عليهم يدور بعد
 الوزير امر جيوشه ويثق بهم على نفسه
 واذا ركب بهم محرب او غيره كان كل
 واحد منهم في مرتبته فكتب كل واحد
 منهم وقد كشف عن الامر بما وقف به
 على صحة الدعوى من الخراساني فتتابع
 به الاخبار عند الملك من كل جهة
 فاشخص للحي فلما ورد قبض امواله ونزع
 خزاينه من يده وقال له كان حقك

وملوكه من لا يعوزك الانتصاف بهم واعلم
 انك متى وصلت الى الملك فلم يكن ما
 تظلمت منه مما يجب في مثله الوصول
 اليه فليس دون دمك شي ليلا يقدم
 على ما اقدمت كل من يهّم مثله فاستقل
 نقلك وامض لسانك فان استقال ضرب
 خمسين خشبةً ونفى الى البلاد التي منها
 قصد وان اقام على نظمه وصل ففعل
 ذلك باخراساني فاقام على ظلامته
 والتمس الوصول فبعث به ووصل الى
 الملك فسأيله الترجمان عن امره فاخبره
 بما جرى عليه من الخادم وانتزاعه من
 يده ما انتزع وكان الامر فيه قد شاع
 بخائفو وذاع فامر الملك بحبس

مشاجرة في امتعة العاج وغيره امتنع
من بيعها حتى شرق الامر بينهما وحمل
الحصى نفسه على انتزاع خيار الامتعة
التي كانت معه واستهان بامرته فخص
مستحقيا حتى ورد خمدان وهو بلد الملك
الكبير في مقدار شهرين من الزمان
واكثر فخرج الى السلسلة التي وصفت
في الكتاب وسبيل من حركها على
الملك الكبير ان يباعد الى مسيرة
عشرة ايام على سبيل النفي ويومر
بمحسه هناك شهرين ثم يخرج ملك تلك
الناحية ويقول انك تعرضت فيه بوارك
وسفك دمك ان كنت كاذبا واذا كان
الملك قد قرب لك ولا مثالك من وزرايه

رجع الى اخبار الصين ٥

ذكر بعض امورهم ٥

كان اهل الصين من شدة النقص
 لامرهم في قديم ايامهم وقبل تغييره في
 هذا الوقت على حالة لم يسمع مثلها
 وقد كان رجل من اهل خراسان ورد
 العراق فابتاع متاعا كثيرا وخرج الى
 بلاد الصين وكان فيه بخل وشح شديد
 فحصر بينه وبين خصى للملك كان انفذ الى
 خانقاه وهي المدينة التي تقصدها تجار
 العرب لاختن ما يحتاج اليه مما يورد
 في المراكب وكان هذا الخصى من اجل
 خدم الملك واليه خزائنه وامواله

ذلك كلما اصبحت قامت وحوّلت
 وجوهها نحو بلاد الزايج فوجدت وكفرت
 للهراج تعظيماً له ﴿١﴾ وسأير ملوك
 الهند والصين يقولون بالتناسخ
 ويدينون به ﴿٢﴾ وذكر بعض من يوثق
 بخبره انّ ملكاً من ملوكهم جدّ فلما
 خرج من الجدرى نظر في المرأة
 فاستنقح وجهه فابصر آبنا لآخيه فقال
 له ليس مثلى اقام في هذا الجسم على
 تغيرة وانما هو ظرف للروح متى زال
 عنه عاد في غيره فقم بالملك فاني
 مزيل بين جسمي وروحي الى ان انحدر
 في جسم غيره ثم دعا بخبر له متحمود
 قاطع فامر به فحز راسه ثم احرق ﴿٣﴾

ملك القمار واحضر وجوه مملكته
 وحدّثهم بخبرة والسبب الذي حمله على
 ما اقدم عليه فدعا له اهل مملكته
 وجزوه خبراً ثم امر بالراس فغسل
 وطيب وجعله في ظرف وردّه الى الملك
 الذي قام بالامر ببلاد القمار من بعد
 الملك المقتول وكتب اليه ان الذي
 جملني على ما فعلناه بصاحبك بغيه
 علينا وتاديبنا لامثاله وقد بلغنا منه
 ما اراده بنا وراينا ردّ الراس اليك
 اذ لا درك لنا في حبسه ولا فخر بما
 ظفرونا به منه واتصل للخبر بملوك
 الهند والصين فعظم المهرج في
 اعيانهم وصارت ملوك القمار من بعد

بلدى من غير ان امد يدا الى شى من
 بلادك مما جل ودق لتكون عظة لمن
 بعدك ولا يتجاوز كل قدرة وما قسم له
 وان يستغنى العافية من لبسته ثم ضرب
 عنقه ثم اقبل على وزيره فقال له
 جزيت خيرا من وزير فقد صح عندى
 انك اشرت على صاحبك بالزراى لو
 قبل منك فانظر من يصلح للملك من
 بعد هذا الجاهل فاقه مقامه وانصرف
 من ساعته راجعا الى بلاده من غير ان
 يمد هو ولا احد من اصحابه يده الى شى
 من بلاد القمار فلما رجع الى مملكته
 قعد على سريرة واشرف على غديره
 ووضع الطست بين يديه وفيها راس

به على سبيل غرة فاخذ واحتوى على
 دارة وطار أهل المملكة من بين يديه
 فامر بالتداء بالامان وقعد على السرير
 الذى كان يجلس عليه ملك القمار وقد
 اخذ اسيراً فاحضرة واحضرو زبيرة
 فقال لملك القمار ما حملك على تمنى ما
 ليس فى وسعك ولا لك فيه حظ لو فلنته
 ولا اوجبه سبب يسهل السبيل اليه فلم
 يجير جواباً ثم قال له المهراج اما انتك
 لو تمنيت معا تمنيت من النظر الى راسي
 فى طست بين يديك اباحة ارضي
 وملكها او الفساد فى شئ منها
 لاستعملت ذلك كله فىك لكنك تمنيت
 شيئاً بعينه فانا فاعله بك وراجع الى

من يستقل به واظهراته يريد التنزه
 في الجزاير التي في مملكته وكتب الى
 الملوك الذين في هذه الجزاير وهم في
 طاعته وجملته بما عزم عليه من
 زيارتهم والتنزه بجزايرهم حتى شاع
 ذلك وتاهب ملك كل جزيرة لما يصلح
 للمهراج فلما استتب امره وانتظم دخل
 في المراكب وعبر بها وباجيش الى
 مملكة القمار وهو واصحابه اهل سواك
 دائم يفعل الرجل منهم ذلك في اليوم
 مرات وسواك كل واحد منهم معه لا
 يفارقه او مع غلامه فلم يشعر به ملك
 القمار حتى هجم على الوادي المفضي الى
 دار ملك القمار وطرح رجاله فاحدقوا

الناسخ واذا ع ذلك لقوادة ومن كان
 يحضره من وجوه اصحابه فتناقضت
 الالسن حتى شاع واتصل بالمهراج وكان
 جزلاً متحرّكاً محمّكاً قد بلغ في السن
 مبلغاً متوسطاً فدعا بوزيرة واخبره بما
 اتصل به وقال له ليس يجبّ معاً شاع
 من امر هذا الجاهل وتمنيته ما تمنناه
 بعد ائنه سنه وغرته وانتشار ذلك من
 قوله ان تمسك عنه فان ذلك مما
 يفتّ في عضد الملك وينقصه ويضع
 منه وامره بستر ما جرى بينهما وان
 يعدّ له الف مراكب من اوساط
 المراكب بالآنها ويندب لكلّ مركب
 منها من جملة السلاح وشجعان الرجال
 من

من الجزاير في نفس شهوة كنت احب
 بلوغها فقال له الوزير وكان ناهجا وقد
 علم منه السرعة ما هي ايها الملك قال
 كنت احب ان ارى راس المهرج ملك
 الزايج في طست بين يدي فعلم الوزير
 ان الحسد اثار هذا الفكر في نفسه
 فقال ايها الملك ما كنت احب ان
 يمدت الملك نفسه بمثل هذا اذ لم يجر
 بيننا وبين هولاء القوم لا في فعل ولا في
 حديث ترة ولا راينا منهم شرا وهم في
 جزيرة نائية غير مجاورة لنا في ارضنا
 ولا طامعين في ملكنا وليس ينبغي ان
 يقف على هذا الكلام احد ولا يعيد
 الملك فيه قولا فغضب ولم يسمع من

من اهل القمار وهم رحاله كلهم يجرمون
 الزنا والانبذة كلها فلا يكون في
 بلادهم ومملكتم شى منه وهى مسامتة
 لمملكة المهراج والجزيرة المعروفة بالزاج
 وبينهما مسافة عشرة ايام الى عشرين
 يوما عرضًا فى البحر اذا كانت الريح
 متوسطتة فليل ان هذا الملك يقبله
 الملك على القمار فى قديم الايام وهو
 حدث متسرّع وانه جلس يوما فى قصره
 وهو مشرف على وادٍ يجرى بالماء العذب
 كدجلة العراق وبين قصره والبحر
 مسيرة يوم ووزيرة بين يديه اذ قال
 لوزيرة وقد جرى ذكر مملكة المهراج
 وجلالتها وكثرة عمارتها وما تحت يده

منازلهم ورسوم لهم في كل صنف منهم فما
 فضل بعد ذلك فض على اهل المسكنة
 والضعف ثم دون عدد اللبـن الذهب
 ووزنه وقيل ان فلانا ملك من الزمان
 كذا وكذا سنة وخلف من لبـن
 الذهب في غدیر الملوك كذا وكذا
 لبنة وانها فرقت بعد وفاته في اهل
 مملكته فالنحر عندهم لمن امتدت ايام
 ملكه وزاد عدد اللبـن الذهب في
 تركته ومن اخبارهم في القديم ان
 ملكا من ملوك القماروهى الارض التى
 يجلب منها العود القمارى وليست
 بجزيرة بل هى على ما يلى ارض العرب
 وليس فى شى من الممالك اكثر عددا

من ذهب فيها آمنًا قد خفي عني مبلغها
 فيطرحها بين يدي الملك في ذلك
 الغدير فاذا كان المدّ علاها وما كان
 مجتمعًا معها من امثالها وغمرها فاذا كان
 الجزر نضب عنها فاطهرها فلاحت في
 الشمس والملك مطلع عليها عند جلوسه
 في المجلس المطلّ عليها فلا تزال تلك
 حالة يطرح في كل يوم في ذلك الغدير
 لبنة من ذهب ما عاش ذلك الملك من
 الزمان لا يمّس شي منه فاذا مات الملك
 اخرجها القائم من بعده كلها فلم يدع
 منها شيئًا واحصيت ثم اذبيت وفرقت
 على اهل بيت الملكة رجالهم ونسائهم
 واولادهم وقوادهم وخدمهم على قدر

فرسخ وما فوقها يجاب بعضها بعضاً
 لاتصال القرى وانتظامها وانه لا مفارز
 فيها ولا خراب وان المنتقل في بلادهم
 اذا سافر وركب الظهر سار اذا شاء فاذا
 ملّ وكل الظهر نزل حيث شاء ومن
 عجيب ما بلغنا من احاديث هذه الجزيرة
 المعروفة بالزايج ان ملكاً من ملوكهم في
 قديم الايام وهو المهراج وقصرة على ثلاث
 ياخذ من البحر ومعنى الثلاث واد
 كدجلة مدينة السلم والبصرة يغلب
 عليه ماء البحر بالمد وينضب عنه الماء
 العذب بالحزر ومنه غدير صغير يلاصق
 قصر الملك فاذا كان في صيحة كل يوم
 دخل قهرمان الملك ومعه لبننة قد سبكتها

البقم والكافور وغيره وفي مملكته
 جزيرة كَلَه وهي المنبف بين اراضى
 الصين وارضى العرب وتكسبها على
 ما يذكرون ثمنون فرسخا وبكله مجمع
 الامتعة من الاعواد والكافور والصندل
 والعاج والرصاص القلعي والابنوس والبقم
 والافاويه كلها وغير ذلك مما ينسج
 ويطول شرحه والجهاز من عمان في هذا
 الوقت اليها ومنها الى عمان واقع وامر
 المهراج نافذ في هذه الجزاير وجزيرته
 التى هويها فى غاية الخصب وعمارتهها
 مننظمة ^{١٥} وذكر من يوثق بقوله ان
 الديكة اذا غرّدت فى الاسحار للذوقات
 كتغريد ها عندنا تجاوزت الى مايسة

يفضى به الى بحر الشام ٥

ذكر مدينة الزاج ٥

ثم نبندى بذكر مدينة الزاج اذ
كانت تحاذى بلاد الصين وبينهما
مسيرة شهر في البحر وقل من ذلك اذا
ساعدت الرياح وملكها يعرف بالمهراج
ويقال ان تكسيرها تسع مائة فرسخ
وهذا الملك مملك على جزاير كثيرة يكون
مقدار مسافة ملكه الف فرسخ واكثر
وفي مملكته جزيرة تُعرف بسريرة
تكسيرها على ما يذكر اربع مائة
فرسخ ٥ وجزيرة ايضا تعرف بالرامي
تكسيرها ثمان مائة فرسخ فيها منابت

H..

والخزر ثم يصب في الخليج ويفضى الى
 بلاد الشام وذلك انّ الخشب المحروز
 لا يكون الا لمراكب سيراف خاصة
 ومراكب الشام والروم مسهورة غير
 محروزة، وبلغنا ايضا انه وجد ببحر الشام
 عنبر وهذا من المستنكر وما لم يُعرف في
 قدم الدهور ولا يجوز ان كان ما قيل
 حقًا ان يكون العنبر وقع الى بحر
 الشام الا من بحر عدن والقلزم وهو
 البحر الذي يتصل بالبحار التي يكون
 فيها العنبر لان الله جلّ ذكره قد
 جعل بين البحرين حاجزًا بل هو ان
 كان صحيحًا مما يقذفه بحر الهند الى
 سائر البحار واحدًا بعد واحد حتى

البلد من كل نزهة وغيظة حسنة وانهار
 مطرده الا النخل فانه معدوم، ومما
 حدث في زماننا هذا ولم يعرفه من تقدمنا
 انه لم يكن احد يقدر ان البحر الذى
 عليه بحر الصين والهند يتصل ببحر
 الشام ولا يقوم فى انفسهم حتى كان فى
 عصرنا هذا فانه بلغنا انه وجد فى بحر
 الروم خشب مراكب العرب المخروزة
 التى قد تكسرت باهلها فقطعها الموج
 وساقنها الرياح بامواج البحر فقد فته
 الى بحر الخزر ثم جرى فى خليج الروم
 ونفذ منه الى بحر الروم والشام فدل
 هذا على ان البحر يدور على بلاد
 الصين والسيلك وظهر بلاد الترك

فالملك ووزيره وجنوده وقاضى القضاة
 وخصيان الملك وجميع اسبابه فى الشق
 الايمن منه وما يلى المشرق لا يجالطهم
 احد من العامة ولا فيه شى من الاسواق
 بانهار فى سككهم مطردة واشجار عليها
 منتظمة ومنازل فسيحة وفى الشق الايسر
 مما يلى المغرب الرعيّة والنجار والميرة
 والاسواق واذا وقع النهار رايت قهارمة
 الملك واسبابه وغلان دارة وغلان القواد
 ووكلايهم من بين راكب وراجل قد
 دخلوا الى الشق الذى فيه الاسواق
 والنجار فاخذواوظايفهم وحواييجهم ثم
 انصرفوا فلم يعد احد منهم الى هذا
 الشق الا فى اليوم الثانى وان يهدا

عدد كثير منهم من قد اشار بيده اليمنى
 وجمع بين الايهام والسبابة كانه يومى فى
 اشارته الى الحق ومنهم قايم على رجله
 مشير باصابعه الى السماء وغير ذلك زعم
 الترجمان انهم من انبياءهم وانبياء الهند
 ثم سالتنى عن الخلفاء وزيتهم وكثير من
 الشرايع ووجوهها على قدر ما اعلم منها
 ثم قال كم عمر الدنيا عندكم فقلت قد
 اختلف فيه فبعض يقول ستة الف سنة
 وبعض يقول دونها وبعض يقول اكثر
 منها الا انه يبسير فحكى حكماً كثيراً
 ووزيرة ايضاً واقف دل على انكاره
 ذلك وقال ما احسب نبيكم قال هذا
 فزلت وقلت بلى هو قال ذلك فرايت

شهرًا شيئًا يسيرًا وعدد من امر سائر
الانبياء ما اقتصرنا على ذكر بعضه
وزعم انه رأى فوق كل صورة لنبى
كتابة طويلة قدر ان فيها ذكر
اسمايهم ومواقع بلدانهم واسباب نبوتهم
ثم قال رايت صورة النبى صلى الله عليه
وسلم على جمل واصحابه محذون به على
اباهم فى ارجلهم نعال عربيّة وفي
اوساطهم مساويك مشدودة فبكيت فقال
للترجمان سلّه عن بكايه فقلت هذا
نبينا وسيّدنا وابن عمى عليه السلام
فقال صدقت لقد ملك هو وقومه اجل
المالك الا انه لم يعاين ما ملك وانما
عاينه من بعد ورايت صور انبياء ذوى

من أمرهم هذا نوح في السفينة ينجوا
 عن معه لما أمر الله جل ذكره الماء
 فغمر الأرض كلها عن فيها وسلمه ومن
 معه ففحك وقال أما نوح فقد صدقت
 في تسميته وأما غرق الأرض كلها فلا
 نعرفه وأما اخذ الطوفان قطعة من
 الأرض ولم يصل إلى أرضنا ولا أرض
 الهند قال ابن وهب فتهدت الرد عليه
 وإقامة الحجّة لعلى بدفعه ذلك ثم قلت
 هذا موسى وعصاه وبنوا إسرائيل فقال
 نعم على قلة البلد الذي كان به وفساد
 قومه عليه فقلت وهذا عيسى على حمار
 والحواريون معه فقال لقد كان قصيرا
 المدّة أما كان امره يزيد على ثلاثين

رجالہ ولا احسن وجوهاً فہولاً اعیان
 الملوك والباقون دونہم ثم قال
 للترجمان قل لہ اتعرف صاحبك ان
 رأيتہ یعنی رسول اللہ صلی اللہ علیہ
 فقلت وكيف لی برویتہ وهو عند اللہ
 جلّ وعزّ فقال لم أرذ هذا انما اردت
 صورته فقال اجل فامر بسفط فاخرج
 قوضع بين يديه فتناول منه درجاً
 وقال للترجمان ارہ صاحبہ فرايت في
 الدرج صور الانبياء فحركت شفقتي
 بالصلاة عليهم ولم يكن عنده اتي
 اعرفهم فقال للترجمان سلہ عن تحريك
 شفقتہ فسألني فقلت اصلى على الانبياء
 فقال من اين عرفتهم فقلت بما صور

بهم علم فقال للترجمان قل له انا نعدّ
 الملوك خمسة فوسعهم ملكًا الذي يملك
 العراق لانه في وسط الدنيا والملوك محدّقة
 به ونجد اسمه عندنا ملك الملوك وبعده
 ملكنا هذا ونجده عندنا ملك الناس
 لانه لا احد من الملوك اسوس منا ولا
 اضبط لملكه من ضبطنا لملكنا ولا رعيّة
 من الرعايا اطوع لملوكها من رعيّتنا فنحن
 ملوك الناس ومن بعدنا ملك السباع
 وهو ملك الترك الذي يلبينا وبعدهم
 ملك الفيلة وهو ملك الهند ونجد
 عندنا ملك الحكمة لان اصلها منهم وبعده
 ملك الروم وهو عندنا ملك الرجال
 لانه ليس في الارض اتمّ خلقًا من

الوالى المستخلف المقيم بخانفو يأمره
 بالبحث ومسلة النجار عما يدعيه الرجل
 من قرابة نبي العرب صلى الله عليه فكتب
 صاحب خانفو بحنة نسبه فاذن له ووصله
 بمال واسع عاد به الى العراق وكان
 شيخًا فها فاخبرنا انه لما وصل اليه
 وسائله عن العرب وكيف ازالوا
 ملك العجم فقال له بالله جل ذكره
 وما كانت العجم عليه من عبادة
 النيران والسجود للشمس والقمر من دون
 الله فقال له لقد غلبت العرب على اجل
 الممالك واوسعها ريفًا واكثرها اموالاً
 واعقلها رجالاً وابعدها صوتًا ثم قال له
 فما منزلة ساير الملوك عندكم فقال ما لي

كل منعم بيده وقد كان بالبصرة رجل
 من قريش يُعرف بابن وهب من ولد
 هبّار بن الاسود خرج منها عند خرابها
 فوقع الى سيزاف وكان فيها مركب
 يُريد بلاد الصين فنزعت به همته
 بالمقدار الجاري على ان ركب في ذلك
 المركب الى بلاد الصين ثم نزلت به
 همته الى قصد ملكها الكبير فسار الى
 خمدان في مقدار شهرين من المدينة
 المعروفة بخانفو واقام بباب الملك مدة
 طويلة يرفع الرقاع ويذكراته من
 اهل بيت نبوة العرب فامر الملك بعد هذه
 المدة بانزاله في بعض المساكن وازاحة
 علته فيها يحتاج اليه وكتب الملك الى

رجلا منهم صور سنبله عليها عصفور
 في ثوب حرير لا يشك الناظر اليها
 انها سنبله وان عصفورا عليها فبقيت
 مدة وانه اجناز بها رجل احدب فعابها
 فادخل الى ملك ذلك البلد وحضر
 صانعها فسيّل الاحدب عن العيب
 فقال المتعارف عند الناس جميعا انه
 لا يقع عصفور على سنبله الا امالها
 وان هذا المصور صور السنبله قائمة لا
 ميل لها واثبت العصفور فوقها منتصبا
 فاخطا فصديق ولم يثبت الملك صانعها
 بشي وقصدهم في هذا وشبهه رياضة من
 يعمل هذه الاشياء ليضطرهم ذلك الى
 شدة الاحتراز واعمال الفكر فيها يصنع

ما على منها فوجدها خمسة اقبية بعضها
 فوق بعض والخال يشق من تحتها والذي
 هذه صفتة من الحرير خام غير مقصور
 والذي يلبسه ملوككم ارفع من هذا
 واعجب الله واهل الصين من احذق خلق
 الله كفا بنقش وصناعة وكل عمل لا
 يقدم فيه احد من سائر الامم
 والرجل منهم يصنع بيده ما يقدر ان
 غيره يعجز عنه فيقصد به باب الملك
 يلتبس الجزاء على لطيف ما ابتدع
 فيامر الملك بنصبه على بابه من وقته
 ذلك الى سنة فان لم يخرج احد فيه
 عيبا جازاه وادخله في جملة صنّاعه وان
 اخرج فيه عيب اطرحه ولم يجازاه وان
 G.

فَوَادِهِمْ فَاعْرِ الْحَرِيرِ الَّذِي لَا يُمْرَلُ مِثْلَهُ
 إِلَى بِلَادِ الْعَرَبِ عِنْدَهُمْ وَمَبَالِغَتِهِمْ فِي
 أَثْمَانِهِ وَذَكَرَ رَجُلٌ مِنْ وَجْهِ النَّجَّارِ
 وَمَنْ لَا يَشْكُ فِي خَبْرِهِ أَنَّ صَارَ إِلَى خَصِيٍّ
 كَانَ الْمَلِكُ أَنْفَذَهُ إِلَى مَدِينَةِ خَانْفُو لِتَنْخَبِيرِ
 مَا يَجْتَنِجُ إِلَيْهِ مِنَ الْأَمْتَعَةِ الْوَارِدَةِ مِنْ
 بِلَادِ الْعَرَبِ فَرَأَى عَلَى صَدْرِهِ خَالًا
 يَشْفُ مِنْ تَحْتِ ثِيَابِ حَرِيرٍ كَانَتْ عَلَيْهِ
 فَقَدَّرَ أَنَّ قَدْ ضَاعَفَ بَيْنَ ثَوْبَيْنِ مِنْهَا
 فَلَمَّا أَلْحَ فِي النَّظَرِ قَالَ لَهُ الْخَصِيُّ أَرَأَيْتَ
 تَدْرِي النَّظَرَ إِلَى صَدْرِي فَلَمْ ذَلِكَ فَقَالَ
 لَهُ الرَّجُلُ عَجِبْتُ مِنْ خَالِ يَشْفُ مِنْ
 تَحْتِ هَذِهِ الثِّيَابِ فَصَحَّكَ الْخَصِيُّ ثُمَّ طَرَحَ
 كُمَّ قَمِيصِهِ إِلَى الرَّجُلِ وَقَالَ لَهُ أَعَدَدَ

ومن يتوجه الى مدينة خانقوا التي
يقصد اليها تجار العرب هم الخدم ومن
سندهم في ركوب هولاء الخدم وملوك
سائر المدن اذا ركبوا ان يتقدمهم رجال
بخشب تشبه النواقيس يضربون بها
فيسمع من بعد فلا يقف احد من الرعية
في شئ من ذلك الطريق الذي يريد
للخادم او الملك ان يمر فيه ومن كان على
باب دار دخلها واغلق الباب دونه
حتى يكون اجتياز الخادم او الملك المملك
على تلك المدينة وليس في طريقه احد
من العامة ترهيبًا وتجبرًا وليلا يكثر
نظر العامة اليهم ولا يمتد لسان احد
الى الكلام معهم ولباس خدمهم ووجهه

على مثال الشقاق القصب عندنا وبليط
 بالطين وبالعلاج لهم يتخذونه من حب
 الشهدانج فيصير في بياض اللبن تدهن
 به الجدر فيشرق اشراقاً عجيباً وليس
 لبيوتهم عتب لان املاكهم وذخايرهم
 وما تحويه ايديهم في صناديق مركبه على
 عجل تدور بها فاذا وقع للحريق دفعت
 تلك الصناديق بما فيها فلم يمنعها
 العتب من سرعة النفوذ ^{١٥} واما امر
 الخدم فذكر مجمل وانما هم ولاية الخراج
 وابواب المال فينعم من قد سبى من
 الاطراف فحى ومنهم من يخصيه والد
 من اهل الصين ويهديه الى الملك تقرباً
 به اليه فامور الملك في خاصته وخزائنه
 ومن

لم يجمع اكثر من عشرة ألف فلس
 وانما ذلك عشرة مثاقيل ذهب ^{١٥} وهذه
 الفلوس معولة من نحاس واخلاق من
 غيره معجونه به والفلس منها في قدر
 الدرهم البغلي وفي وسطه ثقب واسع
 ليفرد الخيط فيه وقيمه كل ألف فلس منها
 مثقال من ذهب وينظم الخيط منها ألف
 فلس على رأس كل مائة عقدة فاذا
 ابتاع المبتاع ضياعاً او متاعاً او بقلداً
 فما فوقه دفع من هذه الفلوس على قدر
 الثمن وهي موجوده بسيراف وعليها
 نقش بكتابتهم ^{١٥} واما الحريق ببلاد
 الصين والبنان وما ذكر فيه فالبلد مبني
 على ما قيل من خشب ومن قنا مشبك

فهذه الطبقة من النساء يرحن بالعشيان
عليهنّ الوان الثياب من غير استتار
فيصرن الى من طرى الى تلك البلاد
من الغرباء من اهل الفسق والفساد
واهل الصّين فيقن عندهم وينصرفن
بالغدوات ونحن نحمد الله على ما طهرنا
به من هذه الفتن ^و واما تعاملهم
بالفلوس فالسبب فيه انكارهم على
المتعاملين بالدنانير والدراهم انّ لصّا
لو دخل منزل رجل من العرب
المتعاملين بالدنانير والدراهم لتنهيا له
حمل عشرة آلاف دينار ومثلها من الورق
على عنقه فيكون فيها عطب صاحب
المال وانّ لصّا لو دخل الى رجل منهم

نساء لا يردن الاحسان ويرغبين في
الزنا وسبيل هذه ان تحضر مجلس صاحب
الشرط فتذكر زهدا في الاحسان
ورغبتها في الدخول في جملة الزواني
وتسال حملها على الرسم في مثلها ومن
رسمهم فيمن اراد ذلك من النساء ان
تكتب نسبها وحليتها وموضع منزلها
وتثبت في ديوان الزواني وتجعل في
عنقها خيط فيه خاتم من محاس مطبوع
بجانب الملك ويدفع اليها منشور يذكر
فيه دخولها في جملة الزواني وان عليها
لبيت المال في كل سنة كذى وكذى فلسا
وان من تزوجها فعليه القتل فتودى
في كل سنة ما عليها ويزول الانكار عنها

على عنقه ثم تدخل رجله اليمنى فيها
 ينفذ من يده اليمنى ورجله اليسرى فيها
 ينفذ من يده اليسرى فتصير قدماه
 جميعاً من ورآيه وينقبض ويبسقي
 كالكرة لاجيلة له في نفسه ويستغنى
 عن ممسك بمسكه وعند ذلك تنزول
 عنقه عن مركبها وتتزايل خرزات
 ظهره عن بطنها وتختلف ورگاه
 ويتداخل بعضه في بعض وتضيق
 نفسه ويصير في حال لو ترك على ما
 هو به بعض ساعة لتلف فاذا بلغ منه
 ضرب بخشبة لغم معروفة على مقاتله
 ضربات معروفة لا تتجاوز فليس دون
 نفسه شي ثم يدفع الى من ياكله وفيهم

في نواخذة العرب وارباب المراكب
 قالزموا النجار ما لا يجب عليهم وغلبه وهم
 على اموالهم واستجازوا ما لم يجر الرسم به
 قد بما في شئ من افعالهم فنزع الله جل
 ذكره البركات منهم جميعاً ومنع البحر
 جانبه ووقع الفناء بالمقدار آجاري من
 المدبر تبارك اسمه في الربابنة والادلاء
 بسيراف وعمان وذكر في الكتاب
 طرف من سنن اهل الصين ولم يذكر
 خيرة وهو سبيل الحصن والمحصنة
 عندهم اذا زنيا القتل وكذلك اللص
 والقاتل وسبيلهم في القتل ان تشد
 يدا من يريدون قتله شداً وثيقاً
 ثم تطرح يداه في راسه حتى يصيرا

والدعالة دون السمع والطاعة في
 الاموال وما كان من المملوك ينقد فيه
 فصارت بلاد الصين على سبيل ما
 جرت عليه احوال الاكاسرة عند قتل
 الاسكندر لدارا الكبير وقسمته ارض
 فارس على ملوك الطوائف وصار
 بعضهم يعضد بعضا للمغالبة بغير اذن
 الملك ولا امره فاذا اناخ القوي منهم على
 الضعيف تغلب على بلاده واجتاح ما
 فيه واكل ناسه كلهم وذلك مباح لهم
 في شريعتهم لانهم يتبايعون بحوم الناس
 في اسواقهم وامتدت ايديهم مع ذلك الى
 ظلم من قصدهم من التجار وما حدث
 هذا فيهم التام اليه ظهور الظلم والتعدى

من بلاد الترك وبينهم مجاورة ومصاهرة
 ووجه اليه رسلا يساله كشف هذا الرجل
 عنه فانفذ ملك التتغزغز ابنا له الى هذا
 النابغ في عدد كثير وجموع وافرة فازاله
 بعد حروب متصلة ووقايح عظيمة فزعم
 قوم انه قتل وزعم اخرون انه مات
 وعاد ملك الصين الى بلده المعروف
 بخمدان وقد اخبره عليه وعلى سبيل
 ضعف في نفسه ونقص في امواله وهلاك
 قواده وصناديد رجاله وكفاته وغلب مع
 ذلك على كل ناحية متغلب منع من
 اموالها وتمسك بما في يده منها فدعت
 ملك الصين الضرورة لقصور يده الى
 قبول العفو منهم باظهار الطاعة

ورقه لدود القز حتى يلف الدود قصار
سببا لانقطاع الحرير خاصّة عن بلاد
العرب ثم قصد بعد تخريب خانقوا
الى بلده فاخر به وعجز ملك الصين
عنه الى ان قارب مدينه الملك وتعرف
بمحمدان فهرب الملك منه الى مدينه
محدومناخمة لبلاد التبت فاقام بها
ودامت ايام هذا النابغ وعظم شأنه
وكان قصده ووكه خراب المدن وقتل
اهلها اذ لم يكن من بيت ملك ومن
يطمع في اتساق الامر له فبلغ من
ذلك مبلغا فسد به امر الصين الى وقتنا
هذا ولم تنزل تلك حال هذا النابغ الى
ان كتب ملك الصين الى ملك التتغزر

تجار العرب وبينها وبين البحر مسيرة
ايام يسيرة وهي على وادٍ عظيم وماء
عذب فامتنع اهلها عليه فحاصروهم مدة
طويلة وذلك في سنة اربع وستين ومايتين
الى ان ظفربها فوضع السيف في
اهلها فذكر اهل الخيرة بامورهم انه قتل
من المسلمين واليهود والنصارى والمجوس
سوى من قتل من اهل الصين مائة
وعشرون الف رجل كانوا تبؤوا بهذه
المدينة فصاروا بها تجارًا وانما عرف
مقدار عدد هذه الملل الاربع لتخصيل
اهل الصين بعددهم وقطع ما كان فيه
من شجر التوت وسائر الاشجار وذكرنا
شجر التوت خصوصًا لاعداد اهل الصين

وقد تغيّر بعد هذا التاريخ امر الصين خاصةً وحدثت فيه حوادث انقطع لها الجهاز اليهم وخرب البلد وزالت رسومه وتفرق امره وانا اشرح ما وقفت عليه من السبب في ذلك ان شا الله ﷻ السبب في تغيّر امر الصين عما كان عليه من الاحكام والعدل وانقطاع الجهاز اليه من سيراف انّ نابغاً نبغ فيهم من غير بيت الملك يعرف بباشوا وكان مبتدأ امره الشطارة والفتوة وحمل السلاح والعيث واجتماع السفهاء اليه حتى اشتدت شوكته وكثر عدده واستحكم طمعه فقصده خانفوا من بين مدن الصين وهي المدينة التي يقصدها

وما عرفت من احاديثهم مما لم
 يدخل فيه فوجدت تاريخ الكتاب في
 سنة سبع وثلثين ومايين وامور البحر في
 ذلك الوقت مستقيمة لكثرة اختلاف
 التجار اليها من العراق ووجدت جميع
 ما حكى في الكتاب على سبيل حق
 وصدق الا ما ذكر فيه من الطعام
 الذي يقدمه اهل الصين الى الموتى
 منهم وانه اذا وضع بالليل عند الميت
 اصبحوا فلم يوجد واذعوا انه ياكله فقد
 كان بلغنا هذا حتى ورد علينا من
 ناحيتهم من وثقنا بخبره فسالناه عن
 ذلك فانكره وقال هي دعوى لا اصل
 لها كدعوى اهل الاوثان انها تكلمهم

قرّة الكتاب الاول

نظر في هذا الكتاب الفقير محمد في
سنة احد عشر بعد الف احسن الله
عاقبتها وما بعدها امين ﴿١﴾

اللهم اغفر لكاتبه ووالديه
والمسلمين ﴿٢﴾

الكتاب الثاني

من اخبار الصين والهند ﴿٣﴾

قال ابو زيد الحسن السيرافي اتنى
نظرت في هذا الكتاب يعنى الكتاب
الاول الذى امرت بتامله واثبات ما
وقفت عليه من امر البحر وملوكه واحوالهم
وما

مفاوز كثيرة والصين كلها عمارة واهل
 الصين اجمل من اهل الهند واشبهه
 بالعرب في اللباس والدواب وهم في هينهم
 في مواكبتهم شبيهه بالعرب يلبسون
 الاقبيبه والمناطق واهل الهند يلبسون
 فوطتين ويتخلون باسورة الذهب والجوهر
 الرجال والنساء وورآ بلاد الصين من
 الارض التغرغر وهم من الترك وخاقان
 تبّت هذا مما يلي بلاد الترك فاما ما
 يلي البحر فجزاير السيلك وهم بيض
 يهادون صاحب الصين ويزعمون انهم
 ان لم يهادوه لم تمطرهم السماء ولم يبلغها
 احد من اصحابنا فيحكي عنهم ﴿٥٤﴾ ولهم بزاة
 بيض ﴿٥٤﴾

يتركونها في بلادهم تشامًا بها و جنود
 ملك الهند كثيرة ولا يرزقون وانما
 يدعوهم الملك الى الجهاد فيخرجون
 وينفقون من اموالهم ليس على الملك من
 ذلك شي فاما الصين فعطاوهم كعطاء
 العرب و بلاد الصين انزة واحسن
 واكثر الهند لا مداين لها و اهل
 الصين في كل موضع لهم مدينة محصنة
 عظيمة وبلاد الصين اصح واقل امراضًا
 واطيب هواء لا يكاد يرى بها اعمى ولا
 اعور ولا من به عاهة وهكذا كثير ببلاد
 الهند وانهار البلدين جميعا عظام فيها
 ما هو اعظم من انهارنا والامطار
 بالبلدين جميعا كعيرة و في بلاد الهند

سائر الشجر وثمر ليس عندنا ٥ والهند
لا عنب لهم وهو بالصين قليل وسائر
الفواكه عندهم كثيرة والمان بالهند
أكثر ٥ وليس لأهل الصين علم وإنما
أصل ديانتهم من الهند وهم يزعمون أن
الهند وضعوا لهم البددة وأنهم هم أهل
الدين وكلا البلدين يرجعون إلى
التناسخ ويختلفون في فروع دينهم ٥
والطب بالهند والفلاسفة ولأهل الصين
أيضا طب وأكثر طبهم الكي ولهم علم
بالنجوم وذاك بالهند أكثر ولا أعلم
أحدًا من الفريقين مسلمًا ولا يتكلم
بالعربية ٥ وللهند خيل قليل وهي
للصين أكثر ٥ وليس للصين فيله ولا

ما يريدون اكله ولا يذبحونه
 فيضربون هامته حتى يموت ﴿٥٦﴾ ولا
 يغتسل الهند ولا الصين من جنابة واهل
 الصين لا يستنجون الا بالقراطيس
 والهند يغتسلون كل يوم قبل الغدا ثم
 ياكلون ﴿٥٧﴾ والهند لا ياتون النساء في
 الحيض ويخرجونهن عن منازلهم تقززا
 منهن ﴿٥٨﴾ والصين ياتونهن في الحيض ولا
 يخرجونهن ﴿٥٩﴾ واهل الهند يستاكون
 ولا ياكل احدهم حتى يستاك ويغتسل
 وليس يفعل ذلك اهل الصين ﴿٦٠﴾ وبلاد
 الهند اوسع من بلاد الصين وهي اضعافها
 وعدد ملوكهم اكثر وبلاد الصين
 أغمر وليس للصين ولا للهند نخل ولهم

ولهم كتب دين ٥ والهند يطولون
 محام رما رايث بحية احدثهم ثلثه اذرع
 ولا ياخذون شواربهم واكثر اهل الصين
 لا يحالهم خلقه لاكثرهم ٥ واهل الهند
 اذا مات لاحدهم ميت حلق راسه
 ومحيته ٥ والهند اذا حبسوا رجلا او
 لازمة منعوة الطعام والشراب سبعة ايام
 وهم يتلازمون ٥ ولاهل الصين قضاة
 يحكمون بينهم دون العمال وكذلك اهل
 الهند ٥ والفور والذياب ببلاد الصين
 جميعا فاما الاسد فليست بكلى الولايتين ٥
 ويقتل قاطع الطريق ٥ واهل الصين
 والهند يزعمون ان البددة تكلمهم وانما
 يكلمهم عبادهم ٥ والصين والهند يقتلون

سورة مريم

إذا سرق السارق فلسًا فما فوقه اخذت
خشبته طويلة فيجدد طرفها ثم يقعد
عليها على استنه حتى تخرج من حلقه ﴿١﴾
وأهل الصين يلوطنون بغلمان قد اقبهوا
لذلك بمنزلة زواني البهدة ﴿٢﴾ وحيطان
أهل الصين الخشب وبنّا أهل الهند حجارة
وجصّ وآجرّ وطين وكذلك رّمّا كان
بالصين ايضًا ﴿٣﴾ وليس الصين ولا الهند
باصحاب فرش ويتزوج الرجل من الصين
والهند ما شاء من النساء وطعام الهند
الارز وطعام الصين الحنطة والارز وأهل
الهند لا ياكلون الحنطة ولا يخبثن الهند
ولا الصين ﴿٤﴾ وأهل الصين يعبدون
الاصنام ويصلّون لها ويتضرّعون اليها

بلاد الصين فرما جار الملك الذي
 من تحت يد الملك الاكبر فيذبجونه
 وياكلونه وكل من قتل بالسيف اكل
 الصينيون لحمه واهل الهند والصين
 اذا ارادوا التزويج تهانوا بينهم ثم
 تهادوا ثم يشهرون التزويج بالصنوج
 والطبول وهديتهم من المال على قدر
 الامكان واذا احضر الرجل منهم امرأة
 فبغت فعليها وعلى الباغي بها القتل
 في جميع بلاد الهند وان زني رجل بامرأة
 اغتصبها نفسها قتل الرجل وحده فان
 فجر بامرأة على رضى منها قتلا جميعا و
 والسرق في جميع بلاد الصين والهند في
 القليل منه والكثير القتل واما الهند

بالهند فاما الصين فليس لغم ولا
 عهد واهل الصين اهل ملاهى واهل
 الهند يعيبون الملاهى ولا يتخذونها ولا
 يشربون الشراب ولا ياكلون الخل لانه
 من الشراب وليس ذلك دين ولكن انفة
 ويقولون اى ملك شرب الشراب فليس
 بملك وذلك ان حولهم ملوكا يقاتلونهم
 فيقولون كيف يدبر امر ملكه من هو
 سكران وربما اقتتلوا على الملك وذلك قليل
 ثم ارا احدا غلب احدا على مملكته الا قوم
 تلو بلاد الفلفل واذا غلب ملك على
 مملكة وتلى عليها رجلا من اهل بيت
 الملك المغلوب ويكون من تحت يده لا
 يرضى اهل تلك المملكة الا بذلك فاما

ويأكل أحياناً الحشيش وتمر الغياض
 ويجعل في أحليله حلقة حديد ليلا يأتي
 النساء ومنهم العريان ومنهم من ينصب نفسه
 للشمس مستقبلاً عرياناً إلا أن عليه شيئاً
 من جلود الثور فقد رايت رجلاً منهم كما
 وصفت ثم انصرفت وعدت بعد ست
 عشرة سنة فرايتني على تلك الحال فتعجبت
 كيف لم تسلب عينه من حر الشمس ٥٥ وأهل
 بيت المملكة في كل مملكة أهل بيت واحد
 لا يخرج عنهم الملك ولهم ولاية عهد وكذلك
 أهل الكتابة والطب أهل بيوتات لا
 تكون تلك الصناعة إلا فيهم ٥٦ وليس
 تنقاد ملوك الهند لملك واحد بل كل
 واحد ملك بلاده ٥٧ وباهراً ملك الملوك

من الارض وامرأة بيدها مكنسة تحثوا
 التراب على راسه وتنادى ايها الناس
 هذا ملككم بالامس قد ملككم وكان
 امره نافداً فيكم وقد صار الى ما ترون
 من ترك الدنيا واخذ روحه ملك الموت
 فلا تغتروا بالحياة بعد وكلام نحو هذا
 ثلثه ايام ثم يهتأ له الصندل والكافور
 والزعفران فيحرق به ثم يرمى برماده في
 الريح والهند كلهم يحرقون موتاهم بالنار
 وسرنديب اخر الجزاير وهي من بلاد
 الهند وربما احرق الملك فتدخل نساء
 النار فيحترقن معه وان شين لم يفعلن
 وبلاد الهند من ينسب الى السياحة في
 الغياض والجبال وقل ما يعاشر الناس

من جلود فيدخل يده فيه ثم يحنم بحنم
السلطان فاذا كان بعد ثلاث اتي بارز
غير مقشر فيقال له افركه فان لم يكن
في يده اثر فقد فليج ولا قتل عليه ويغرم
الذي ادعى عليه مائة من ذهب يقبضه
السلطان لنفسه وربما اغلوا الماء في قدر
حديد او نحاس حتى لا يقدر احد
يدينوا منه ثم يطرح فيه خاتم حديد
ويقال ادخل يدك فتناول الخاتم وقد
رايت من ادخل يده واخرجها صبيحة
ويغرم المدعي ايضا مائة من ذهب
واذا مات الملك ببلاد سرنديب صير على
عجله قريبا من الارض وعلق في موخرها
مستلقيا على قفاه يجرس شعر راسه التراب

والرجال يغطون رؤسهم ۞ وبها قرية
يقال لها تايوا في الجبل فعم قصر وكل
قصير ببلاد الصين ينسب اليها ۞
واهل الصين اهل جمال وطول وبياض
نقى مشرب خمرة وهم اشد الناس سواد
شعور ونساوهم يجرزن شعورهن ۞
واما بلاد الهند فانه اذا ادعى رجل
على اخر دعوى يجب فيها القتل قيل
للمدعى انحامله النار فيقول نعم فتحمى
حديد احماء شديدا حتى يظهر النار فيها
ثم يقال له ابسط يديك فتوضع على يده
سبع ورفات من ورق شجر لهم ثم توضع على
يده الحديد فوق الورق ثم يمشى بها مقبلا
ومُدبرًا حتى يلتقيها عن يده فيوتى بكيس
من

طولها عشرة اذرع مكتوب فيه نقراً في
 الحجر ذكر الادوية والادواء داء كذا
 دواء كذا فاذا كان الرجل فقيراً
 اعطى ثمن الدواء من بيت المال هـ وليس
 عليهم خراج في ضياعهم وانما يبوخذ من
 الروس على قدر اموالهم وضياعهم هـ واذا
 ولد لاحد ذكر كتب اسمه عند
 السلطان فاذا بلغ ثماني عشرة سنة
 اخذت منه الجزية فاذا بلغ ثمانين سنة
 لم تؤخذ منه جزية واجرى عليه من
 بيت المال ويقولون اخذنا منه شأباً
 ونجى عليه شيخنا هـ وفي كل مدينة كتاب
 ومعلم يعلم الفقراء واولادهم من بيت المال
 ياكلون ونسارهم مكشفات الشعور

يُضْرَبُ اقْرَبُّهُ أَحَدٌ بِمَالٍ أَوْ لَمْ يَقْرَبْ لَهُ
 فَهُوَ بِضَرْبٍ عَلَى كُلِّ حَالٍ يُقَالُ لَيْسَ لَكَ
 عَمَلٌ إِلَّا أَخَذَ حُقُوقَ النَّاسِ وَالذَّهَابَ بِهَا
 وَيُقَالُ لَهُ احْتَلَّ حُقُوقَ هَوَآءِ الْقَوْمِ فَإِنْ لَمْ
 يَكُنْ لَهُ حِيلَةٌ وَصَحَّ عِنْدَ السُّلْطَانِ أَنَّهُ لَا
 شَيْءَ لَهُ دَعَى الْغَرْمَاءَ فَاعْطَوْا مِنْ بَيْتِ مَالِ
 الْبَغِيْبُونَ وَهُوَ الْمَلِكُ الْأَعْظَمُ وَأَنْمَا سَمِيَ
 الْبَغِيْبُونَ وَمَعْنَاهُ ابْنُ السَّمَاءِ وَنَحْنُ نَسَمِيهِ
 الْمَتَّعِبُونَ ثُمَّ يَنَادِي مَنْ بَايَعَ هَذَا فَعَلَيْهِ
 الْقَتْلُ فَلَيْسَ يَكَادُ يَذْهَبُ لِأَحَدٍ مَالٌ وَإِنْ
 عَلِمَ أَنَّ لَهُ عِنْدَ أَحَدٍ مَالًا وَلَمْ يَقْرَبْ الْمَوْدِعَ
 بِالْمَالِ قُتِلَ بِالْحَشْبِ وَلَمْ يُقَلِّ لِصَاحِبِ
 الْمَالِ شَيْءٍ فَيُؤْخَذُ الْمَالُ وَيُقَسَّمُ عَلَى الْغَرْمَاءِ
 وَلَا يَبَايِعُ بَعْدَ ذَلِكَ ۝ وَلَمْ يَجْرَ مِنْصُوبٌ

الخشب فيها موته فليس يكاد احد ببلاد
 الصين يُعطي هذا من نفسه ثنافة تلتف
 النفس والمال ولم نر احداً اجاب الى
 ذلك وهم يتناصفون بينهم وليس يذهب
 لاحد حق ولا يتعاملون بشاهدٍ ولا يحين
 واذا افلس رجل بمال قوم فخبسه الغرماء
 باموالهم عند السلطان أخذ اقراره فان
 لبث في السجن شهراً اخرجه السلطان
 فنادى عليه ان هذا فلان بن فلان
 افلس بمال فلان بن فلان فان يكن له
 عند احدٍ وديعة او كان له عقار او
 رقيق او ما يحيط به دينه اخرج في كل
 شهر فضرب خشبات على استه لانه اقام
 في الحبس ياكل ويشرب وله مال فهو

م م م

الدين ايضا كتابًا وعلمه بعلامة بين
اصبعيه الوسطى والسبابة ثم جمع الكتابان
قطوبا جميعا ثم كتب على فصلهما ثم
قرق فاعطى الذى عليه الدين كتابه
بإقراره فمضى بحد أحدهما غرمة قيل له
احضر كتابك فان زعم الذى عليه
الدين انه لا شى له ودفع كتابه بخطه
وعلامته وذهب كتاب صاحب الحق قيل
للجاحد الذى عليه الحق احضر كتابًا
بانّ هذا الحق ليس عليك فمضى ما بين
عليك صاحب الحق الذى بحدته فعليك
عشرون خشبةً على الظهر وعشرون الف
فكّوج فلوسا والفكّوج الف فليس يكون
ذلك قريبا من الفى دينار والعشرون

الصين من اهلها ومن العرب وغيرهم
لا بد لهم ان ينتموا الى شئ يُعرفون به
واما كتاب الحصى فبالمال وما معه من
المتاع وذلك لان في طريقهم مسايح
ينظرون في الكتابين فاذا ورد عليهم
الوارد كتبوا ورد علينا فلان بن فلان
الفلاي في يوم كذا وشهر كذا وسنة
كذا ومعه كذا ليلا يذهب من مال
الرجل ولا من متاعة شئ ضياعاً فتى ما
ذهب منه شئ او مات علم كيف ذهب
ورداً عليه او على ورثته من بعد ذلك
واهل الصين ينصفون في المعاملات
والديوان فاذا كان لرجل على رجل
دين كتب عليه كتابا وكتب الذي عليه

الحشيش و وفي كل مدينة شي يدعى الدرأ
وهو جرس على رأس ملك تلك المدينة
مربوط بخيط مادي على ظهر الطريق للعامّة
كافة وبين الملك وبينه نحو من فرسخ
فاذا حرك الخيط الممدود ادبى حركة
تحرك الجرس فمن كانت له ظلامته حرك
هذا الخيط فيتحرك الجرس منه على رأس
الملك فيودن له بالدخول حتى ينهي
حاله بنفسه ويشرح ظلامته وجميع البلاد
فيها مثل ذلك و ومن اراد سفرا من
بعضها الى بعض اخذ كتابين من الملك
ومن الخصى اما كتاب الملك فللطريق باسم
الرجل واسم من معه وكم همرة وعمر من
معه ومن اي قبيلة هو وجميع من يبلاد

١٤

ماله ليجرز ماله ١٤ واذا غلا السعر
 اخرج السلطان من خزائنه الطعام
 فباعه بارخص من سعر السوق فلا يبقى
 عندهم غلا ١٤ والذي يدخل بيت المال
 انما هو من الجزية التي على روسهم واظن
 ان الذي يدخل بيت مال خانقوا في كل
 يوم خمسون الف دينار على انها ليست
 باعظم مداينهم، ويختص الملك من المعادن
 بالملح وحشيش يشربونه بالمال الحار ويباع
 منه في كل مدينة مال عظيم ويقال له
 الساخ وهو اكثر ورقاً من الرطبة
 واطيب قليلا وفيه مرارة فيغلى الماء ويذر
 عليه فهو ينفعهم من كل شئ وجميع ما
 يدخل بيت المال الجزية والملح وهذا
 D..

الكتاب كتبه فلان بن فلان فان كان
 فيه خطأ رجع على الكاتب اللوم
 فيضرب بالخشب ١٥ وليس يقعد الملك
 للحكم حتى ياكل ويشرب ليلا يغلط
 وارزاق كل ملك من بيت مال مدينته
 فاما الملك الاكبر فلا يرى الا في كل
 عشرة اشهر يقول اذا راني الناس
 استخفوا بي والرياسات لا تقوم الا
 بالتجبر وذلك ان العامة لا تعرف
 العدل فينبغي ان يستعمل معهم التجبر
 لنعظم عندها ١٥ وليس على ارضهم خراج
 ولكن عليهم جزية على الجماجم الذكور
 حسنها يرون من الاحوال وان كان بها
 احد من العرب او غيرهم اخذ منه جزية

من اربعين سنة يقولون قد حنكته
 التجارب والملوك الصغار اذا قعد
 احدهم يقعد في مدينته على كرسى
 في بهو عظيم وبين يديه كرسى وترفع
 اليه الكتب التى فيها احكام الناس
 ومن ورا الملك رجل قائم يدعى ليجوا اذا
 زل الملك فى شى مما يامر به واخطا
 رده وليس يعبون بالكلام ممن يرفع
 اليهم دون ان يكتبه فى كتاب و قبل
 ان يدخل صاحب القصة على الملك
 ينظر فى كتابه رجل قائم بباب الدار
 ينظر فى كتب الناس فان كان فيها خطأ
 رده فليس يكتب الى الملك الا كاتب
 يعرف للحكم ويكتب الكاتب فى

هذا يدفنون الملك وما ملك من الت بيته
 من ثياب ومناطق ومناطقهم تبلغ مالاً
 كثيراً وقد تركوا ذلك الآن وذلك
 انه نبش بعض موتاهم وأخذ ما كان
 معه والفقير والغني من اهل الصين
 والصغير والكبير يتعلم الخط والكتابة
 واسم ملوكهم على قدر الجاه وكبر
 المدآين فما كان من مدينة صغيرة
 يسمى ملكها طوسنج ومعنى طوسنج اقام
 المدينة وما كان من مدينة مثل خانقوا
 فاسم ملكها ديفو والحي يدعى الطوقام
 وخصيانهم منهم مسلولون وقاضى القضاء
 يقال له لقشى ما مكون ونحو هذا من الاسماء
 مما لا تضبطه وليس يملك احد منهم لاقلاً

في تابوت ويحملونه في منازلهم ويجعلون
 عليه النورة فتمصّ ماءً ويبقى والملوك
 يجعلون في الصبر والكافور ويكون
 على موتاهم ثلاث سنين ومن لم
 يبك ضرب بالحشب كذلك النساء
 والرجال ويقولون انه لم يزنك ميتك
 ويدفنون في ضريح كضريح العرب ولا
 يقطعون عنه الطعام ويزعمون انه
 ياكل ويشرب وذلك انهم يضعون عند
 الطعام بالليل فيصبحون ولا يجدون منه
 شيئا فيقولون قد اكل ولا يزالون في
 البكاء والاطعام ما بقي الميت في منزلهم
 فيفتقرون على موتاهم فلا يبقي لهم نقد
 ولا ضيعة الا انفقوه عليه وقد كانوا قبل

أقداح في رقة القوارير يرى ضوء الماء
فيه وهو من غصارٍ وإذا دخل البحر يرون
من البحر قبض الصينيون متاعهم
وصيرة في البيوت وضمنوا الدرّك إلى
سنه أشهر إلى أن يدخل آخر البحرين
ثم يوحّد من كل عشرة ثلثه ويسلم الباقي
إلى التجار وما احتاج إليه السلطان
أخذه باعلا الثمن وعجّله ولم يظلم
فيه ومما يأخذون الكافور المنا بمخمسين
فكوجا والفكوج الف فليس وهذا
الكافور إذا لم يأخذ السلطان يساوي
نصف الثمن خارجاً وإذا مات الرجل
من أهل الصين لم يدفن إلا في اليوم
الذي مات في مثله من قابل يبعثونه
في

الليل والنهار ولحم علامات ووزن
 للساعات ^{١٢} ومعاملاتهم بالفلوس
 وخزائينهم كخزائين الملوك وليس لاحد
 من الملوك فلوس سواهم وهى عين البلاد
 ولحم الذهب والفضة واللؤلؤ والديباج
 والحريير كل ذلك كثير عندهم غير ان
 ذلك متاع والفلوس عين وتحمل اليهم
 العاج واللبان وسبايك النحاس والذبل
 من البحر وهى جلود ظهور السلاحف
 وهذا البشان الذى وصفنا وهو
 الكركدن يتخذون من قرونه مناطق
 ودوابهم كثيرة وليس لهم خيل عربية
 بل غيرها ولهم حمير وابل كثيرة لها
 سنامان ولهم الغضار الجيد ويعمل منه

ملك وخصى وتمت كل مدينة مداين
 فمن مداينهم خانقوا وهي مرمى السفن
 تحتها عشرون مدينة وانما تسمى
 مدينة اذا كان لها للجادم والجادم مثل
 البوق ينفع فيه وهو طويل وغلظه ما
 يجمع الكفين جميعا وهو مطلى بدوا
 الصينيات وطوله ثلثه او اربعة اذرع
 ورأسه دقيق بقدر ما يلتقمه الرجل
 ويذهب صوته نحوًا من ميل ولكل
 مدينة اربعة ابواب فعلى كل باب منها
 من الجادم خمسة تنفع في اوقات من
 الليل والنهار وعلى كل مدينة عشرة
 طبول تضرب معًا وانما يفعل ذلك
 لتعلم طاعتهم للملك وبه يعرفون اوقات

كثيرة وهم الى حيث الموجه واكثر
من الموجه غير ان المابذ اشبه بالصين
منهم ولهم خدم خصيان مثل الصين
عمال عليهم وبلادهم تتصل ببلاد الصين
وهم مصاحون لصاحب الصين غير أنهم
لا يسمعون له ٥ وللمابذ في كل سنة
رُسل الى ملك الصين وهدايا وكذلك
ملك الصين يهدى اليه و بلادهم واسعة
واذا دخلت رُسل المابذ بلاد الصين
حفظوا مخافة ان يغلبوا على بلادهم
لكثرتهم وليس بينهم وبين بلاد
الصين إلا جبال وعقاب ٥ ويقال
ان ملك الصين من امهات المداين
اكثر من مايتي مدينة ولكل مدينة

وبعد ملك داخل ليس له بحر يقال
له ملك الكاشبيين وهم قوم بيض محرموا
الأذان ولهم جمال وهم اصحاب بدو
وجبال وبعد بحر عليه ملك يقال
له القيرنج وهو ملك فقير فخور يقع اليه
العنبر الكثير وله انياب فيلثة وعنده
فلفل يوكل رطبا لقلته وبعد هذا ملوك
كثيرة لا يعلم عددهم الا الله تبارك وتعالى
منهم الموجه وهم قوم بيض يشبهون
الصين في اللباس ولهم مسك كثير وفي
بلادهم جبال بيض ليس شئ اطول
منها وهم يقاتلون ملوكا كثيرة حولهم
والمسك الذي يكون في بلادهم جيد
بالخ ومن ورايهم ملوك المايد مداينهم

للجاموس قوى ليس كقوته شيء من الخيوان
 وليس له مفصل في ركبته ولا في يده
 وهو من لدن رجله الى ابطه قطعة
 واحدة والغيل يهرب منه وهو يجتر
 كما تجتر البقر والابل ومحمه حلال
 قد اكلناه وهو في هذه المملكة كثير
 في غياضهم وهو في ساير بلاد الهند
 غير ان قرون هذا اجود فرما كان في
 القرن صورة رجل وصورة طاووس وصورة
 سمكة وساير الصور واهل الصين يتخذون
 منها المناطق وتبلغ المنطقه ببلاد الصين
 الفى دينار وثلاثة الف واكثر على
 قدر حسن الصورة وهذا كله يشتري
 من بلاد رهمى بالودع وهو عين البلاد

من عشرة الف الى خمس عشر الفاً وفي
 بلادها الثياب التي ليس لاحد مثلها
 يدخل الثوب منها في حلقه خاتم دقة
 وحصناً وهو من قطن وقد راينا
 بعضها والذي ينفق في بلاده الودع
 وهو عين البلاد يعنى مالها وفي بلاده
 الذهب والفضة والعود والثياب
 الصبر الذي يتخذ منه المداب وفي
 بلاده البشان العلم وهو الكركدن له
 في مقدم جبهته قرنٌ واحدٌ وفي قرنه
 علامة صورة خلقه كصورة الانسان في
 حكايته القرن كله اسود والصورة بيضاً
 في وسطه وهذا الكركدن دون الفيل
 في الخلقه الى السواد ما هو ويشبهه

الهند آمن من السرقة منها والى جانبه ملك
الطافق وهو قليل المملكة ونسأؤهم بيض
اجمل نساء الهند وهو ملك موادع لمن
حوله لقلته جيشه وهو يحب العرب كحب
بلهرا ويلى هولاء ملك يقال له زهمى
يقاتله ملك الجزر وليس له شرف فى
الملك وهو ايضا يقاتل بلهرا كما يقاتل
ملك الجزر ورهمى هذا اكثر جيسا
من ملك بلهرا ومن ملك الجزر ومن
الطافق ويقال انه اذا خرج الى القتال
يخرج فى نحو من خمسين الف فيل ولا
يخرج الا فى الشتاء لان الفيلة لا تصبر
على العطش فليس يسعه الا الخروج
فى الشتاء ويقال ان قسارى عسكره نحو
c..

منه وكذلك اهل مملكته وبلهرا اسم
 لكل ملك منهم ككسرى ونحوه وليس
 باسم لازم وملك بلهرا وارضة اولها
 ساحل البحر وهي بلاد تدعى الكنكم
 متصلة على الارض الى الصين وحوله
 ملوك كثيرة يقاتلون غير انه يظهر
 عليهم فمنهم ملك يدعى ملك الجز وهو
 كثير الجيش ليس لاحد من الهند مثل
 خيله وهو عدو العرب غير انه مقر
 ان ملك العرب اعظم الملوك وليس
 احد من الهند اعدى للاسلام منه وهو
 على لسان من الارض واموالهم كثيرة وابلهم
 ومواشيهم كثيرة ويتبايعون بالفضة النير
 ويقال ان لهم معادن وليس في بلاد

بالشرف وكل ملك من ملوك الهند
 متفرد بمملكته غير أنهم مقرون لهذا فإذا
 وردت رسالته على سائر الملوك صلّوا
 لرسالته تعظيما له وهو ملك يعطى العطا كما
 تفعل العرب وله الخيل والغيلة الكثيرة
 والمال الكثير وماله دراهم تدعى
 الطاطرية وزن كل درهم ونصف بسكة
 الملك وتاريخه في سنة من مملكة من كان
 قبله ليس كسنة العرب من عصر النبي
 عليه السلام بل تاريخهم بالملوك وملوكهم
 يعمرّون ربما ملك أحدهم خمسين سنة
 وتنزع أهل مملكته بلهرا إنما يطول
 مدة ملكهم وأعمارهم في الملك لتحببتهم
 للعرب وليس في الملوك أشد حبا للعرب

للصوص ان يُقتل اللصّ اذا اصيب ⑤
 اخبَارُ بلادِ الهِنْدِ وَالصِّينِ
 ايضًا ومُلوكها ⑤

اهل الهند والصين مجتمعون على ان
 ملوك الدنيا المعدودين اربعة فاول من
 يعدون من الاربعة ملك العرب وهو
 عندهم اجماع لا اختلاف بينهم فيه انه
 ملك اعظم الملوك واكثرهم مالًا
 وابهاهم جمالًا وانه ملك الدين الكبير
 الذى ليس فوقه شئ ثم يعدّ ملك الصين
 نفسه يعد ملك العرب ثم ملك الروم
 ثم بلهرا ملك البخارى الاذان فاما بلهرا
 هذا فانه اشرف الهند وهم له مقرّون

كثير نخل الآ الخلة في دار احدهم
 وشرابهم النبيذ المعمول من الارز وليس
 في بلادهم خمرة ولا تحمل اليهم ولا
 يعرفونها ولا يشربونها ويعمل من الارز
 للحل والنبيذ والناطف وما اشبه ذلك
 وليس لهم نظافة ولا يستنجون بالما اذا
 احدثوا بل محمون ذلك بالقرطيس
 الصينية وياكلون الميتة وما اشبهها
 مما يصنعه الجوس فان دينهم يشبه
 دين الجوس ونسأوهم يكشفون رؤسهم
 ويجعلن فيها الامشاط فرما كان في
 راس المرأة عشرون مشطاً من العاج
 وغير ذلك والرجال يغطون رؤسهم
 بشي يشبه القلانس و سننهم في

وإنما قصدهم ان يذفوا اسافلهم لكثرة
 الندى وخوفهم منه فاما الصيف فيلبسون
 القميص الواحد من الخزير ونحو ذلك
 ولا يلبسون العايم وطعامهم الارز
 وربما طبخوا معه الكوشان فصبوة على
 الارز فاكلوه فاما الملوك منهم فياكلون
 خبز الخنطة واللحم من ساير الحيوان
 ومن الخنازير وغيرها ولحم من
 والفاكهة التفاح والخوخ والانترج
 والزمان والسفرجل والكمثري والموز
 وقصب السكر والبطيخ والتين والعنب
 والقثاء والخيار والنبق والجوز واللوز
 والجلوز والفسنق والاجاص والشمس
 والغبيراً والنارجيل وليس لهم فيها
 كثير

وذكروا ان في البحر حيوانا يشبه
 السرطان فاذا خرج من البحر صار
 حجرا قال ويتخذ منه كحل لبعض علل
 العين ﴿١﴾ وذكروا ان بقرب الزايح
 جبلا يسمى جبل النار لا يقدر على
 الدنو منه يظهر منه بالنهار دخان
 وبالليل لهب نار ويخرج من اسفله عين
 باردة عذبة وعين حارة عذبة ﴿٢﴾
 ولباس اهل الصين الصغار والكبار
 الحرير في الشتا والصيف فاما الملوك
 فاجيّد من الحرير ومن دونهم فعلى
 قدرهم واذا كان الشتا لبس الرجل
 السراويلين والثلاثة والاربعة والخمسة
 واكثر من ذلك على قدر ما يمكنهم

وذكروا ان في جزيرة يقال له ملهان
 فيها بين سرنديب وكله وذلك من بلاد
 الهند في شرقي البحر قوم من السودان
 عراة اذا وجدوا الانسان من غير
 بلادهم علقوه منكبًا وقطعوه والكلوة
 نبيًا وعدد هولا كثير وهم في جزيرة
 واحدة وليس لهم ملك وغداوهم السمك
 والموز والنارجيل وقصب السكر ولهم
 شبيهة بالغياض والاجام ١٥ وذكروا
 ان في ناحية البحر سمكا صغيرا طيارا
 يطير على وجه الماء يسمى جراد الماء
 وذكروا ان بناحية البحر سمكا يخرج
 حتى يصعد على النارجيل فيشرب ما
 في النارجيل من الماء ثم يعود الى البحر ١٥

ودخلت الخور سارت الى ما عذب الى
 الموضع التي ترعى اليه من بلاد الصين
 وهو يسمى خانقوا مدينه وسائر الصين
 فيها الماء العذب من انهار عذبه واوديه
 وممالح واسواق في كل ناحيه وفيها
 مدّ وجزر مرتين في اليوم والليله الا
 ان المدّ يكون فيما يلي البصره الى
 جزيرة بنى كاوان اذا توسط القمر
 السماء ويكون الجزر عند طلوع القمر
 وعند مغيبه والمدّ يكون بناحيه
 الصين الى قريب من جزيرة بنى كاوان
 اذا طلع القمر فاذا توسط السماء جزر
 الماء فاذا غاب كان المدّ فاذا كان في
 مقابله وسط السماء جزر

الى موضع يقال له صنف مميعة عشرة
ايام وبها ما عذب ومنه يوتي بالعود
الصنفي وبها ملك وهم قوم سُهر يلبس
كل واحد منهم فوطتين فاذا استعذبوا
منها خطفوا الى موضع يقال له صندر
فولات وهي جزيرة في البحر والمسافة
اليها عشرة ايام وفيها ما عذب ثم تخطف
المراكب الى بحر يقال له صنجي ثم
الى ابواب الصين وهي جبال في البحر
بين كل جبلين فرجة تمر فيها المراكب
فاذا سلم الله من صندر فولات خطف
المراكب الى الصين في شهر الا ان
لجبال التي تمر بها المراكب مسيرة
سبعة ايام فاذا جازت السفينة الابواب

ملك ولباسهم القُوط يلبس السرى
 والدي منهم القوطه الواحدة ويستعذبون
 هناك الماء من ابار عذبة وهم يوترون
 ما الابار على مياه العيون والمطر
 ومسافة ما بين كوكم وهي قريبه من
 هر كند الى كله بار شهر ثم تسير المراكب
 الى موضع يقال له بتومة وبها ماء عذب
 لمن اراده والمسافة اليها عشرة ايام ثم
 تخطف المراكب الى موضع يقال له
 كدرنج عشرة ايام وفيها ماء عذب لمن
 اراده وكذلك جزاير الهند اذا احتفرت
 فيها الابار وجد فيها الماء العذب وبها
 جبل مشرف وربما كان فيه الهراب من
 العبيد واللصوص ثم تسير المراكب

النارجيل وقصب السكر والتور
 وشراب النارجيل وهو شراب ابيض فاذا
 شرب ساعة يوخذ من النارجيل فهو
 حلواً مثل العسل فاذا ترك ساعة صار
 شراباً وان بقي اياماً صار خلاً فيبيعون
 ذلك بالحديد وربما وقع اليهم العنبر
 اليسير فيبيعونه بقطع الحديد وانما
 يتبايعون بالاشارة يداً بيده اذ كانوا
 لا يفهمون اللغة وهم حذاق بالسباحة
 فرما استلبوا من التجار الحديد ولا
 يعطونهم شيئاً ثم تحطف المراكب الى
 موضع يقال له كلاة باز المملكه
 والساحل كل يقال له باز وهي مملكة
 الزائج منيامنه عن بلاد الهند يجمع

تسمى السفن الصينية وبها ما عذبه
 من آبار فيأخذ من الصينية الف
 درهم ومن غيرها من السفن ما بين
 عشرة دنانير الى دينار وبين مسقط
 وبين كوكم ملي وبين هرکنده نحو من
 شهر وبكوكم ملي يستعدون المائتم تحطف
 المراكب اى تفلح الى بحر هرکنده فاذا
 جاوزوه صاروا الى موضع يقال له ليج
 يالوس لا يفهمون لغة العرب ولا ما يعرفه
 التجار من اللغات وهم قوم لا يلبسون
 الثياب بيض كواسج وذكروا انهم لم
 يروا منهم النساء وذلك ان رجالهم
 يخرجون اليهم من الجزيرة في زواريق
 منقورة من خشبة واحدة ومعهم

للصفاق وجزيرة ابن كاوران وفي هذا
 البحر جبال عمان وفيها الموضع الذي
 يسمى الدردور وهو مضيق بين جبلين
 تسلكه السفن الصغار ولا تسلكه
 السفن الصينية وفيها الجبلان اللذان
 يقال لهما كسير وعوير وليس يظهر
 منهما فوق الماء الا اليسير فاذا جاؤنا
 للجبال صرنا الى موضع يقال له صحار
 عمان فتستعذب الماء من مسقط من
 بئر بها وهناك فية غنم من بلاد عمان
 فتخطى المراكب منها الى بلاد الهند
 وتقصد الى كوكم ملى والمسافة من
 مسقط الى كوكم ملى شهر على اعتدال
 الريح وفي كوكم ملى مسلحة لبلاد كوكم ملى

اكثر السفن الصينية تحمل من سيراف
 وان المتاع يُحمل من البصرة وعمان
 وغيرها الى سيراف فيُعَبَّى في السفن
 الصينية بسيراف وذلك لكثرة
 الامواج في هذا البحر وقلّة الماء في
 مواضع منه والمسافة بين البصرة
 وسيراف في الماء مائة وعشرون فرسخا
 فاذا عَبِيَ المتاع بسيراف استعدّوا
 منها الماء وخطفوا وهذه لفظة يستعملها
 اهل البحر يعنى يقلعون الى موضع
 يقال له مسقط وهو اخر عمل عمان
 والمسافة من سيراف اليه نحو مائتي
 فرسخ ^{١٥} وفي شرقي هذا البحر فيما بين
 سيراف ومسقط من البلاد سيف بنى

بعم الریح الى اليمن او غيرها فيبيعون
 المتاع هناك وربما اطالوا الاقامة
 لاصلاح مراكبهم وغير ذلك من العلیل
 وذكر سليمان التاجر ان يخانقو
 وهو مجتمع التجار رجلاً مسلماً ببولیة
 صاحب الصين للحكم بين المسلمين
 الذين يقصدون الى تلك الناحية
 بتوخی ملك الصين ذلك واذا كان في
 العيد صلی بالمسلمين وخطب ودعا
 لسلطان المسلمين وان التجار العراقيين
 لا ينكرون من ولايته شيئاً في احكامه
 وعمله باحق وبما في كتاب الله عز وجل
 واحكام الاسلام فاما المواضع التي
 يردونها ويرقون اليها فذكروا ان

لشرا
 باله
 نفوس
 صير
 لم
 ما
 و
 ا

العنبر الكثير وكلما كان البحر اغزر
 وابعد قَعْرًا كان العنبر اجود وهذا
 البحر اعنى هر كند اذا عظمت امواجه
 قراه مثل النار يتقد وفي هذا البحر سمك
 يُدعى اللحم وهو سَبْعٌ بينلع الناس... ١٥
 .. فى فيقل المتاع ومن اسباب
 قلة المتاع حريق رثما وقع بحانقوا وهو
 مرقا السفن ومجتمع تجارات العرب
 واهل الصين قياي للحريق على المتاع
 وذلك ان بيوتهم هناك من خشب ومن
 قنا مشقق ومن اسباب ذلك ان تنكسر
 المراكب الصادرة والواردة او يُنهبوا
 او يُضطروا الى المقام الطويل فيبيعوا
 المتاع فى غير بلاد العرب وربما رمت

يلصق ذلك اللسان بما البحر فيغلي له
 ما البحر مثل الزوبعة فاذا ادركت
 الزوبعة المركب ابتلعته ثم يرتفع ذلك
 الحباب فيمطر مطراً فيه قذى البحر فلا
 ادري أيستقي الحباب من البحر ام كيف
 هذا وكل بحر من هذه البحار تهيج فيه
 ريح تثيره وتهيجه حتى يغلي كغليان
 القدور فيقذف ما فيه الى الجزاير
 التي فيه ويكسر المراكب ويقذف
 السمك الميت الكبار العظام وربما
 قذف الحنصور والحيال كما يقذف القوس
 السموم واما بحر هر كند فله ريح غير هذه
 ما بين المغرب الى بنات نعش فيغلي
 لها البحر كغليان القدور ويقذف
 العنبر

وثيس كل مركب يریدها يصيبها وانما
 دل عليها جبل منها يقال له الحشنامي
 مر به مركب فراوا للجبل فقصدا له
 فلما اصبحوا انحدروا اليه في قارب
 ليحنتبوا واوقدوا نارا فانسبكت الفضة
 فعلوا انه معدن فاحقلوا ما ارادوا
 منه فلما ركبوا اشتد عليهم البحر فرموا
 بجميع ما اخذوا منه ثم تجهز الناس
 يعد ذلك الى هذا الجبل فلم يعرفوه
 ومثل هذا في البحر كثير لا يحى من
 جزاير ممنوعة لا يعرفها البحرىون فيها
 ما لا يقدررون عليه وربما روى في هذا
 البحر سحاب ابيض يظل المراكب
 فيشرع منه لسان طويل رقيق حتى

١٠

عندهم ولا برد ^{هـ} ومن ورآ هولا جزيرتان
 بينهما بحر يقال له اندامان
 واهلهما ياكلون الناس احيا وهم سود
 مفلفلوا الشعور مناكبير الوجوه
 والاعين طوال الارجل قديم احدهم
 مثل الذراع [يعنى ذكره] عزة ليست
 لهم قوارب ولو كانت لهم لاكلوا كل من
 مرّ بهم وربما ابطات المراكب في البحر
 وتأخر بهم المسير بسبب الريح فينفد
 ما في المراكب من الماء فيقربون الى
 هولا فيسنتقون الماء وربما اصابوا منهم
 ويفلتنون اكثر ^{هـ} وبعد هذه الجزيرة
 جبال ليست على الطريق يقال ان
 فيها معادن فضية وليست بمسكونة

فوج خمسين امرأة بمحمسين تحفاً وسبب
 ذلك ان اعداءهم كثير فمن اقدم على
 القتل اكثر كان رغبتهم فيه اوفر
 وفي هذه الجزيرة اعنى الرامنى فيلة
 كثيرة وفيها البقم والخيزران وفيها
 قوم ياكلون الناس وهى تشرع على
 بحرين هر كند وشلاهط وبعد هذا
 جزاير تدعى لنجبالوس وفيها خلق
 كثير عراة الرجال منهم والنساء غير ان
 على عورة المرأة ورقاً من ورق العجر
 فاذا مرت بهم المراكب جاؤا اليها
 بالقوارب الصغار والكبار وبايعوا
 اهلها الغنبر والنارجيل بالحديد وما
 يحتاجون اليه من كسوة لانه لا حر

ينفخ فيه مما يدخرونه ﴿٥﴾ وفي هذا
 البحر اذا رُكب الى سرنديب جزاير
 ليست بالكثيرة غير انها واسعة لا
 تضبط منها جزيرة يقال لها الرامني
 فيها عدة ملوك وسعتها يقال ثمانماية
 او تمنع ماية فرسخ وفيها معادن
 الذهب وفيها معادن تدعى فنصور
 يكون الكافور الجيد منها ولهذا الجزاير
 جزاير تليها منها جزيرة يقال لها
 النيان لهم ذهب كثير واكلم النارجيل
 وبه يتنادمون ويدهنون واذا اراد
 احد منهم ان يتزوج لم يزوج الا بقحف
 راس رجل من اعدائهم فاذا قتل اثنين
 زوج اثنين وكذلك ان قتل خمسين

كلها وهم يدعونها الدبجات وبسرتديب
 منها مغاص اللولو بمرها كلة حولها و في
 ارضها جبل يُدعى الرهُونَ وعليه هبط
 آدم عليه السلام وقدمه في صفا رأس
 هذا الجبل منغمسه في الحجر في رأس
 هذا الجبل قدم واحدة ويقال انه عليه
 السلام خطا خطوة اخرى في البحر
 ويقال ان هذه القدم التي على رأس
 الجبل نحو من سبعين ذراعًا وحول هذا
 الجبل معدن الجواهر الباقوت الاحمر
 والاصفر والاسمانجوني وفي هذه الجزيرة
 ملكان وهي جزيرة عظيمة عريضة فيها
 العود والذهب والجوهر وفي بمرها
 اللولو والشنك وهو هذا البوق الذي

وبعده ما بين الجزيرة والجزيرة فرسخان
 وثلاثة واربعه وكلها عامرة بالناس
 والنارجيل ومالهم الودع وهذه الملكة
 تذخر الودع في خزائنها ويقال ان
 اهل هذه الجزيرة لا يكون اصنع منهم حتى
 انهم يعملون القميص مفروغا منه نجا
 بالكمين والدخريصين والجيب ويبنون
 السفن والبيوت ويعملون ساير الاعمال
 على هذا النسق من الصنعة والودع
 ياتيهم على وجه الماء وفيه روح فتوخذ
 سعفه من سعف النارجيل فتطرح على
 وجه الماء فيتعلق فيها الودع وهم يدعون
 الكبتع وآخر هذه الجزاير سرنديب
 في بحر هرکنده وهي رأس هذه الجزاير

المح وسك آخر من تحت الماء يرصد
 حتى اذا سقط ابتلعه ويسمى هذا
 السمك العنقتوس والسمك كله ياكل
 بعضه بعضا **والبحر الثالث**
 بحر هرکند وبينه وبين بحر دلاړوی
 جزاير كثيرة يقال انها الف وتسعمائة
 جزيرة وهي فرق ما بين هذين البحرين
 دلاړوی وهرکند وهذه الجزاير تملكها
 امرأة ويقع في هذه الجزاير عنبر عظيم
 القدر فتقع القطعة مثل النبت ونحوه
 وهذا عنبر ينبت في قعر البحر نباتا
 فاذا اشتد هيجان البحر قذفه من قعره
 مثل الفطرو الكماة وهذه الجزاير التي
 تملكها المرأة عامرة بنخل النارجيل

س م

عشرين ذراعًا فشققنا بطنها فاخرجنا
 منها ايضاً سمكةً من جنسها ثم شققنا
 بطن الثانية فاذا في بطنها مثلها وكل
 هذا حتى يضطرب يشبه بعضه بعضاً
 في الصورة ولهذا السمك الكبير الذي
 يدعى الوال مع عظم خلقه سمكة تُدعى
 اللسك طولها قدر ذراع فاذا طغت
 هذه السمكة وبغت وأذت السمك في البحر
 سُلِّطت عليها هذه السمكة الصغيرة فصارت
 في اصل اذنها ولا تفارقها حتى تقتلها
 وتلتزق بالمركب فلا تقرب المركب هذه
 السمكة الكبيرة مرقاً من الصغيرة وفي
 هذا البحر ايضاً سمكة يركب وجهها وجه
 الانسان تطير فوق الماء واسم هذا السمك

الرجل الذي عاش من العمر مائتين
 وخمسين سنة وكان في بعض السنين
 نزل في الماغوز فرا ابو حبيش للحكم
 السواح فاتي به الى البحر ورواه سمكه
 مثل الشراع وربما رفع راسه
 فتراه كالشي العظيم وربما نفخ الماء من
 فيه فيكون كالمنارة العظيمة فاذا سكن
 البحر اجتمع السمك فحواه بذنبيه ثم يفتح
 فيه فيرى السمك في جوفه يغيض كانه
 يغيض في بئر والمراكب التي تكون
 في البحر تخافه فعم يضربون بالليل
 بنواقيس مثل نواقيس النصارى مخافة
 ان تنكى على المركب فتغرقه وفي
 هذا البحر سمكة اصطدناها يكون طولها

سلسلة التواريخ

هذا كتاب فيه سلسلة التواريخ
والبلاد والبحور وانواع الاسماك وفيه
علم الفلك وعجائب الدنيا وقياس
البلدان والمعور منها والوحش
وعجائب وغير ذلك وهو كتاب نفيس
باب في البحر الذى بين بلاد الهند
والسند وغوز وماغوز وجبل قاف
وبلاد سرنديب وفتح ابو حبيش وهو

سلسلة
التواريخ

في باريس
بدار الطباعة السلطانية
سنة ١٨١١

NOT CIRCULATE
4398



U

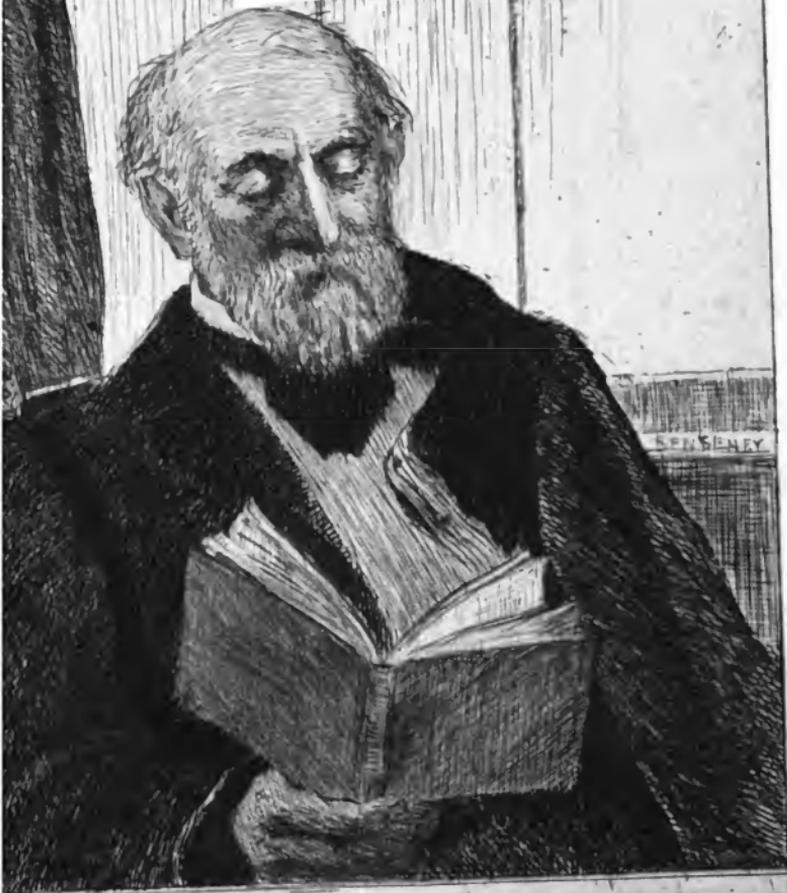
1837

ART

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 02395 2677



UNIVERSITY OF MICHIGAN
HENRY VIGNAUD
LIBRARY

